

COLLECTION

« TU ES UNE ÂME »

POUR TOUT SAVOIR SUR LE MYSTERE DES ÂMES.

L'ÂME ET LE COMBAT SPIRITUEL.

D'APRES L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA

« L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE. »

UN EXEMPLE DE LUTTE INTERIEURE :

LA CONVERSION DE MARIE MAGDELEINE

L'UN DES TROIS PLUS GRANDS MIRACLES DE JESUS.

CINQUIEME PARTIE :

LA PASSION DE MARIE MAGDELEINE (1^{er} épisode).

LES SOUFFRANCES, LA MORT ET LA RESURRECTION DE LAZARE.

**Paroles de Jésus aux âmes qui liront, avec foi, et pour guérir,
la vraie histoire de Marie de Magdala :**

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 67.

Jésus dit :

« Âmes qui craignez, **apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.**
Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.
Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.
Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 98.

C'est toujours l'amour qui sauve : « Dis le, ô Maria ! Dis le aux âmes qui n'osent venir à
Moi... **Il est beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup.** »

« Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. **Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup.** A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aime le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours : "Je ne fais pas de différence entre celui qui m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce".

Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.

Va en paix. Je te bénis."

Jésus nous explique par ces mots, que l'amour nous purifie. **L'amour nous rend pur.**

Dédicace :

A l'inspirateur de ce livre, le Père Jean-Marie DURAND, avec toute ma gratitude affectueuse.

A ma fille Jessica, dont les souffrances, « la passion », ont été le terreau sur lequel ce livre s'est construit.

A mon protégé Enzo - 4 ans et demi – décédé dans la nuit du 31 décembre 2017, qui maintenant protège cette œuvre.

A **Maria VALTORTA**, à qui je dois tant : Son œuvre est le gisement aurifère qui a donné naissance à ce livre ; Les pages qui suivent, vous aideront à comprendre la dimension de cet « auteur ». Dès 1952, elle a préparé une phrase pour le souvenir pieux de sa mort, survenue à Viareggio, en Italie, le 12 octobre 1961 : « J'ai fini de souffrir, mais je continuerai à aimer. » Que ce livre contribue à faire connaître son œuvre extraordinaire, à la faire aimer et à faire aimer encore plus notre Sauveur : Jésus, le Christ de Dieu.

Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont accompagné dans l'écriture de ces ouvrages dont le but est de vous faire découvrir et comprendre la beauté des âmes, **c'est-à-dire votre propre beauté.**

TABLE DES MATIERES.

CINQUIEME PARTIE

Résumé de la première partie.....	Page 5
Résumé de la deuxième partie.....	Page 6
Résumé de la troisième partie.....	Page 7
Résumé de la quatrième partie.....	Page 8
Jésus est à Béthanie pour les tabernacles. Lazare est très malade. Ses sœurs voudraient que Jésus le guérisse. Mais... ..	Page 10
Lazare est agonisant. Les pharisiens, comme une nuée de rapaces, S'abattent sur Béthanie, chez Lazare mourant.....	Page 15
Au moment de l'arrivée du messie, le peuple juif Etait un peuple d'anti-Dieu	;..... Page 24
La mort de Lazare. Dans son délire, il accuse Marie Magdeleine des souffrances qu'elle a causées à toute sa famille.....	Page 28
Les funérailles de Lazare. Marie Magdeleine : « Le tombeau n'est pas un obstacle au pouvoir de Dieu... »	Page 38
La résurrection de Lazare. Avec son cri habituel : « Rabboni !" Marie sort de la maison en courant, les bras tendus vers Jésus. »	Page 49
Jésus parle avec Marthe et Marie Magdeleine Après la résurrection de Lazare	Page 62
Réflexion de Jésus sur la résurrection de Lazare	Page 67
Dans la ville de Jérusalem et au temple Après la résurrection de Lazare	Page 71
Après la résurrection de Lazare. Jésus parle avec Lazare et Marie Madeleine dans le jardin de sa résidence de Béthanie.....	Page 76
Marie Magdeleine demande à Jésus l'impensable, l'impossible, de mettre en elle un amour sans limite.....	Page 83

Résumé de la première partie.

Au début de sa première année d'évangélisation, Jésus a fait la connaissance de Lazare et de Marthe ; Le frère et la sœur de Marie Magdeleine. C'est une illustre famille israélite qui a fait fortune dans le commerce. La moitié de Jérusalem leur appartient. Lazare est un homme honnête au grand cœur ; ainsi, quand son meilleur ami Simon le zélate, devient lépreux, il gère son patrimoine en son absence, avec l'aide de son serviteur qui lui est aussi resté fidèle. cependant, malgré sa grande fortune, il doit faire profil bas, car son autre sœur, Marie Magdeleine est une prostituée notoire, de luxe, qui vend ses charmes, à grands prix, aux hauts dignitaires, aux pharisiens et aux romains. Elle connaît tous leurs vices, et leur vie double teintée d'une grande hypocrisie. Elle les méprise, et eux martyrisent sa famille ; Lazare et Marthe, deux innocents au grand cœur.

Tout bascule quand Jésus promet à Lazare et à Marthe de sauver leur sœur. Ils entrent alors en prière à la demande de Jésus. Mais pendant plus d'un an, rien ne se passe. Jésus ne reste cependant pas inactif. Il a l'occasion de rencontrer Marie Magdeleine plusieurs fois. La première rencontre se passe sur le lac de Galilée lors d'une des toutes premières sorties de Jésus avec l'ensemble des apôtres ; les deux barques des apôtres manquent d'aborder des chaloupes de promenade, remplies de belles femmes palestiniennes et de romains. A bord de l'une d'elles se trouve Marie Magdeleine. Au milieu des cris de frayeur et des injures, Charnelle comme elle est, Marie Magdeleine, - experte en beauté et en prestance masculine -, est tout de suite fascinée par l'incroyable beauté de Jésus. On en parle peu, mais c'est un fait connu, que la beauté extraordinaire de Jésus et de Marie, qui étaient « la Beauté » Incarnée. Mais Lui, indifférent ... en apparence, au monde... ne jette aucun regard vers les beautés qui le regardent à quelques mètres, en riant et qui, espiègles, Lui lancent une rose magnifique pour attirer son attention. Mais Jésus semble perdu dans la contemplation de la beauté du lac. Marie Magdeleine ne devait plus jamais oublier ce visage. Le visage de Dieu. « La Sainte Face » de Jésus : Dieu incarné dans la chair.

Quelques mois après, Jésus prend la direction de Magdala, la ville de plaisir où habite Marie Magdeleine. Il pénètre, volontairement, d'un pas décidé, dans les quartiers huppés de la Magdala des riches. Soudain, les cris de détresse déchirants d'une mère et d'une épouse délirantes de douleur, transpercent l'air. Dans la maison de sa concubine, Marie de Magdala, un homme adultère est mourant, frappé au cœur par un amant romain jaloux. Jésus pénètre dans la maison. La rixe vient d'avoir lieu. Il fait transporter le mourant chez lui et y opère le miracle, pour empêcher sa famille de sombrer dans le désespoir. Jésus sait que cet homme va recommencer et que ce miracle est inutile pour lui.

Cet évènement va bouleverser la tranquille cité de Magdala. Tous sont bientôt au courant du miracle et en parlent. Même Marie Magdeleine qui essaie de le cacher, en est ébranlée ; Elle a évité de justesse d'être la complice d'un crime. Pour elle il y a là comme un avertissement, un signe de Dieu, une invitation à se remettre en cause.

Après le choc de la vue de l'Amour Incarné sur le lac de Galilée, c'est le deuxième électrochoc pour Marie Magdeleine. Elle commence à prendre conscience qu'elle vit dans les ténèbres... mais comment en sortir ?...

C'est alors qu'intervient le troisième électrochoc qui va la sauver : un soir...

Mais je n'en dis pas plus. Je vous laisse le découvrir...

Résumé de la deuxième partie.

Après les graves événements intervenus à Magdala ; un de ses amants, un homme marié, avait échappé à la mort, après avoir été frappé au cœur, dans une rixe avec un autre amant. Le combat s'était déroulé dans sa maison. Marie Magdeleine bouleversée, par l'intervention miraculeuse de Jésus à cette occasion, et son absence de mépris pour elle, se rend compte que son âme est pourrie ; Elle est une femme en perdition ; Il est temps de réagir : c'est maintenant ou jamais.

Elle décide alors de se remettre en cause et de passer à l'attaque, contre les démons qui la tiennent sous leur emprise. Son plan de bataille est simple : il lui faut pour lutter, de la pureté autour d'elle, pour la protéger d'elle-même, et l'aider à affermir sa volonté. Elle prend une première décision cruciale ; Elle appelle auprès d'elle, sa sœur Marthe, une femme au cœur angélique, pour faire barrage aux tentations. Le combat peut alors commencer. **Oui ! débute à partir de ce moment là, son très dur combat intérieur, - avec sa volonté -** contre les forces mauvaises qui la dominent.

Elle se débat à l'intérieur d'elle-même. L'épuisement semble la gagner. Elle risque de sombrer dans la nuit et de perdre cette bataille... c'est à ce moment qu'elle entend sa sœur parler d'une prochaine réunion de Jésus ; Il va parler à la foule dans un endroit accessible pour elle. Et là son avenir bascule. Le soir venu, en cachette, seule, elle a été discrètement écouter Jésus prêcher à la foule. Elle se tient, camouflée tout près de Lui, derrière un muret. Mais Jésus sait qu'elle est là, tout près, blottie derrière Lui à l'abri du muret. Et il va l'envelopper de douceur, de tendresse, de joie à n'en plus finir. Il semble parler à la foule, mais en fait, **il ne parle que pour elle, et elle le sait, elle le sent**. Elle fond en larmes d'émotion, de libération et de joie.

Oui ! Le diamant de la belle « Parole de la brebis perdue », dite que pour elle, la touche au cœur, la lave, la purifie, lui donne le pardon. **Elle comprend que Dieu est beaucoup, beaucoup plus fort que tous ses péchés.** Elle comprend que comme créature de Dieu, elle est portée – Jésus lui explique que la brebis perdue est désormais en lieu sûr, sur ses épaules - par un amour d'une puissance i-ni-ma-gi-na-ble. Elle a la révélation de la Toute-Puissance énorme, Incroyable de l'Amour de Dieu pour elle ; Un amour qui est comme une folie, qui dépasse l'entendement. Dieu l'aime tellement, qu'il a quitté son Père, qu'il a quitté sa Mère, pour la chercher et la trouver. Elle est abasourdie, anéantie, par la découverte de cet Amour d'une Force telle, qu'elle reste là, en pleurs, effondrée derrière le muret, effondrée par la révélation de cet amour d'une profondeur étourdissante, inimaginable. Elle a comme une illumination de sa conscience. Sa volonté en sort raffermissée. **Elle est sauvée.**

Elle décide alors de remettre sa vie à Jésus de manière spectaculaire ; Elle Lui remet tous ses bijoux, Lui lave les pieds de ses larmes et les essuie de ses magnifiques cheveux blonds, dans une des maisons qu'elle fréquentait auparavant, comme prostituée et où Jésus se trouvait invité par un dignitaire de haut rang.

Puis, elle disparaît ; Secrètement elle va à Nazareth, afin que la Mère de Jésus lui donne le mode d'emploi pour répondre à Jésus avec un amour confiant, puissant et obéissant. Jésus expliquera à Marthe que cette conversion est sa victoire et celle de Lazare ; depuis plus d'un ils prient avec ardeur, pour la délivrance de leur sœur.

C'est un livre à lire absolument !

Résumé de la troisième partie.

Après la spectaculaire conversion de Marie Magdeleine, Jésus décide, dès son arrivée dans le groupe des apôtres et des femmes disciples, de lui imposer un pèlerinage dans toutes les villes de plaisir qu'elle fréquentait auparavant pour ses activités de prostituées de luxe. Avec Marie Magdeleine, Jésus emploie une pédagogie choc, car il connaît les potentialités de cette âme ; Il sait toute la joie qu'elle est capable de donner à Dieu. Elle peut devenir une gemme de choix du paradis, s'il la conduit avec douceur et d'une main de fer. Marthe compatissante comprend la gêne de sa sœur et essaie de plaider sa cause afin de lui éviter si tôt toutes ces humiliations et souffrances. Mais Jésus demeure inflexible.

Il commence ce pèlerinage d'un genre nouveau, par l'une des villes où elle a été la plus décriée, et où elle possède une très belle villa : Magdala. La nouvelle de sa conversion et de son intégration dans le groupe des disciples, à la suite de Jésus, a fait l'effet d'une bombe et s'est répandue comme une trainée de poudre dans toute la Palestine. Les pharisiens du Temple de Jérusalem voient là une occasion en or pour discréditer Jésus. Ce dernier veut, au contraire, dans une perspective d'évangélisation de la population, profiter de sa présence, pour mieux expliquer la force de résurrection présente dans toutes les âmes, et l'amour dû au prochain.

Un piège est même tendu à Jésus à Nazareth, son propre village natal, pour le confondre de désobéissance à la loi et de profanation de sa personne. Mais Jésus avec douceur, en profite pour leur expliquer longuement les Ecritures.

Marie Magdeleine souffre énormément de cette situation, mais Jésus, chemin faisant lui donne des consolations pour apaiser son âme ; c'est ainsi qu'elle a l'occasion d'apprendre le « notre Père » avec un enfant, de recevoir de précieux conseils de la Vierge pour mieux prier. Elle a même la joie d'amener à la foi en Jésus, un vieux romain libertin : Crispus. Surtout, **elle découvre chemin faisant la puissance et la profondeur du pardon de Jésus**. Elle en reste profondément bouleversée et reconnaissante.

Pendant, cette décision de Jésus, d'inclure Marie Magdeleine dans le groupe des disciples, n'est pas du goût de tous, surtout de Judas. A plusieurs occasions, il le fait savoir avec fracas. Il est désorienté ; Jésus correspond de moins en moins à sa vision du Messie. Il ne comprend pas pourquoi Jésus persiste à vouloir construire son royaume avec des nullités, des pauvres, les rebuts de la société. L'obliger à se déplacer dans toute la Palestine, avec son beau costume, suivi d'une prostituée c'est un comble. Il bout littéralement à l'intérieur. Judas est, de loin, le plus élégant du groupe. Il aime les couleurs vives qui attirent l'attention sur lui et lui donnent, de son point de vue, une grande prestance. Il exècre le mode de vie que Jésus lui impose, toujours le plus souvent à dormir à la belle étoile, à se déplacer sur les routes poussiéreuses à pied, par tous les temps, même lorsqu'il pleut. cela l'insupporte. Jésus semble aimer souffrir... Mais pas lui enfin ! Ce serait-il trompé sur Jésus ? Avec Lui, la vie de château est loin.

De plus, Marie Magdeleine est un danger permanent pour lui ; comme elle s'y connaissait bien en luxure auparavant, il a peur qu'elle découvre qu'il est lui-même un luxurieux. Chose très difficile à cacher, à une femme expérimentée.

Mais Marie Magdeleine est loin de toutes ces considérations. Elle se concentre sur Jésus, sur sa doctrine Elle apprend à aimer, à devenir amour. Elle veut être digne de la confiance et de l'amour de Jésus. C'est la seule chose qui lui importe.

Notre héroïne commence son parcours de conversion avec Jésus. Progressivement, elle va devenir une âme d'une beauté exceptionnelle Suivons la dans ses premiers pas vers la sainteté. Elle veut nous entraîner à sa suite.

Résumé de la quatrième partie.

Après sa spectaculaire conversion, Jésus a entraîné Marie Magdeleine dans un pèlerinage d'un nouveau genre sur tous les lieux de plaisir et de débauche qu'elle fréquentait auparavant. Cette marche forcée à travers toute la Palestine avec Marie Magdeleine sur les talons, ne va pas être sans conséquence sur toute la structure du groupe apostolique et sur les disciples et les femmes qui accompagnaient Jésus.

Au fur et à mesure de leur progression sur le parcours que Jésus avait annoncé à l'avance, nous avons été amenés à nous interroger sur les raisons profondes de tous ces déplacements. Et c'est avec stupeur que nous avons découvert les dégâts, les révélations et les transformations opérés par cette marche à travers toute la Palestine. Au début, je croyais que ce pèlerinage était avant tout destiné à consolider la récente conversion de Marie Magdeleine au Christ. A l'arrivée force à été pour moi de constater que ce pèlerinage avait impacté de manière profonde, tous les membres du groupe qui suivait Jésus.

Jésus veut faire comprendre à ceux qui le suivent, sa véritable « Mission », « La Mission qui lui a été confiée par son Père : partir à la recherche et ramener à Lui, tous ceux qui se sont perdus, tous les égarés. Et c'est justement cet objectif qui est la chose la plus difficile à faire admettre à ceux qui veulent le suivre. Jésus va leur faire découvrir que Marie Magdeleine est un « marqueur » ; **comprendre pourquoi Marie Magdeleine, elle qui était « Le Scandale », suit Jésus... C'est comprendre Jésus.** Et comprendre Jésus, c'est comprendre tout ce qui se passe dans le cœur du Père, « Un Père » qui ne veut qu'aucun de ses enfants ne soit perdu.

A la fin du tome 4, nous sommes entrés dans une meilleure compréhension du mystère des « Judas » de la terre, et du mystère de la conversion spectaculaire de Marie Magdeleine. Nous quittons le tome 4 effarés, par les mystères de ténèbres, et éblouis par les mystères de lumière qui se cachent dans toutes les âmes. Comprendre Judas et comprendre Marie Magdeleine, c'est avoir en main les outils qui sont nécessaires à chaque femme et à chaque homme pour choisir son destin.

La très belle « Parole de l'eau », nous dévoile de manière magistrale, en nous laissant les yeux écarquillés par la stupeur, l'incroyable puissance de résurrection que Dieu a cachée au cœur de chaque âme. Et Jésus ne nous montre pas seulement l'immensité de cette puissance, il donne aussi le code de la route, le mode d'emploi pour que chacun nous puissions devenir des ressuscités. A la fin du tome 4, nous comprenons mieux pourquoi Jésus aime à dire que son plus grand miracle n'a pas été la résurrection de Lazare, après quatre jours passés dans les profondeurs de la mort, mais la résurrection de Marie Magdeleine, délivré de sept démons enragés qui voulaient la détruire.

C'est avec étonnement et stupeur que nous apprenons que le but que Jésus donne à chaque âme, son objectif, ce n'est pas de retrouver la beauté, la virginité qu'elle avait quand elle est sortie vierge et parfaite, des mains du Créateur de toutes choses, **mais de se faire une âme encore plus belle que celle donnée par Dieu à l'origine.** La lecture de ce livre vous plongera dans la stupeur, par la découverte de l'immensité de l'amour que Dieu vous porte, et la force cachée que vous avez en vous, pour conduire votre vie et aller vers votre destin. Vous découvrirez que vous êtes une beauté créée pour se tenir debout pour l'éternité, devant « La Beauté » qui vous aime d'un amour inénarrable.

Mais dans la vie, il ne suffit pas d'avoir de la chance, il faut aussi avoir la volonté de la saisir, pour construire un avenir heureux pour les autres et pour soi... car on ne se sauve jamais tout seul.

C'est l'un des tomes où éclate le mieux, l'extraordinaire beauté de l'âme de Marie Magdeleine, et la puissance du parcours qu'elle a accompli, en un rien de temps, de la mort spirituelle où elle était enfoncée, à la Vie, auprès de son Seigneur.

Ce tome 4, vous a donné aussi, un éclairage nouveau sur le mystère du « Mal » qui marchait avec eux sur les chemins de Palestine. Satan savait que Dieu allait envoyer « Un Sauveur », pour délivrer les hommes de son esclavage, de son étreinte monstrueuse. Il attendait cet homme, ce

« sauveur » des hommes, avec impatience pour lui régler son compte rapidement. Dans les écritures, la date de la venue du sauveur sur la terre est indiquée de manière précise. Il connaissait donc aussi le moment. Mais son orgueil colossal l'a empêché de trouver Jésus plus tôt. Sachant ce qu'il avait fait à l'homme, « au commencement », conscient de l'état de misère dans lequel il l'avait installé, **il ne pouvait imaginer Dieu dans le corps d'un petit enfant**, cela aurait représenté pour lui un anéantissement inouï, inimaginable; en effet, les hommes sans son intervention, n'auraient pas eu d'enfance dans la chair ; Dieu bébé, Dieu enfant, Dieu adolescent, c'est déjà Dieu revêtu de toutes nos misères humaines. L'anéantissement de Jésus pour nous sauver, a été complet, absolument complet et atroce : un Dieu qui ne sait pas parler, qui ne sait pas marcher, qui ne peut se laver tout seul, un Dieu qui souffre parce que ses dents lui percent la gencive, un Dieu qui attrape les maladies infantiles de la petite enfance, tout cela nos cœurs endurcis le considèrent sans la moindre émotion.

L'adoration de Jésus bébé donne la mesure de l'épaisseur du blindage que nous avons mis autour de notre cœur, pour le protéger. Lucifer lui-même a été ahuri, quand après son enquête à Nazareth il a compris ce qui s'était réellement passé.

Il recherchait inlassablement Jésus, parmi les illustres familles d'Israël et dans les palais princiers... Mais il ne fallait pas ; il était caché chez les humbles, parmi les petits, dans une région habitée par des parias : la Galilée. Une région méprisée par les hauts personnages du Temple. Il était là, caché dans un village quelconque, dans une famille ordinaire et pauvre en Galilée, à Nazareth.

Cependant, quand Jésus se révéla au monde lors de son baptême, il décida de ne plus le lâcher et de mettre en œuvre les mailles du filet qui allait le prendre ; il ne s'agissait pas pour lui de rater une affaire aussi importante. C'est avec soin qu'il choisit « le fils » qu'il allait mettre auprès de ce « Fils » pour le circonvenir et le livrer aux bourreaux remplis d'une haine bien tassée, pour le mettre en pièces.

Il avait en tête l'histoire d'Adam et Eve ; il avait mis trois ans pour les circonscrire et les remplir de méfiance envers Dieu. Il allait faire de même avec celui-là ; **il fallait bien préparer son exécution**. Tout son plaisir satanique était d'ailleurs dans la préparation de son acte odieux. Après la mort de Jésus, il ne pourrait plus « jouir » autant, avoir tous ces « orgasmes noirs » qui l'enfonçaient chaque fois un peu plus dans « sa Nuit ».

En découvrant le « fils » de Satan, en analysant sa pensée corrompue, chargée de pus, la pitié envahira mieux votre cœur, pour tous ces malheureux, ces « Judas » de la terre, qui sont perdus pour le Ciel, définitivement, par leur faute, avec leur volonté libre ; Ils ne connaîtront jamais leur destin : le Bonheur éternel auprès de Dieu. Leur attitude, leur choix de la Nuit et de la Souffrance éternelle, est un Mystère noir, que seul Dieu peut expliquer et dominer. Vous comprendrez cependant mieux le drame de ces âmes qui s'en vont vers la damnation et qui ont besoin que d'autres prient intensément pour elles. Comme Lazare et Marthe ont prié avec succès pour la conversion de leur sœur Marie Magdeleine.

Cheminant avec une ressuscitée pleine de lumière, comme Marie Magdeleine, vous serez plus en mesure de comprendre **l'engrenage visqueux** dans lequel ces malheureux sont happés, faute d'une vigilance suffisante, dès le départ. La découverte de la véritable raison de la présence du malheureux Judas auprès de Jésus va vous saisir d'admiration et d'amour pour votre Sauveur. Vous allez mieux comprendre ensuite **combien vous êtes aimés de Dieu**, combien il a du souffrir pour vous prouver son amour et vous sauver.

Enfin, la « Parole de l'eau » vient comme un point d'orgue, à la fin du livre ; elle nous fait découvrir, le point d'appui de la résurrection spirituelle de Marie Magdeleine, de la résurrection spirituelle de toutes les âmes. **En quittant ce quatrième livre, vous saurez, ce que vous avez à faire, la décision que vous devez prendre, pour changer votre cœur**, y installer le Royaume de Dieu et continuer votre marche pour aller vers Dieu en grandissant en sainteté.

A lire absolument !

**Jésus est à Béthanie pour les Tabernacles. Lazare est très malade.
Ses sœurs voudraient que Jésus le guérisse. Mais...
Jésus est là pour lui donner la force d'affronter la mort.**

Résumé :

Jésus et le groupe apostolique arrivent à Béthanie après une marche très fatigante, sans pause. Jésus avait hâte d'être auprès de Lazare afin de lui donner la force d'affronter la mort. Lazare est très malade. Il sait qu'il va mourir. Il est résigné et serein. Marthe et Marie sont en larme pour accueillir Jésus. Toutes deux espèrent qu'il va faire un miracle.

Mais Jésus leur explique qu'il n'en sera rien. Elles doivent être courageuse et accepter la Volonté de Dieu. Il leur demande seulement de croire au-delà de toute espérance : "Je vous dis : ayez une foi sans bornes dans le Seigneur. Continuez de l'avoir malgré toute insinuation et tout événement, et vous verrez de grandes choses quand votre cœur n'aura plus de raison d'espérer les voir. »

Il leur pose la question : que dit Lazare ? et elles répondent : « Ne doutez pas de la bonté et de la puissance de Dieu. Quoi qu'il arrive, Il interviendra pour votre bien et le mien, et pour le bien d'un grand nombre, de tous ceux qui, comme moi et comme vous, sauront rester fidèles au Seigneur. » Jésus rentre dans la chambre de Lazare. Son état s'est nettement aggravé : « Dans son visage ravagé, ne resplendissent vivants que les yeux enfoncés, mais rendus lumineux, par la joie d'avoir là Jésus. Lazare est résigné ; il sait qu'il va mourir. »

Remarque :

La traque de Jésus a commencé. Ses ennemis perdent patience. Ils veulent en finir avec lui ; tout cela n'a que trop duré. Il faut faire taire Jésus à jamais. Ils cherchent Jésus partout. Mais il est difficile à localiser ; il se déplace sans cesse et rapidement.

Ils préparent cependant des embuscades avec l'aide de Judas, le traître, pour essayer de le saisir. Ils hésitent à s'emparer de Lui à Jérusalem, car ils craignent de déclencher une émeute. Lazare qui est bien informé de tout, ira jusqu'à dire à Jésus : « je suis heureux de m'en aller pour ne pas voir, impuissant comme je le suis pour la freiner, la haine qui grandit autour de Toi. »

Marie Magdeleine parle avec Jésus de ses peurs : « Je ne suis pas de celles qui ont peur des hommes, moi. Et maintenant, je n'ai même plus peur de Dieu. Je sais combien Il est bon pour les âmes repenties... » dit Marie, et elle le regarde de son regard d'amour. "Tu n'as peur de rien, Marie ?" demande Jésus. "Du péché... et de moi-même... J'ai toujours peur de retomber dans le mal. Je pense que Satan doit me haïr beaucoup." "Tu as raison. Tu es une des âmes que Satan hait le plus, mais tu es aussi une des plus aimées de Dieu. Souviens-toi de cela. »

Commentaire :

Observez comment Lazare a organisé la sécurité de Jésus pour le protéger de ses ennemis. Lazare dont la famille avait commercé beaucoup dans l'empire, était protégé directement par les romains. Aussi ses propriétés pouvaient être considérées comme des lieux d'asile pour Jésus. Les argousins du temple n'osaient pas s'y aventurer, de peur de dures représailles. Attaquer Lazare c'était attaquer Rome. « Le Père » avait tout prévu pour que Jésus soit en sécurité, jusqu'à ce que son « heure » soit venue ...

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 7. Chapitre 180.

« Les verts de toutes nuances des campagnes qui entourent Béthanie se présentent à la vue dès que l'on a franchi le sommet de la colline et que l'on pose le pied sur son versant sud, qui descend par une route en zigzag vers Béthanie. Le vert argenté des oliviers, le vert bien marqué des pommiers, parsemé ici et là par les premières feuilles jaunes, le vert rare et plus jaunâtre des vignes, le vert foncé et compact des chênes et des caroubiers, mêlés au marron des champs déjà labourés et qui attendent la semence et au vert tendre des prés où pousse une herbe nouvelle et des jardins fertiles, forment une sorte de tapis multicolore pour celui qui d'en haut domine Béthanie et ses alentours. Et, se détachant sur le vert, plus en bas, les pincesaux des palmiers dattiers toujours élégants et qui rappellent l'Orient.

La petite ville d'Ensemès, groupée au milieu de la verdure et illuminée par le soleil qui va bientôt se coucher, est bien vite franchie et aussi la source abondante qui est un peu au nord de l'endroit où commence Béthanie, et puis voilà les premières maisons dans la verdure...

Ils sont arrivés après tant de chemin, de chemin fatigant et, malgré leur fatigue extrême, ils semblent reprendre des forces rien que par la proximité de la maison amie de Béthanie.

La petite ville est tranquille, presque vide. Beaucoup d'habitants doivent être déjà à Jérusalem pour la fête. Aussi, Jésus passe inaperçu jusque dans le voisinage de la maison de Lazare. C'est seulement quand il est près du jardin en friche de la maison, où il y avait tant d'échassiers, qu'il rencontre deux hommes. Ils le reconnaissent et le saluent et puis Lui demandent : "Tu vas chez Lazare, Maître ? Tu fais bien. Il est si malade. Nous en venons après lui avoir apporté le lait de nos ânesses, la seule nourriture que son estomac digère encore avec un peu de jus de fruits et de miel. Les deux sœurs ne font que pleurer, épuisées par les veilles et la douleur... Et lui ne fait que te désirer. Je crois qu'il serait déjà mort, mais l'anxiété de te revoir l'a fait vivre jusqu'ici."

"J'y vais tout de suite. Dieu soit avec vous."

"Et... tu le guériras ?" demandent-ils curieux.

"La volonté de Dieu se manifestera sur lui, et avec elle la puissance du Seigneur" répond Jésus en quittant les deux, perplexes, et il se hâte vers le portail du jardin.

Un serviteur le voit et court Lui ouvrir, mais sans aucun cri de joie. Sitôt le portail ouvert, il s'agenouille pour vénérer Jésus, et il dit d'une voix attristée : "Tu tombes bien, ô Seigneur ! Et veuille ta venue être un signe de joie pour cette maison éplorée. Lazare, mon maître..."

"Je le sais. Soyez tous résignés à la volonté du Seigneur. Il récompensera le sacrifice de votre volonté à la sienne. Va et appelle Marthe et Marie. Je les attends dans le jardin."

Le serviteur s'éloigne en courant et Jésus le suit lentement après avoir dit à ses apôtres: "Je vais près de Lazare. Reposez-vous car vous en avez besoin..."

Les deux sœurs se présentent sur le seuil, et elles ont du mal à reconnaître le Seigneur tant leurs yeux sont fatigués par les veilles et les larmes, et le soleil qui les frappe en face augmente la difficulté qu'elles éprouvent pour le voir. Pendant ce temps, d'autres serviteurs sortent par une porte secondaire à la rencontre des apôtres pour les emmener avec eux.

"Marthe ! Marie ! C'est Moi. Vous ne me reconnaissez pas ?"

"Oh ! Le Maître !" s'écrient les deux sœurs, et elles se mettent à courir vers Lui, se jetant à ses pieds, et étouffant difficilement leurs sanglots. Baisers et larmes tombent sur les pieds de Jésus comme autrefois dans la maison de Simon le Pharisien.

Mais cette fois Jésus ne reste pas raide comme alors pour recevoir la pluie de larmes de Marthe et de Marie. Maintenant il se penche et il touche leurs têtes, les caresse et les bénit par ce geste et les force à se lever, en disant: "Venez. Allons sous la tonnelle des jasmins. Pouvez-vous quitter Lazare ?"

Plus par signes que par paroles, tout en sanglots, elles disent que oui. Et ils vont sous le pavillon ombragé, sous le feuillage fourni et sombre duquel quelque tenace étoile de jasmin blanchit et exhale son parfum.

"Parlez donc..."

"Oh ! Maître ! Tu viens dans une maison bien triste ! Nous sommes abêties par la douleur. Quand le serviteur nous a dit : "Il y a quelqu'un qui vous cherche" nous n'avons pas pensé à Toi. Quand nous t'avons vu, nous ne t'avons pas reconnu. Mais tu vois ? Nos yeux sont brûlés par les larmes. Lazare se meurt !..." et les pleurs reprennent interrompant les paroles des deux sœurs qui ont parlé alternativement.

"Et je suis venu..."

"Pour le guérir ?! Oh ! Mon Seigneur !" dit Marie rayonnante d'espoir à travers ses larmes.

"Oh ! Moi, je le disais ! Si le Maître vient..."dit Marthe en joignant les mains en un geste de joie.

"Oh ! Marthe ! Marthe ! Que sais-tu des opérations et des décrets de Dieu ?"

"Hélas, Maître ! Tu ne vas pas le guérir ?!" s'écrient-elles ensemble en retombant dans leur peine.

"Je vous dis : ayez une foi sans bornes dans le Seigneur. Continuez de l'avoir malgré toute insinuation et tout événement, et vous verrez de grandes choses quand votre cœur n'aura plus de raison d'espérer les voir. Que dit Lazare ?"

"Il y a un écho de tes paroles dans les siennes. Lui nous dit : "Ne doutez pas de la bonté et de la puissance de Dieu. Quoi qu'il arrive, Il interviendra pour votre bien et le mien, et pour le bien d'un grand nombre, de tous ceux qui, comme moi et comme vous, sauront rester fidèles au Seigneur". Et quand il est en mesure de le faire, il nous explique les Ecritures; il ne lit plus qu'elles désormais, et il nous parle de Toi, et il dit qu'il meurt dans un temps heureux parce que l'ère de la paix et du pardon est commencée. Mais tu l'entendras... car il dit aussi d'autres choses qui nous font pleurer aussi, plus que pour notre frère..." dit Marthe.

"Viens, Seigneur. Toute minute qui passe est dérobée à l'espoir de Lazare. Il comptait les heures... Il disait : "Et pourtant, pour la fête, il sera à Jérusalem et il viendra..." Nous, nous qui savons beaucoup de choses que nous ne disons pas à Lazare pour ne pas le faire souffrir, nous avons moins d'espoir, car nous pensions que tu ne viendrais pas pour échapper à ceux qui te cherchent... C'était ce que pensait Marthe. Moi non, car... si j'étais à ta place, je défierais les ennemis. Je ne suis pas de celles qui ont peur des hommes, moi. Et *maintenant*, je n'ai même plus peur de Dieu. Je sais combien Il est bon pour les âmes repenties..." dit Marie, et elle le regarde de son regard d'amour.

"Tu n'as peur de rien, Marie ?" demande Jésus.

"Du péché... et de moi-même... J'ai toujours peur de retomber dans le mal. Je pense que Satan doit me haïr beaucoup."

"Tu as raison. Tu es une des âmes que Satan hait le plus, mais tu es aussi une des plus aimées de Dieu. Souviens-toi de cela."

"Oh ! Je m'en souviens. C'est ma force ce souvenir ! Je me rappelle ce que tu as dit dans la maison de Simon. Tu as dit : "Il lui est beaucoup pardonné, parce

qu'elle a beaucoup aimé", et à moi : "Les péchés te sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée. Va en paix". Tu as dit : "les péchés". Non pas plusieurs, tous. Et alors je pense que tu m'as aimée, ô mon Dieu, sans mesure. Or, si ma pauvre foi d'alors, telle qu'elle pouvait surgir dans une âme appesantie par les fautes, a tant obtenu de Toi, ma foi de maintenant ne pourra-t-elle pas me défendre du Mal ?"

"Oui, Marie. Veille et surveille toi-même. C'est humilité et prudence. Mais aie foi dans le Seigneur. Il est avec toi."

Ils entrent dans la maison. Marthe va trouver son frère. Marie voudrait servir Jésus, mais il veut d'abord aller voir Lazare. Ils entrent dans la pièce dans la pénombre, où se consomme le sacrifice.

"Maître !"

"Mon ami !"

Les bras squelettiques de Lazare se tendent vers le haut, ceux de Jésus se penchent pour embrasser le corps de l'ami languissant. Un long embrassement. Puis Jésus recouche le malade sur les oreillers et le contemple avec pitié. Mais Lazare sourit. Il est heureux. Dans son visage ravagé, ne resplendissent vivants que les yeux enfoncés, mais rendus lumineux par la joie d'avoir là Jésus.

"Tu vois ? Je suis venu, et pour rester beaucoup avec toi."

"Oh ! Tu ne peux Seigneur. À moi, on ne dit pas tout, mais j'en sais assez pour te dire que tu ne le peux. À la douleur qu'ils te donnent, ils ajoutent la mienne, ma part, en ne me laissant pas expirer dans tes bras. Mais moi qui t'aime, je ne puis par égoïsme te retenir près de moi, en danger. Pour Toi... j'ai déjà pourvu... Tu dois changer d'endroit sans cesse. Toutes mes maisons te sont ouvertes. Les gardiens ont des ordres et de même les intendants de mes champs. Mais ne va pas séjourner au Gethsémani, l'endroit est très surveillé. Je parle de la maison. Car dans les oliviers, surtout ceux du haut, tu peux y aller et par plusieurs chemins, sans qu'ils le sachent. Margziam, tu sais qu'il est déjà ici ? Margziam a été interrogé par certains alors qu'il était dans le pressoir avec Marc. Ils voulaient savoir où tu étais, si tu venais. L'enfant a très bien répondu : "Il est Israélite et il viendra. Par où, je ne sais pas, l'ayant quitté au Méron". Ainsi il les a empêchés de te dire pécheur et il n'a pas menti."

"Je te remercie, Lazare. Je t'écouterai, mais nous nous verrons souvent tout de même". Il le contemple encore.

"Tu me regardes, Maître ? Tu vois à quel point je suis réduit ? Comme un arbre qui se dépouille de ses feuilles à l'automne, je me dépouille d'heure en heure de chair, de forces et d'heures de vie. Mais je dis la vérité quand je dis que, si je regrette de ne pas vivre assez pour voir ton triomphe, je suis heureux de m'en aller pour ne pas voir, impuissant comme je le suis pour la freiner, la haine qui grandit autour de Toi."

"Tu n'es pas impuissant; tu ne l'es jamais. Tu pourvois aux besoins de ton Ami, dès avant qu'il n'arrive. J'ai deux maisons de paix, et je pourrais dire également chères : celle de Nazareth, et celle-ci. Si là-bas se trouve ma Mère, l'amour céleste pour ainsi dire aussi grand que le Ciel pour le Fils de Dieu, ici j'ai l'amour des hommes pour le Fils de l'homme, l'amour amical, plein de foi et de vénération... Merci, mes amis!"

"Ta Mère ne viendra jamais ?"

"Au début du printemps."

"Oh ! Alors, je ne la verrai plus..."

"Si. Tu la verras. C'est Moi qui te le dis. Tu dois me croire."

"Je crois à tout, Seigneur, même à ce que les faits démentent".

"Margziam, où est-il ?"

"A Jérusalem avec les disciples, mais il vient ici le soir, d'ici peu, désormais. Et tes apôtres, ils ne sont pas avec Toi ?"

"Ils sont à côté avec Maximin qui vient au secours de leur fatigue et de leur épuisement."

"Vous avez beaucoup marché ?"

"Beaucoup, sans arrêt. Je te raconterai... Pour l'instant, repose-toi. Je te bénis pour maintenant."

Et Jésus le bénit et se retire.

Lazare est agonisant.

Les pharisiens, comme une nuée de rapaces, s'abattent sur Béthanie, chez Lazare mourant. Triomphants, devant la « fuite » de Jésus, qui a abandonné lâchement cette famille à son sort, ils veulent vérifier, par eux-mêmes, la situation sur place. Une manière aussi de les humilier un peu plus.

Résumé :

*Les pharisiens, en grande pompe, remplis d'une hypocrisie ravageuse et souterraine, se présentent dans la maison de Lazare, à Béthanie, pour prendre de ses nouvelles... **soi-disant**. En fait,*

Ils veulent voir Lazare car, compte tenu de la nature de sa maladie, - il pourrit sur lui-même en dégageant une odeur infecte, pas possible, de putréfaction de toute sa chair et de son sang tous deux empoisonnés – Pour nourrir leur animosité, ils soupçonnent les sœurs d'en cacher la vraie nature ; Ne serait-ce pas la lèpre ? Pourtant, en vérité, ils ont leurs espions partout. Même chez Lazare. De plus, ils ont interrogé le médecin de la famille à ce sujet. Non ! La vraie raison, c'est qu'ils ne veulent rater aucune occasion de faire mal et de jouir avec sadisme du mal qu'ils donnent aux autres.

En eux-mêmes, ils pensent que Si c'était le cas, l'occasion serait trop belle pour massacrer toute la famille, saisir leurs biens et en finir avec eux une bonne fois pour toute. Ils sont une gêne pour le temple, car ils soutiennent Jésus trop ouvertement. S'ils pouvaient les éliminer tous les trois et récupérer toute leur fortune, ce serait un coup de maître. Ils viennent donc vérifier sur place, par eux-mêmes, - on ne sait jamais - bien que leurs espions intérieurs et extérieurs, les tiennent informés de tout ce qui se passe à Béthanie.

Marthe fragilisée par tous ces événements, depuis la conversion de sa sœur, le pèlerinage, la maladie de Lazare, la haine contre Jésus et sa famille, est terrorisée par leur arrivée. Mais Marie survient fort à propos, décidée et imposante. Elle accepte hautaine, que l'un d'eux voit Lazare. Le plus fourbe, le plus hypocrite et le plus haineux, Elchias, - une véritable et terrible vipère, aux crocs acérés et toujours très chargés de venin - se propose. - Il sera de ceux qui décideront de la mort de Jésus lors de son jugement -. Lâchement, pendant l'absence de Marie et de Elchias, le reste du groupe en profite, tous ensemble, pour encercler et torturer Marthe de tempérament plus faible et craintif, en ricanant et en mordant son âme, comme des hyènes. Sans pitié, pareille à une nuée de vautours affamés, ils fondent sur elle pour la déstabiliser et avoir des renseignements sur Jésus. Boursoufflés de haine, ils n'en peuvent plus de se cacher derrière une hypocrisie qui les étouffe ; ils lâchent enfin la vraie raison de leur visite... Ils veulent l'effrayer et aussi lui faire payer l'arrogance de cette insupportable Marie qui les connaît trop bien et devant qui ils ne peuvent pas ruser comme à leur habitude. Jésus avait ordonné aux sœurs de garder la foi et de ne l'appeler qu'après la mort de Lazare. Mais ils veulent profiter de son isolement entre leurs mains pour tenter le tout pour le tout afin de savoir où est Jésus ; Il se cache et ils ne savent pas où le trouver pour l'arrêter. Ils n'arrivent plus à localiser où est Judas. Sournoisement, ils conjuguent leurs efforts pour la tenter : "Pauvre femme ! Mais nous t'aiderons... Nous te l'amènerons" dit Cornélius si tu nous dis où il se trouve.

*Mais leur stratagème est stoppé net par le retour d'Elchias et de Marie Magdeleine auprès d'eux. Elle les chasse ensuite de sa maison, sans ménagement. Sur le chemin du retour, Elchias dit triomphant, sa joie. Une joie chargée d'une cruauté monstrueuse ; Lazare en a pour son compte. Il est en très mauvais état ; Il n'a pas la lèpre, mais il est en pleine décomposition. Il pourrit sur place, dans de grandes souffrances et une odeur pestilentielle qui envahit toute la demeure, malgré les aromates. **Il n'en réchappera pas. Sa mort est certaine...** Après ce sera plus facile de liquider ces deux femmes isolées et arrogantes, insupportables au possible. Il faut être patient pour avoir une vengeance encore plus terrible.*

Remarque :

Et voilà que la racaille du Temple vient en force chez Lazare dans un but qui n'est pas droit ; ils veulent humilier Lazare encore un peu plus. Ils savent que de les voir va enfoncer encore un peu plus Lazare dans sa souffrance morale ; du temps où Marie Magdeleine était une pécheresse, ils secouaient leurs vêtements avec mépris, quand ils croisaient Lazare. Ils lui reprochaient de ne pas avoir le courage de tuer sa sœur de ses propres mains et de marcher ensuite sur son cadavre. Ce qu'ils auraient fait sans hésiter si de tels faits s'étaient passés dans leur famille. On ne doit pas badiner avec les 613 préceptes. Ils viennent officiellement pour s'assurer de visu que Lazare n'a pas une lèpre qui leur aurait été cachée, et avoir ainsi un motif suffisant pour « ratiboiser » cette famille insolente, qui soutient Jésus trop ouvertement.

Ils cherchent comment arriver à leur fin qui est d'éliminer Jésus ! pour l'instant, Jésus se déplace sans arrêt. Il n'est jamais longtemps au même endroit. On ne connaît pas ses itinéraires, même pas Judas... c'est pour dire. C'est lui qui décide de tout ce qui concerne le fonctionnement du

groupe apostolique. En désespoir de cause, n'ayant rien à se mettre sous la dent, Ils se projettent donc, en force, dans cette famille dans la douleur... pour en faire le siège et peut-être savoir où est Jésus pour l'interpeller enfin ! Mais cette visite sera lourde de conséquences pour eux et pour les hauts dignitaires du peuple d'Israël du temps de Jésus. Manifestement, ils avaient des espions dans la maison de Lazare et aux environs. Ils savaient donc qu'il n'avait pas la lèpre. Ils voulaient simplement en avoir une confirmation de visu, et surtout, jouir du spectacle de Lazare en pièces détachées.

Ils ont donc pu constater de leurs propres yeux, l'état lamentable de décomposition avancée du corps de Lazare, dès avant sa mort et sa terrible et douloureuse agonie. Ils ont été informés par leurs espions des conditions de préparation de l'ensevelissement de Lazare ; son corps était tellement pourri, qu'on ne pouvait plus le manipuler. C'est pour cela qu'on a été contraint, contrairement aux usages en vigueur chez les juifs à l'époque, de l'envelopper complètement de bandelettes, comme une momie, afin de contenir le pus et la putréfaction à l'intérieur du corps. D'ailleurs, il était impossible de rester dans les environs de la maison, sans être incommodé par l'odeur de mort et de pourriture qui pénétrait même les murs. C'est pour cela aussi que Jésus à la résurrection de Lazare exigé que l'on retire les bandes devant tout le monde. En présence donc de tous ses ennemis. Lazare quand il est sorti du tombeau ouvert, ne pouvait marcher. C'est la volonté de Jésus qui l'a porté, comme en lévitation au dessus du sol, à l'extérieur du tombeau pour que l'on puisse lui retirer les bandelettes et le laver des impuretés, de sa pourriture, là, devant tout le monde. Donc il était pratiquement impossible de nier.

Il était impossible de ne pas reconnaître, à ce moment là que Jésus était Dieu.

C'est pour cela que vous devez vous attarder sur ce texte qui montre l'état de pourriture avancée, des élus d'Israël du temps de Jésus. Ils ne se trompaient pas ; ils étaient Israël. C'est bien à eux que revenait l'autorité pour dire si Jésus était le Messie de Dieu. Et la vilénie que l'on découvre dans leur attitude, leurs propos, leur méchanceté est un poème de ténèbres sataniques.

C'est terrible à dire : mais ils savaient que Jésus était le Messie. En clair...

**... ils savaient que Jésus était Dieu,
ils savaient qu'en tuant Jésus, qu'ils tuaient Dieu.
Ils le savaient au plus profond de leur cœur.**

Je vous laisse méditer ces terribles paroles et en tirer toutes les conséquences.

Autre commentaire :

Dans cet extrait de l'œuvre de Maria Valtorta, la différence nette de tempérament entre les deux sœurs de Lazare apparaît très nettement. Je vous laisse la découvrir à la fin de l'extrait.

A un moment dans le texte, un ancien amant de Marie Magdeleine présent, se place devant elle, provocateur et lui dit, parlant de son inconduite passée avec lui et d'autres et sa vertu perdue : « Une chose détruite ne se reconstruit pas, Marie. » C'est vraiment une bande de « salopards » ; comme ils savent que Marthe à l'esprit faible ne pourra leur tenir tête, mais que la plus grande résistance viendra de Marie Magdeleine qui a hérité de l'audace et du courage de son père, ils ont emmené avec eux, un ancien amant de Marie Magdeleine, **dans sa maison, pour lui rabaisser le caquet**, et la faire baisser en pression contre eux. La seule présence de cet hérodién dans le groupe à Béthanie dévoile le fait que leurs motivations ne sont pas droites.

Mais les pauvres, ils ne savent pas que **Jésus a blindé « sa sauvée »**, contre les attaques du « monde » d'où qu'elles viennent, et le malheureux hérodién, se fait ramasser à la petite cuillère par Marie Magdeleine. Tous restent stupéfaits par la franchise et l'audace de ses réponses. Ils sont

déboussolés. Ils ne pensaient pas trouver une pareille résistance. Et cette résistance de combattante est une conséquence du « pèlerinage » que Jésus a imposé à sa protégée, pour l'endurcir face aux attaques inévitables du monde. L'un des médusés est obligé de dire : « Oh ! Tu es audacieuse, femme. Le Rabbi t'aura chassé plusieurs démons, mais il ne t'a pas rendue douce ! » dit un homme d'environ quarante ans. « Non, Jonathas ben Anna. Il ne m'a pas rendue faible, mais forte de l'audace de qui est honnête, de qui a voulu redevenir honnête et qui a rompu tout lien avec le passé pour se faire une nouvelle vie. »

Parlant de la vertu de Marie Magdeleine qu'il bafouait auparavant l'hérodién lui déclare en clair, qu'une femme de mauvaise vie restera toujours une femme de mauvaise vie. Il lui dit parlant de sa vertu : « **Une chose détruite ne se reconstruit pas, Marie.** » Ne nous y trompons pas ; cette parole n'est pas humaine. C'est une parole diabolique, c'est une parole satanique.

Satan veut installer toutes les âmes qui ont fait une faute, qui ont péché, dans un chagrin sans fin. Il veut les convaincre qu'elles sont perdues à jamais. **Satan hait, il a très, très peur de la « parabole de l'eau »**, il ne veut pas que tous les hommes sachent la puissance de résurrection que Dieu a cachée en eux, pour qu'ils aient toujours assez de pouvoir pour rendre leur âme encore plus belle que lorsqu'elle fut créée par Dieu. Satan ne veut absolument pas que les femmes et les hommes connaissent ce secret. Il veut qu'ils continuent à patauger, à se rouler dans la boue putride du « monde ». Il ne veut pas du repentir dans les cœurs, car il sait que le repentir chasse les démons des âmes et aspire la lumière de Dieu.

Le repentir pour les hommes : « Non ! ».

Le désespoir pour les hommes : « Oui ! »

Mais cet hérodién provocateur, qui va jusqu'à pénétrer dans la maison de Marie Magdeleine pour continuer à l'humilier et à la harceler avec sa méchanceté, ne perd rien pour attendre. **Dieu a de la mémoire**. Il veut que ses enfants restent dans l'obéissance, la paix, la prière pour ceux qui les offensent et le pardon. Il n'y a qu'un seul « Vengeur », pour les impénitents, les bourreaux de ses enfants :

« LUI ! »

Maria valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 2.

Vision du jeudi 19 décembre 1946.

« Bien que brisée de douleur et de fatigue, Marthe est toujours la maîtresse de maison qui sait accueillir et recevoir, en faisant honneur avec cette distinction parfaite de la vraie maîtresse de maison. Ainsi, maintenant, après avoir conduit toute cette compagnie dans une des salles, elle donne des ordres pour que l'on apporte les rafraîchissements qui sont d'usage et pour que les hôtes aient tout ce qui peut être de confort.

Les serviteurs circulent mélangeant des boissons chaudes ou des vins précieux et offrant des fruits magnifiques, des dattes blondes comme le topaze, du raisin sec, quelque chose qui ressemble à notre raisin de Damas, dont les grappes sont d'une perfection fantastique, du miel filant, le tout dans des amphores, des coupes, des plats, des plateaux précieux.

Et Marthe veille attentivement pour que personne ne soit laissé de côté, et même selon l'âge et peut-être les individus, dont les goûts lui sont connus, elle

contrôle ce que les serviteurs offrent. Ainsi elle arrête un serviteur qui allait vers Elchias avec une amphore remplie de vin et une coupe, et elle lui dit: "Tobie, pas de vin, mais de l'eau de miel et du jus de dattes." Et à un autre: "Certainement Jean préfère le vin. Offre-lui le vin blanc de raisin sec." Et elle-même offre au vieux scribe Cananias du lait chaud abondamment sucré avec du miel blond en disant: "Ce sera bon pour ta toux. Tu t'es sacrifié pour venir, souffrant comme tu l'es, et par ce temps froid. Je suis émue de vous voir si prévenants."

"C'est notre devoir, Marthe. Euchérie - *la mère de Lazare, Marthe et Marie était une princesse juive. Le père était gouverneur local de Syrie et comme tel protégé par les romains* - était de notre race, une vraie juive qui nous a tous honorés."

"L'honneur à la mémoire vénérée de ma mère me touche le cœur. Je répéterai à Lazare ces paroles."

"Mais nous voulons le saluer, un si bon ami !" dit, faux comme toujours, Elchias qui s'est approché.

"Le saluer ? Ce n'est pas possible. Il est trop *épuisé*."

"Oh ! Nous ne le dérangerons pas, n'est-ce pas, vous tous ? Il nous suffit d'un adieu du seuil de sa chambre" dit Félix.

"Je ne puis, je ne puis vraiment pas. Nicodème s'oppose à toute fatigue et à toute émotion."

"Un regard à l'ami mourant ne peut le tuer, Marthe, dit Collascebona. Nous aurions trop de peine de ne pas l'avoir salué !"

Marthe est agitée, hésitante. Elle regarde vers la porte, peut-être pour voir si Marie vient à son aide, mais Marie est absente.

Les juifs remarquent cette agitation et Sadoc, le scribe, le fait remarquer à Marthe: "On dirait que notre venue te trouble, femme."

"Non. Non, pas du tout. Comprenez ma douleur. Cela fait des mois que je vis près d'un mourant et... je ne sais plus... je ne sais plus me comporter comme autrefois aux fêtes..."

"Oh ! Ce n'est pas une fête ! dit Elchias. Nous ne voulions même pas pour nous tant d'honneurs ! Mais peut-être... Peut-être tu veux nous cacher quelque chose et c'est pour cela que tu ne nous montres pas Lazare et que tu nous interdis sa chambre. Eh ! Eh ! On sait ! Mais ne crains pas ! La chambre d'un malade est un asile sacré pour quiconque, crois-le..."

"Il n'y a rien à cacher dans la chambre de notre frère. Il n'y a rien de caché. Elle n'accueille qu'un mourant auquel ce serait pitié d'épargner tout souvenir pénible. Et toi, Elchias, et vous tous, vous êtes pour Lazare des souvenirs pénibles" dit Marie de sa splendide voix d'orgue, en apparaissant sur le seuil et en tenant écarté de la main le rideau pourpre.

"Marie !" gémit Marthe suppliante, pour l'arrêter.

"Rien, ma sœur, laisse-moi parler... Elle s'adresse aux autres: Et pour vous enlever tout doute, que l'un de vous — ce sera un seul souvenir du passé qui revient pour l'affliger — vienne avec moi si la vue d'un mourant ne le dégoûte pas et la puanteur de la chair qui meure ne lui donne pas la nausée."

"Et toi, tu n'es pas un souvenir affligeant ?" dit ironiquement l'hérodien - *un ancien amant de Marie* - , que j'ai déjà vu je ne sais où, en quittant son coin et en se mettant en face de Marie.

Marthe exhale un gémissement. Marie a le regard d'un aigle inquiet. Ses yeux lancent des éclairs. Elle se redresse hautaine, oubliant la fatigue et la douleur qui la courbaient, et avec l'expression d'une reine offensée, elle dit: "Oui, moi aussi je suis un souvenir. Mais non pas de douleur, comme tu dis. Je suis le souvenir de la Miséricorde de Dieu. Et en me voyant Lazare meurt en paix car il sait qu'il remet son esprit entre les mains de l'Infinie Miséricorde."

"Ha ! Ha ! Ha ! Ce n'était pas ainsi que tu parlais autrefois ! Ta vertu ! À celui qui ne te connaît pas, tu pourrais la mettre bien en vue..."

"Mais pas à toi, n'est-ce pas ? Au contraire, je la mets justement sous tes yeux, pour te dire que l'on devient comme ceux que l'on fréquente. *Autrefois*, malheureusement, je te fréquentais, et j'étais comme toi. Maintenant je fréquente le Saint et je deviens honnête."

"Une chose détruite ne se reconstruit pas, Marie."

"En effet le passé : toi, vous tous, vous ne pouvez plus le reconstruire. Vous ne pouvez pas reconstruire ce que vous avez détruit. Pas toi qui m'inspires du dégoût, pas vous qui au temps de la douleur avez offensé mon frère, et maintenant, dans un but qui n'est pas clair, voulez montrer que vous êtes ses amis."

"Oh ! Tu es audacieuse, femme. Le Rabbi t'aura chassé plusieurs démons, mais il ne t'a pas rendue douce !" dit un homme d'environ quarante ans.

"Non, Jonathas ben Anna. Il ne m'a pas rendue faible, mais forte de l'audace de

qui est honnête, de qui a voulu redevenir honnête et qui a rompu tout lien avec le passé pour se faire une nouvelle vie.

Allons ! Qui vient voir Lazare ?" Elle est impérieuse comme une reine, elle les domine tous par sa franchise, impitoyable jusque contre elle-même. Marthe, au contraire, est angoissée, elle a des larmes dans ses yeux qui fixent en suppliant Marie pour qu'elle se taise.

"Moi, je viens !" dit avec un soupir de victime Elchias, faux comme un serpent. Ils sortent ensemble. Les autres s'adressent à Marthe : "Ta sœur !... Toujours ce caractère. Elle ne devrait pas. Elle a tant à se faire pardonner" dit Uriel, le rabbi vu à Giscala, celui qui a frappé d'une pierre Jésus (... le blessant douloureusement à la main ; Ils étaient une centaine qui voulaient lapider Jésus. Ce dernier avait du user de sa puissance pour traverser la meute en furie - lentement et majestueusement - après les avoir paralysé par sa volonté.) Marthe, sous le fouet de ces paroles, retrouve sa force et elle dit : "Dieu l'a pardonnée. Tout autre pardon est sans valeur après celui-là. Et sa vie actuelle est un exemple pour le monde." Mais l'audace de Marthe a vite fait de tomber et elle fait place aux pleurs. Elle gémit toute en larmes : "Vous êtes cruels ! Envers elle... et envers moi... Vous n'avez pas pitié, ni de la douleur passée, ni de la douleur actuelle. Pourquoi êtes-vous venus ? Pour offenser et faire souffrir ?"

"Non, femme. Non. Uniquement pour saluer le grand juif qui meurt. Pas pour autre chose ! Pas pour autre chose ! Tu ne dois pas mal interpréter nos intentions qui sont droites. Nous avons appris l'aggravation par Joseph et Nicodème et nous sommes venus... comme eux, les deux grands amis du Rabbi et de Lazare. Pourquoi voulez-vous nous traiter d'une manière différente, nous qui aimons comme eux le Rabbi et Lazare ? Vous n'êtes pas justes. Peux-tu peut-être dire qu'eux, ainsi que Jean, Eléazar, Philippe, Josué et Joachim, ne sont pas venus prendre des nouvelles de Lazare, et que Manaën aussi n'est pas venu ?..."

"Je ne dis rien, mais je m'étonne que vous soyez si bien informés de tout. Je ne pensais pas que même l'intérieur des maisons était surveillé par vous. Je ne savais pas qu'il existait un précepte nouveau en plus des six cent treize : celui d'enquêter, d'épier l'intimité des familles... Oh ! Excusez ! Je vous offense ! La douleur m'affole et vous l'exaspérez."

"Oh ! Nous te comprenons, femme ! Et c'est parce que nous avons pensé que

vous étiez affolées que nous sommes venus vous donner un bon conseil. Envoyez chercher le Maître. Même hier sept lépreux sont venus louer le Seigneur parce que le Rabbi les a guéris. Appelez-le aussi pour Lazare." "Il n'est pas lépreux, mon frère, crie Marthe bouleversée. C'est pour cela que vous avez voulu le voir ? C'est pour cela que vous êtes venus ? Non. Il n'est pas lépreux ! Regardez mes mains ! Je le soigne depuis des années et il n'y a pas de lèpre sur moi. J'ai la peau rougie par les aromates, mais je n'ai pas de lèpre. Je ne..."

"Paix ! Paix, femme. Et qui te dit que Lazare est lépreux ? Et qui vous soupçonne d'un péché *aussi horrible* que celui de cacher un lépreux ? Et crois-tu que, malgré votre puissance, nous ne vous aurions pas frappés si vous aviez péché ? Même sur le corps d'un père et d'une mère, d'une épouse et des enfants nous sommes capables de passer afin de faire respecter les préceptes. Je te le dis, moi."

"Mais certainement ! C'est ainsi ! dit Archélaüs. Et maintenant nous te disons, pour le bien que nous te voulons, pour l'amour que nous avons pour ta mère, pour l'amour que nous avons pour Lazare: appelez le Maître. Tu secoues la tête ? Veux-tu dire que désormais c'est trop tard ? Comment ? Tu n'as pas foi en Lui, toi, Marthe, disciple fidèle ? C'est grave cela ! Commences-tu, toi aussi, à douter ?"

"Tu blasphèmes, ô scribe. Moi, je crois au Maître comme au Dieu vrai."

"Et alors, pourquoi ne veux-tu pas essayer ? Lui a ressuscité les morts... Du moins c'est ce que l'on dit... Peut-être ne sais-tu pas où il est ? Si tu veux, nous allons le chercher, nous allons t'aider nous" insinue Félix.

"Mais non !" dit Sadoc pour l'éprouver. "Certainement dans la maison de Lazare on sait où est le Rabbi. Dis-le franchement, femme, et nous partirons à sa recherche et nous te l'amènerons, et nous serons présents au miracle pour jouir avec toi, avec vous tous."

Marthe est hésitante, presque tentée de céder. Les autres la pressent alors qu'elle dit : "Où il est je ne le sais pas... Je ne le sais pas vraiment... Il est parti il y a plusieurs jours et il nous a saluées comme quelqu'un qui part pour longtemps... Ce serait un réconfort pour moi de savoir où il est... Au moins de le savoir... Mais je ne le sais pas, en vérité..."

"Pauvre femme ! Mais nous t'aiderons... Nous te l'amènerons" dit Cornélius. "Non ! Il ne faut pas. Le Maître... c'est de Lui que vous parlez, n'est-ce pas ? Le

Maître a dit que nous devons espérer au-delà de ce qu'il est possible d'espérer, et en Dieu seul. Et nous le ferons" tonne Marie qui revient avec Elchias, qui la quitte tout de suite et se penche pour parler avec trois pharisiens.

"Mais il meurt, à ce que j'entends dire !" dit l'un de ces trois qui est Doras.

"Et avec cela ? Qu'il meure ! Je ne m'opposerai pas au décret de Dieu et je ne désobéirai pas au Rabbi."

"Et que veux-tu espérer au-delà de la mort, ô folle ?" dit l'hérodien en se moquant d'elle.

"Quoi ? La Vie !" C'est un cri de foi absolue.

"La Vie ? Ha ! Ha ! Sois sincère. Tu sais que devant *une mort véritable* son pouvoir est nul, et dans ton sot amour pour Lui, tu ne veux pas que cela paraisse."

"Sortez tous ! Ce serait à Marthe de le faire, mais elle vous craint. Moi je crains seulement d'offenser Dieu qui m'a pardonnée et je le fais donc à la place de Marthe. Sortez tous. Il n'y a pas de place dans cette maison pour ceux qui haïssent Jésus Christ. Dehors ! À vos tanières ténébreuses ! Dehors tous. Ou je vous ferai chasser par les serviteurs comme un troupeau de gueux immondes." Elle est imposante dans sa colère. Les juifs s'esquivent, lâches à l'extrême, devant cette femme. Il est vrai que cette femme semble un archange irrité... La salle se désencombre et les regards de Marie, à mesure qu'ils franchissent le seuil un par un en passant devant elles, créent une immatérielle fourche caudine sous laquelle doit s'abaisser l'orgueil des juifs vaincus. La salle reste vide finalement.

Marthe s'écrase sur le tapis et éclate en sanglots.

"Pourquoi pleures-tu, ma sœur ? Je n'en vois pas la raison..."

"Oh ! Tu les as offensés... et eux t'ont offensée, nous ont offensées... et maintenant ils vont se venger... et..."

"Mais tais-toi, sottte femmelette ! Sur qui veux-tu qu'ils se vengent ? Sur Lazare ? Auparavant ils doivent délibérer, et avant qu'ils décident... Oh ! On ne se venge pas sur un goulal ! Sur nous ? Et avons-nous besoin de leur pain pour vivre ? Nos biens, ils n'y toucheront pas. Sur eux se projette l'ombre de Rome. Et sur quoi alors ? Et même s'ils le pouvaient, ne sommes-nous pas deux femmes jeunes et fortes ? Ne pouvons-nous pas travailler ? Est-ce que peut-être Jésus n'est pas pauvre ? N'a-t-il pas été un ouvrier notre Jésus ? Ne serions-nous pas plus semblables à Lui étant pauvres et travailleuses ? Mais

glorifie-toi de le devenir ! Espère-le ! Demande-le à Dieu !"

"Mais ce qu'ils t'ont dit..."

"Ha ! Ha ! Ce qu'ils m'ont dit ! *C'est la vérité*. Je me le dis moi aussi. J'ai été une immonde. Maintenant je suis l'agnelle du Pasteur ! Et le passé est mort. Allons, viens auprès de Lazare.

**Au moment de l'arrivée du Messie
Le Peuple juif était devenu « un Peuple d'anti-Dieu ».**

« Quelle parole atroce ! Terrible ! le peuple juif au moment de l'arrivée du Messie était « Un peuple d'anti-Dieu ». Mais cette parole insoutenable, ce n'est pas moi qui la dit, c'est Le Saint Esprit d'Amour Lui-même, dans l'ouvrage qu'il a dicté mot à mot à sa servante Maria Valtorta : « Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux romains ».

*J'ai vu comment vous avez écarquillé les yeux lorsque je vous ai dit plus haut :
C'est terrible à dire : mais ils savaient que Jésus était le Messie. En clair...*

**... ils savaient que Jésus était Dieu,
ils savaient qu'en tuant Jésus, qu'ils tuaient Dieu.
Ils le savaient au plus profond de leur cœur.**

Je vous laisse méditer ces terribles paroles et en tirer toutes les conséquences.

Aussi, il me semble utile de vous donner communication de l'extrait dont il est question plus haut, sans aucun commentaire de ma part.

Dans ce texte, l'Esprit-Saint d'Amour nous dévoile le mystère de l'incarnation du Verbe du Père ; toute cette réalité, de la Rédemption de l'humanité, que peu de personnes, à part l'apôtre Jean et Marie Magdeleine, avaient comprises du vivant de Jésus. C'est la connaissance de cette réalité hallucinante, de l'anéantissement complet et effrayant de Dieu dans notre chair, qui explique l'adoration, le respect, l'amour, qu'avaient les deux préférés, quand ils parlaient ou marchaient à côté de Jésus. C'est la connaissance qu'elle avait, du mystère secret du Verbe incarné dans notre chair, qui explique que Marie Magdeleine, n'hésitait pas à se jeter dans la poussière du chemin pour embrasser les pieds saints de Jésus, devant tout le monde. Elle et était une des rares personnes pouvant dire à Jésus : « je sais qui tu es ! » Mais nous, savons-nous qui est Jésus ?

Lisez ces pages pour mieux comprendre les attitudes d'adoration et d'amour de notre héroïne – qui savait le secret de Jésus - et la vague de haine énorme qui l'a submergé à la fin de sa vie, pour le faire taire à jamais...

L'Esprit-saint nous dit parlant du peuple juif: « Ces derniers étaient reconnus autrefois comme étant le « peuple de Dieu », mais au cours des siècles, et surtout les trois dernières années de la vie terrestre du verbe incarné, ils avaient changé au point de devenir un « peuple d'anti-Dieu ».

Maria Valtorta : « Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux romains. » Leçon N° 26.
Romains 8.

« Dans son Corps Sacré, il a expié tous les péchés. Et pour que vous puissiez encore porter votre habit de noces, vêtements propre et décoré, Il s'est lui-même habillé de blessures, de meurtrissures, de douleurs perçantes et de sang.

Le courroux de Dieu l'a frappé ; le courroux causé par vos péchés, dont la série a commencé avec le Premier, qui a été le père de tous les autres, et finira avec le dernier qui sera commis. C'est sur son Corps innocent que la justice a cloué chaque faute, en l'éteignant. Comme un faon poursuivi par une bande d'archers, ainsi a-t-il été poursuivi par les flèches de Dieu afin que chaque péché soit expié par son sang.

De la tête aux pieds, il n'était plus qu'une énorme blessure. Sa tête n'avait abrité que des pensées saintes, elle n'avait proclamé que des mots d'une sagesse, d'une justice et d'un amour sans égal. Ses pieds étaient les pieds du messager de paix de celui qui, pour venir, avait franchi des distances et descendu des vallées qu'aucun homme ne pourra jamais franchir ou descendre. En effet, il avait traversé la distance de l'abîme qui sépare la nature divine de la nature humaine, et descendu jusqu'à la plus profonde étroite et sombre vallée que le péché et la douleur du monde ont contaminée, une vallée si différente du Ciel : un espace sans bornes, tout lumière, pureté, harmonie, joie, selon des proportions qui dépassent toute conception humaine. Et cela pour enfin, après tant d'épreuves, tant de fatigues et de douleurs, aboutir sur une croix. De la tête au pied, il n'a été qu'une seule plaie.

Si les étoiles qui parsèment l'immensité du ciel ne peuvent être comptées, pareillement sont innombrables ses blessures. En effet, elles envahissent complètement l'Immense qui s'est emprisonné en lui-même dans un Corps d'expiation. Chaque blessure et chaque meurtrissure était la somme de beaucoup de blessures et de beaucoup de meurtrissures, et elles ont été supportées par celui qui, selon sa nature divine, n'était pas sujet à la souffrance et à la mort, mais qui avait accepté de devenir Homme afin d'expier les péché du monde, faire les oblations qui rachètent toutes les impuretés, et connaître la douleur et la mort pour donner la Vie à ceux qui sont morts à la grâce, et pour donner à tous ceux qui se maintiennent fidèles à cette grâce, la paix des fils de Dieu sur la terre et la joie infinie de la gloire du Ciel.

Dieu le Père aurait pu se déclarer satisfait de sacrifices moins atroces et moins honteux que ceux de la flagellation et de la croix de son Fils bien-aimé, punitions réservées aux malfaiteurs et aux esclaves. La simple contrainte du

Verbe lié à la chair, sa soumission aux nécessités de la nature humaine, son séjour parmi les pécheurs, les blasphémateurs, les faux adorateurs de dieu, parmi les luxurieux, les violents, et les menteurs, pour les sanctifier le temps de son séjour parmi eux, auraient pu satisfaire la divine justice.

Et même l'enseignement du Christ, à lui seul, aurait pu suffire pour la conversion de l'homme du désordre du péché à l'ordre de la loi. La fondation de la religion chrétienne aurait pu se faire par la seule permanence de l'Emmanuel en Palestine. D'autres, qui n'étaient que des hommes, ont fondé des religions qui ont survécu pendant des siècles. A plus forte raison le Christ, Verbe de Dieu devenu Homme, aurait pu fonder la religion chrétienne le temps de son séjour parmi les hommes, vu qu'aucun maître n'était Maître au-dessus de lui. Ou encore, Dieu aurait pu choisir l'homme le plus juste et lui joindre *temporairement* l'Esprit de son Verbe de manière à ce que la nouvelle religion soit véritablement divine en raison de sa justice et de sa vérité.

Une seule goutte du sang de Jésus-Christ aurait pu suffire à effacer le péché originel ainsi que les autres péchés, et à racheter tous les hommes. Le sang qui a jailli pendant la circoncision du divin enfant aurait été entièrement suffisant, parce que le Fils de l'homme était l'Innocent, né de l'innocente Vierge Immaculée, et aussi parce qu'il n'était pas lié par le rite réservé aux descendants d'Abraham, membres du peuple juif. L'alliance entre le Fils de Marie et Dieu le Père n'était pas non plus obligatoire, puisque Jésus n'était pas un fils adopté, mais le Fils Unique du très-Haut, engendré par Lui.

Le Christ était homme, mais la Chair qu'il a assumée dans le temps n'a pas aboli la divinité en lui, si bien que les deux natures se sont unies dans sa Personne sans que l'une ou l'autre ne subisse de changement de substance. Par conséquent, le Christ, l'Homme-Dieu, était encore Dieu, toujours Dieu pendant son existence temporelle. Il était Un avec le Père et le Saint-Esprit comme avant l'Incarnation. Il était un vrai homme, né d'une femme par l'œuvre de l'Esprit-saint, sans concupiscence dans la chair, et non assujetti au péché originel ni à aucun péché de quelque nature soit-il.

Oh ! Bien sûr ! ces gouttes de Sang divin auraient été suffisantes à racheter l'Humanité sans besoin d'un tel excès dans l'effusion de ce Sang ! mais c'est justement dans le mystère de l'union réelle des deux natures en une seule personne, dans le mystère d'un Dieu anéanti, d'abord en sa chair et ensuite dans son immolation *totale*, que se trouve la mesure de l'immense amour divin

et celle de la gravité du Péché. Aussi est-ce dans le mystère de la Résurrection qu'il vous donne la preuve irréfutable de la véritable personnalité de Jésus de Nazareth, le Christ, l'Emmanuel, Fils de dieu et fils de l'Homme, sans possibilité de doute ou d'erreur. Parce que Dieu seulement pouvait se ressusciter Lui-même dans sa nature humaine et revenir à la vie dans un corps glorieux. Dieu seul pouvait ressusciter après une mort et une sépulture du genre que l'on sait, et ressusciter sans traces de blessures, sauf les cinq Blessures salutaires. Il était déjà « beau parmi les enfants des hommes », non seulement selon l'héritage acquis du côté de sa Mère, et du fait qu'il était exempt de tares conséquentes au péché, mais aussi par don divin, un don nécessaire à sa mission et à son but. Il était donc déjà beau, mais à cause de la beauté des corps glorifiés, il est devenu encore plus beau, plus majestueux et plus puissant.

Le moindre de ses actes : la restauration de la grâce chez l'homme déchu. Dieu le Père aurait pu accomplir tout sans passer par cet abîme d'anéantissement, par ce sommet de douleur qu'il a demandé à son Fils, pour que le Péché soit effacé et que le Ciel soit ouvert à nouveau aux fils adoptifs de Dieu. Mais quelles en auraient été les conséquences ? Des nouveaux péchés de rébellion, de désordre, d'orgueil, d'endurcissement, de négation, auraient été sortie par le Rédempteur. Ainsi donc, son œuvre de Maître, de fondateur et de Sanctificateur des hommes aurait été nulle.

L'humanité orgueilleuse, celle d'Israël en premier, aurait-elle courbé la tête devant la doctrine, la justice, les déclarations d'un homme, et d'un homme du peuple, du fils du charpentier, le charpentier de Nazareth ? Comment l'aurait-elle pu, du moment qu'elle ne s'est pas pliée devant les prodiges de sa résurrection et de son Ascension ? Croyez-vous que le pouvoir d'un homme, même de l'homme le plus saint, et à qui Dieu serait temporairement associé, croyez-vous que ce pouvoir aurait réussi à faire accepter une Religion si contraire, dans sa doctrine, à la triple sensualité qui mord, brûle et fait des hommes des insensés ? Est-ce qu'il aurait-été juste et convenable que la religion la plus parfaite fût prêchée et fondée par le simple fait de la permanence de l'Emmanuel en Palestine ? Est-il à croire que le monde se serait converti par l'enseignement d'un homme, même le plus sage ?

Ces suppositions ne sont ni possibles, ni justes, ni convenables. A aucune ne convient une réponse affirmative. L'homme, par ses chicanes, son incrédulité,

ses scandales injustifiés, ses folies, ses ironies sottes et irrévérentes, aurait rendu cette religion impossible à pratiquer ;

Or la religion du Christ devait être universelle. Elle avait été prévue telle par la Pensée divine depuis l'éternité. Alors elle devait être appuyée, étayée et reconnue comme étant parfaite dans son unicité, perpétuelle jusqu'à la fin du temps, digne d'être suivie par tout le monde, et pas seulement par les citoyens de Palestine. Ces derniers étaient reconnus autrefois comme étant le « peuple de Dieu », *mais au cours des siècles, et surtout les trois dernières années de la vie terrestre du verbe incarné, ils avaient changé au point de devenir un « peuple d'anti-Dieu ».*

Par conséquent, si l'immolation du verbe n'eût pas été totale, il y aurait eu une disproportion beaucoup trop grande entre le péché et l'expiation, entre l'océan des péchés passés, présents et futurs de l'Humanité entière (depuis Adam jusqu'à la dernière personne vivante sur terre), et la mesure du sacrifice.

La mort de Lazare.

Dans son délire, il accuse Marie Magdeleine en lui disant les souffrances qu'elle a causées à toute sa famille.

Résumé :

L'agonie de son frère Lazare, sera une épreuve terrible pour Marie Magdeleine ; perdant le contrôle de sa volonté qui veut aimer, Lazare va, dans son délire, laisser remonter à la surface de son âme toutes les humiliations, toutes les souffrances passées endurées à cause de « la pécheresse ». Il va dire à sa sœur.... Ses quatre vérités, toute cette douleur, toute cette peine enfouie en lui, qu'il avait tenue cachée – par amour - dans ses profondeurs, durant toutes ces années.

*Nicodème, le médecin de la famille, est présent pour ces derniers instants de Lazare. Jésus, avant de quitter Béthanie, était resté un long moment avec Lazare, pour le soutenir dans son épreuve et lui donner les forces nécessaires pour traverser l'épreuve ultime de la mort. Puis il s'est retiré au loin ; dans un lieu tenu secret, à plusieurs jours de marche de Jérusalem. Il avait donné comme consigne aux deux sœurs de ne le faire appeler, de ne le prévenir, **qu'après la mort de Lazare.** Et d'assurer à ce dernier des funérailles grandioses.*

*Marthe aveuglée par la douleur et les terribles souffrances de son frère devait désobéir ; en secret, elle a envoyé un serviteur à cheval prévenir Jésus que Lazare se meurt. Elle a posé cette démarche dans l'espoir que Jésus viendra le sauver à la dernière extrémité. Elle a fait cela à l'insu de Marie... Car cette dernière est déjà plus loin, plus élevée dans sa foi ; elle ne sait pas exactement ce que Jésus va faire, **mais elle est entrée déjà dans l'abandon, dans la confiance, dans l'obéissance à Dieu.** Dans l'abandon, dernière étape avant le don total et inconditionnel de sa vie entre les mains de Dieu. Et...*

... la confiance, nous installe automatiquement dans l'obéissance.

la confiance nous fait faire le chemin inverse de celui qu'avait choisi Adam, « le révolté » qui avait écouté le « Révolté éternel ».

Remarque :

Lazare mourant rentre alors dans son ultime délire avant la mort. Toute la souffrance que lui a causée Marie remonte à la surface, comme un gigantesque tsunami de douleur qui monte de ses profondeurs, de douleurs jusque là tenues cachées... Cette énorme vague s'abat sur Marie Magdeleine, qui s'effondre sur le sol comme une loque. Elle est toute en larmes devant l'avalanche de vérités, de vérités crues, sur son lourd passé, qui la frappe de plein fouet, pour la broyer, et finir de détruire en elle, toute trace de péché. Cette souffrance brusque et inattendue va finir de la purifier, va lui donner aussi une force ex-tra-or-di-nai-re. Elle va **l'ancrer à jamais, dans le repentir** et effacer les traces qu'elle pourrait encore avoir de fierté et d'estime de soi ; elle subit là, **la troisième étape du calvaire**, du nettoyage très haute pression, qui va la conduire directement au Paradis de Dieu après sa mort : c'est Jésus lui-même qui viendra prendre son âme à son dernier soupir... sous nos yeux ébahis – voir à ce sujet le tome 6 - .

Marie Magdeleine a en effet connu sept étapes douloureuses dans sa remontée ardue, vers le cœur du Père : 1) La lutte intérieure, contre les sept démons qui la possédaient, pour parvenir à faire entrer son cœur dans la conversion. 2) La confession publique de ses péchés dans la maison du pharisien Simon. 3) Le pèlerinage imposé par Jésus pour sa purification dans toutes les villes de péché qu'elle avait fréquentées. 4) La mort douloureuse de son frère qui s'était offert en holocauste pour sa rédemption. 5) Le spectacle atroce de la mort de Jésus sur la croix. 6) Son bannissement - en compagnie d'autres disciples - par les pharisiens, de Jérusalem. 7) son arrivée à Marseille puis, sa retraite, suivie de sa mort, dans les bras de Jésus, dans une caverne isolée, difficilement accessible, que l'on peut visiter encore aujourd'hui, à la Sainte-Baume, dans le sud de la France.

Vers la fin de ce terrible réquisitoire que je vous laisse découvrir, le médecin relève Marie exsangue, pour l'amener au chevet de Lazare pour les derniers instants avant la mort. Et c'est enfin la fin de la torture, de la purification de Marie... Elle prend la dimension du mal dont elle est à l'origine. Et Lazare expire sur l'épaule de Marie qui lui donne un dernier baiser.

Le médecin recommande d'enterrer Lazare très rapidement, le jour même, car il est déjà tout décomposé. Le serviteur envoyé par Marthe à Jésus revient alors qu'elles veillent au matin Lazare entouré de bandages, car le corps était trop putréfié. Et Marthe, en entendant les paroles rapportées par le serviteur s'écrie : « **Cette fois le maître s'est trompé ? Regarde Lazare. Il est bien mort... Le Maître n'est plus la vérité... Il n'est plus... Dieu ! Tout ! Tout ! Tout est fini ! »**

Marie se tord les mains. Elle ne sait que dire :

**La réalité est la réalité.
Mais elle ne parle pas.
Elle ne dit pas un mot contre son Jésus.
Elle pleure. Elle est vraiment à bout.**

Et ce cri de Marthe montre bien, combien pour tous, la mort de Lazare, le meilleur ami de Jésus en Palestine, était un test pour tous les juifs ;

**Qui ! Lazare était un test de la divinité de Jésus.
si Jésus qui sauvait tout le monde, si Jésus qui guérissait tous les malades,
si Jésus qui ressuscitait les morts, n'avait rien pu faire pour Lazare, son meilleur ami,
s'il l'avait laissé mourir dans ces conditions odieuses,
c'est que réellement, on avait là,
la preuve que
Jésus n'était pas Dieu.**

Décidément, l'enjeu autour de la mort de Lazare était vraiment considérable, colossal, pour Jésus. Tous ces événements étaient incompréhensibles ; personne ne comprenait le comportement

de Jésus. Pourquoi s'est-il enfui loin de Jérusalem. Comment expliquer qu'il guérisse tout le monde, mais qu'il soit incapable de ne rien faire pour son meilleur ami, son plus fidèle soutien dans toute la Palestine. Jésus serait-il un lâche ? Quelqu'un dont les pouvoirs ne sont rien d'autre que du vent !

Tout le monde se perdait en interrogations.

*Seuls les ennemis de Jésus comprenaient ce qui se passait : **Jésus était vaincu par une vraie mort.** Il ne pouvait plus continuer à jouer la comédie et à tromper les foules. Il avait pris la poudre d'escampette. Le peuple juif allait retrouver ses vrais maîtres ; l'establishment tout puissant du Temple de Jérusalem. Enfin les « puissants » allaient avoir la paix, et ne plus avoir à gérer cet empêcheur de tourner en rond : Jésus.*

En plus, pour faire bonne mesure, et finir de désarçonner tous les esprits, Jésus avait recommandé aux sœurs de faire pour Lazare des funérailles grandioses. Tout Jérusalem, tous les notables devaient être là. Mais pourquoi tout ça ? Lazare était mort, bien mort, mort dans des conditions affreuses, avec une maladie dégoutante. Tout était fini. On devait même courir, accélérer les choses pour que l'odeur de sa pourriture n'envahisse pas tout Béthanie.

C'était la fin de tout !

Le rideau était tiré !

Maria valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 4.

"Avez-vous pourvu ?".

"Oui, oui, Nicomède" interrompt Marthe, et pour empêcher toute autre parole, elle dit : "Mais n'avais-tu pas dit que... d'ici trois jours... Moi..." Elle pleure.

"Je l'ai dit. Je suis un médecin. Je vis au milieu des agonies et des pleurs. Mais l'habitude de voir des douleurs ne m'a pas encore donné un cœur de pierre. Et aujourd'hui... je vous ai préparées... par un terme suffisamment long... et vague... Mais ma science me disait que la solution était plus rapide et mon cœur mentait pour vous tromper par pitié... Allons ! Soyez courageuses... Sortez... On ne sait jamais jusqu'à quel point les mourants entendent..." Il les pousse dehors, toutes en pleurs, en répétant : "Soyez courageuses ! Soyez courageuses !".

Près du mourant il reste Maximin... Le médecin aussi s'est éloigné pour préparer des médicaments, susceptibles de rendre moins angoissée l'agonie, que dit-il : "Je prévois très douloureuse."

"Fais-le vivre jusqu'à demain. Il va faire nuit. Tu vois, ô Nicomède. Qu'est-ce pour ta science de tenir une vie éveillée pour moins d'un jour ? Fais-le vivre !".

"Domina, je fais ce que je puis. Mais quand la mèche est à bout, il n'y a plus rien pour maintenir la flamme !" répond le médecin et il s'en va.

Les deux sœurs s'embrassent et elles pleurent désolées, et celle qui pleure le plus, maintenant, c'est Marie. L'autre a son espoir au cœur...

La voix de Lazare arrive de la pièce. Forte, impérieuse. Elle les fait tressaillir,

inattendue qu'elle est dans tant de langueur. Il les appelle : "Marthe ! Marie ! Où êtes-vous ? Je veux me lever, m'habiller ! Dire au Maître que je suis guéri ! Je dois aller trouver le Maître. Un char ! Tout de suite. Et un cheval rapide. Certainement c'est Lui qui m'a guéri..." Il parle rapidement, en marquant les mots, assis sur son lit, brûlé par la fièvre, cherchant à sauter du lit, empêché de le faire par Maximin qui dit aux femmes qui entrent en courant : "Il délire !" "Non ! Laissez-le. Le miracle ! Le miracle ! Oh ! Je suis heureuse de l'avoir suscité ! Dès que Jésus a su. Dieu des pères, sois béni et loué pour ta puissance et ton Messie..." Marthe, tombée à genoux, est ivre de joie.

Pendant ce temps Lazare continue, toujours plus pris par la fièvre.

Marthe ne comprend pas que c'est la cause de tout : "Il est venu tant de fois me voir malade, il est juste que j'aille le trouver pour Lui dire : "Je suis guéri". Je suis guéri ! Je n'ai plus de douleurs ! Je suis fort. Je veux me lever. Aller. Dieu a voulu éprouver ma résignation, on m'appellera le nouveau Job..." Il prend un ton hiératique en faisant de grands gestes : "Le Seigneur s'émut de la pénitence de Job... et Il lui rendit le double de ce qu'il avait eu. Et le Seigneur bénit les dernières années de Job, plus encore que les premières... et il vécut jusqu'à... ' Mais non, je ne suis pas Job ! J'étais dans les flammes et il m'en a retiré, j'étais dans le ventre du monstre et je suis revenu à la lumière. Je suis donc Jonas, et les trois enfants de Daniel..."

Le médecin survient, appelé par quelqu'un. Il l'observe : "C'est le délire. Je m'y attendais. La corruption du sang brûle le cerveau." Il s'efforce de le recoucher et recommande de le tenir, puis il retourne dehors, à ses décoctions.

Lazare se fâche un peu qu'on le tienne et entre-temps se met à pleurer comme un enfant.

"Il délire vraiment" dit Marie en gémissant.

"Non. Personne ne comprend rien. Vous ne savez pas croire. Mais oui ! Vous ne savez pas... À cette heure, le Maître sait que Lazare est mourant. Oui, je l'ai fait, Marie ! Je l'ai fait sans rien te dire..."

"Ah ! Malheureuse ! Tu as détruit le miracle !" crie Marie.

"Mais non ! Tu le vois, il a commencé à aller mieux à l'heure où Jonas a rejoint le Maître. Il délire... Certainement... Il est faible, et il a encore le cerveau obnubilé par la mort qui déjà le tenait. Mais ce n'est pas le délire que le médecin croit. Écoute-le ! Est-ce que ce sont des paroles de délire ?"

En effet Lazare dit : "J'ai incliné ma tête au décret de mort et j'ai goûté combien

il est amer de mourir. Et voilà que Dieu s'est dit satisfait de ma résignation et me rend à la vie et à mes sœurs. Je pourrai encore servir le Seigneur et me sanctifier avec Marthe et Marie... Avec Marie!

Qu'est-ce Marie ? Marie c'est le don de Jésus au pauvre Lazare. Il me l'avait dit... Combien de temps depuis lors ! "Votre pardon fera plus que tout. Il m'aidera". Il me l'avait promis : "Elle sera ta joie". Et ce jour que j'étais fâché parce qu'elle avait amené sa honte ici, près du Saint, quelles paroles pour l'inviter au retour ! La Sagesse et la Charité s'étaient unies pour toucher son cœur... Et l'autre jour, qu'il me trouva à m'offrir pour elle, pour sa rédemption ?... Je veux vivre, pour jouir d'elle qui est rachetée ! Je veux louer avec elle le Seigneur ! Fleuves de larmes, affronts, honte, amertume... tout m'a pénétré et a tué ma vie par sa faute... Voici le feu, le feu de la fournaise ! Il revient, avec le souvenir... Marie de Théophile et d'Euchérie, ma sœur : la prostituée. Elle pouvait être reine et elle s'est rendue fange, une fange que même le porc piétine. Et ma mère qui meurt. Et ne plus pouvoir aller parmi les gens sans devoir supporter leurs mépris. À cause d'elle ! Où es-tu, malheureuse ? Le pain te manquait, peut-être, pour que tu te vendes comme tu t'es vendue ? Qu'as-tu sucé au sein de ta nourrice ? Ta mère, que t'a-t-elle enseignée ? L'une la luxure ? L'autre le péché ? Va-t'en ! Déshonneur de notre maison!"

Sa voix est un cri. Il semble fou. Marcelle et Noémi se hâtent de fermer hermétiquement les portes et de descendre les lourds rideaux pour atténuer la résonance, alors que le médecin, revenu dans la pièce, s'efforce inutilement de calmer le délire qui devient de plus en plus furieux.

Marie, jetée à terre comme une loque, sanglote sous l'inexorable accusation du mourant qui continue : "Un, deux, dix amants. L'opprobre d'Israël passait de bras en bras... Sa mère mourait. Elle frémissait dans ses amours obscènes. Bête fauve ! Vampire ! Tu as sucé la vie de ta mère. Tu as détruit notre joie. Marthe sacrifiée à cause de toi. On n'épouse pas la sœur d'une courtisane. Moi... Ah ! Moi ! Lazare, cavalier, fils de Théophile... Sur moi crachaient les gamins d'Ophel !! "Voilà le complice d'une adultère et d'une immonde" disaient scribes et pharisiens et ils secouaient leurs vêtements pour marquer qu'ils repoussaient le péché dont j'étais souillé à son contact ! "Voici le pécheur ! Celui qui ne sait pas frapper le coupable est coupable lui aussi" criaient les rabbis quand je montais au Temple, et moi je suis sous le feu des pupilles des prêtres... Le feu. Toi ! Tu vomissais le feu que tu avais en toi car tu es un démon, Marie. Tu es

dégoûtante. Tu es l'anathème. Ton feu prenait tous, car il était fait de nombreux feux et il y en avait pour les luxurieux qui paraissaient des poissons pris au tramail, quand tu passais... Pourquoi ne t'ai-je pas tuée ? Je brûlerai dans la Géhenne pour t'avoir laissée vivre en ruinant tant de familles, en donnant du scandale à mille... Qui dit : "Malheur à celui par qui vient le scandale" ? Qui le dit ? Ah ! Le Maître ! Je veux le Maître ! Je le veux ! Pour qu'il me pardonne. Je veux Lui dire que je ne pouvais pas la tuer parce je l'aimais... Marie était le soleil de notre maison... Je veux le Maître ! Pourquoi n'est-il pas ici ? Je ne veux pas vivre ! Mais avoir le pardon du scandale que j'ai donné en laissant vivre le scandale. Je suis déjà dans les flammes. C'est le feu de Marie. Il m'a pris. Il prenait tout le monde. Afin de donner de la luxure pour elle, de la haine pour nous, et brûler ma chair. Au loin ces couvertures, au loin tout ! Je suis dans le feu. Il m'a pris chair et esprit. Je suis perdu à cause d'elle. Maître ! Maître ! Ton pardon ! Il ne vient pas. Il ne peut venir dans la maison de Lazare. C'est une fosse à fumier à cause d'elle. Alors... je veux oublier. Tout. Je ne suis plus Lazare. Donnez-moi du vin. Salomon le dit : "Donnez du vin à ceux qui ont le cœur déchiré, qu'ils boivent et oublient leur misère et qu'ils ne se rappellent plus leur douleur". Je ne veux plus me rappeler. Ils disent tous : "Lazare est riche, c'est l'homme le plus riche de la Judée". Ce n'est pas vrai. *Tout n'est que paille*. Ce n'est pas or. Et les maisons ? Des nuages. Les vignes, les oasis, les jardins, les oliveraies ? Rien. Tromperie. Je suis Job. Je n'ai plus rien. J'avais une perle. Belle ! De valeur infinie. C'était mon orgueil.

Elle s'appelait Marie. Je ne l'ai plus. Je suis pauvre. Le plus pauvre de tous. De tous le plus trompé... Même Jésus m'a trompé. Car il m'avait dit qu'il me l'aurait rendue, et au contraire elle... Où est-elle ? La voilà. On dirait une courtisane païenne, la femme d'Israël, fille d'une sainte ! À demi-nue, ivre, folle... Et autour... les yeux fixés sur le corps nu de ma sœur, la meute de ses amants... Et elle rit d'être admirée et convoitée ainsi. Je veux réparer mon crime. Je veux aller à travers Israël pour dire : "N'allez pas chez ma sœur. Sa maison, c'est le chemin de l'enfer, et il descend dans les abîmes de la mort". Et puis je veux aller la trouver et la piétiner, car il est dit : "Toute femme impudique sera piétinée comme une ordure sur le chemin". Oh ! Tu as le courage de te montrer à moi qui meurs déshonoré, détruit par toi ? À moi qui ai offert ma vie pour le rachat de ton âme, et sans résultat ? Comment je te voulais, dis-tu ? Comment je te voulais pour ne pas mourir ainsi ? Voici

comment je te voulais : comme Suzanne, la chaste. Tu dis qu'ils t'ont tentée. ? Et n'avais-tu pas un frère pour te défendre ? Suzanne, d'elle-même, a répondu : "Il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains que de pécher en présence du Seigneur", et Dieu fit briller sa candeur. Moi, je les aurais dites les paroles contre ceux qui te tentaient et je t'aurais défendue. Mais Toi ! Tu t'en es allée. Judith était veuve, et elle vivait seule dans sa pièce écartée, portant le cilice sur ses côtés et jeûnant, et elle était en grande estime auprès de tous parce qu'elle craignait le Seigneur, et d'elle on chante : "Tu es la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple parce que tu as agi virilement et que ton cœur a été fort, parce que tu as aimé la chasteté et qu'après ton mariage tu n'as pas connu d'autre homme. À cause de cela, le Seigneur t'a rendue forte et tu seras bénie éternellement". Si Marie avait été comme Judith, le Seigneur m'aurait guéri. Mais il ne l'a pas pu à cause d'elle. C'est pour cela que je n'ai pas demandé de guérir. Il ne peut y avoir de miracle là où elle est. Mais mourir, souffrir, ce n'est rien. Dix et dix fois plus, une mort et une mort pour qu'elle se sauve. Oh ! Seigneur Très-Haut ! Toutes les morts ! Toute la douleur ! Mais Marie sauvée ! Jouir d'elle une heure, une seule heure ! D'elle redevenue sainte, pure comme dans son enfance ! Une heure de cette joie ! Me glorifier d'elle, la fleur d'or de ma maison, la gentille gazelle aux doux yeux, le rossignol du soir, l'amoureuse colombe... Je veux le Maître pour Lui dire que je veux cela : Marie ! Marie ! Viens ! Marie ! Quelle douleur a ton frère, Marie ! Mais si tu viens, si tu te rachètes, ma douleur devient douce. Cherchez Marie ! C'est la fin ! Je meurs ! Marie ! Faites de la lumière ! De l'air... Je... J'étouffe... Oh ! Quelle chose je ressens !...".

Le médecin fait un geste et dit : "C'est la fin. Après le délire, la torpeur et puis la mort. Mais il peut avoir un réveil de l'intelligence. Approchez-vous, toi surtout. Il en aura de la joie" et, après avoir recouché Lazare, épuisé après tant d'agitation, il va trouver Marie qui n'a pas cessé de pleurer par terre en gémissant : "Faites-le taire !" Il la relève et l'amène au lit.

Lazare a fermé les yeux, mais il doit souffrir atrocement. Ce n'est que frémissement et contraction. Le médecin essaie de le secourir avec des potions... Il se passe ainsi un certain temps.

Lazare ouvre les yeux. Il paraît avoir oublié ce qu'il était auparavant, mais il est conscient. Il sourit à ses sœurs et cherche à prendre leurs mains, à répondre à leurs baisers. Il pâlit mortellement. Il gémit : "J'ai froid..." et il claque des dents

en cherchant à se couvrir jusqu'à la bouche. Il gémit : "Nicomède, je ne résiste plus à la souffrance. Les loups m'écharnent les jambes et me dévorent le cœur. Quelle douleur ! Et si l'agonie est ainsi, que sera la mort ? Comment faire ? Oh ! Si j'avais le Maître ici ! Pourquoi ne me l'a-t-on pas amené ? Je serais mort heureux sur son sein..." il pleure.

Marthe regarde Marie sévèrement. Marie comprend son coup d'œil et, encore accablée par le délire de son frère, elle se trouve prise de remords. Elle se penche, agenouillée comme elle l'est contre le lit, pour baiser la main de son frère et elle gémit : "C'est moi la coupable. Marthe voulait le faire depuis deux jours déjà. Mais je n'ai pas voulu, car Lui nous avait dit de ne le prévenir qu'après ta mort. Pardonne-moi ! Toute la douleur de la vie, je te l'ai donnée... Et pourtant je t'ai aimé et je t'aime, frère. Après le Maître, c'est toi que j'aime plus que tous, et Dieu voit que je ne mens pas. Dis-moi que tu m'absous du passé, donne-moi la paix..."

"Domina ! rappelle le médecin. Le malade n'a pas besoin d'émotions."

"C'est vrai... Dis-moi que tu me pardonnes de t'avoir refusé Jésus..."

"Marie ! C'est pour toi que Jésus est venu ici... et c'est pour toi qu'il y vient... car tu as su aimer plus que tous... Tu m'as aimé plus que tous... Une vie... de délices ne m'aurait pas... ne m'aurait pas donné la... joie dont tu m'as fait jouir... Je te bénis... Je te dis... que tu as bien fait... d'obéir à Jésus... Je ne savais pas... Je sais... Je dis... c'est bien..."

Aidez-moi à mourir !... Noémi... tu étais capable de... me faire dormir... autrefois... Marthe... bénie... ma paix...

Maximin... avec Jésus. Aussi... pour moi... Ma part... aux pauvres... à Jésus... pour les pauvres... Et pardonnez... à tous... Ah ! Quels spasmes !... De l'air !... De la lumière !... Tout tremble... Vous avez comme une lumière autour de vous et elle m'éblouit quand... je vous regarde... Parlez... fort..." Il a mis sa main gauche sur la tête de Marie, et il a abandonné la droite dans les mains de Marthe. Il halète...

On le soulève avec précaution pour ajouter des oreillers, et Nicomède lui fait prendre encore des gouttes de potion. Sa pauvre tête s'enfonce et retombe dans un abandon mortel. Toute sa vie est dans la respiration. Pourtant il ouvre les yeux et regarde Marie qui soutient sa tête, et il lui sourit en disant : "Maman ! Elle est revenue... Maman ! Parle ! Ta voix.. Tu sais... le secret... de Dieu... Ai-je servi... le Seigneur ?..."

Marie, d'une voix rendue blanche par la peine, murmure : "Le Seigneur te dit : Viens avec Moi, serviteur bon et fidèle, car tu as écouté toutes mes paroles et aimé le Verbe que j'ai envoyé".

"Je n'entends pas ! Plus fort !"

Marie répète plus fort...

"C'est vraiment maman !..." dit Lazare satisfait et il abandonne sa tête sur l'épaule de sa sœur...

Il ne parle plus. Seulement des gémissements et des tremblements spasmodiques, seulement la sueur et le râle. Insensible désormais à la Terre, aux affections, il sombre dans le noir toujours plus absolu de la mort. Les paupières descendent sur les yeux devenus vitreux où brille une dernière larme.

"Nicomède ! Il se laisse aller ! Il se refroidit !..." dit Marie.

"Domina, la mort est un soulagement pour lui."

"Garde-le en vie ! Demain Jésus est certainement ici. Il sera parti tout de suite. Peut-être il a pris le cheval du serviteur ou une autre monture" dit Marthe. Et s'adressant à sa sœur : "Oh ! Si tu m'avais laissée l'appeler plus tôt !" Puis au médecin : "Fais-le vivre !" lui impose-t-elle convulsée.

Le médecin ouvre les bras. Il essaie des cordiaux, mais Lazare n'avale plus.

Le râle augmente... augmente... Il est déchirant...

"Oh ! On ne peut plus l'entendre !" Gémit Noémi.

"Oui. Il a une longue agonie..." dit le médecin. Mais il n'a pas encore fini de le dire que, avec une convulsion de toute sa personne qui se cambre et puis s'abandonne, Lazare exhale le dernier soupir. Les sœurs crient... en voyant ce spasme, en voyant cet abandon. Marie appelle son frère, en le baisant. Marthe s'accroche au médecin qui se penche sur le mort et dit : "Il a expiré. Désormais il est trop tard pour attendre le miracle. Il n'y a plus à attendre. Trop tard !... Je me retire, Dominae. Je n'ai plus de raison de rester. Ne tardez pas pour les funérailles car il est déjà décomposé." Il abaisse les paupières sur les yeux du mort et dit encore en le regardant : "Malheur ! C'était un homme vertueux et intelligent. Il ne devait pas mourir !" Il s'incline vers les deux sœurs, qu'il salue. "Dominae ! Salve !" et il s'en va.

Les pleurs emplissent la pièce. Marie désormais n'a plus de force et elle se renverse sur le corps de son frère en criant ses remords, en demandant son pardon. Marthe pleure dans les bras de Noémi.

Puis Marie s'écrie : "Tu n'as pas eu foi, ni obéissance. Je l'ai tué une première fois; toi, tu le tues maintenant; moi, par mon péché, toi, par ta désobéissance." Elle est comme folle. Marthe la soulève, l'embrasse, s'excuse. Maximin, Noémi, Marcelle essaient de les ramener toutes les deux à la raison et à la résignation. Ils y parviennent en rappelant Jésus... La douleur devient plus ordonnée et, pendant que la pièce se remplit de serviteurs en larmes et que pénètrent ceux qui sont chargés de l'ensevelissement, on conduit les deux sœurs autre part pour qu'elles pleurent leur douleur.

Maximin qui les conduit dit : "Il a expiré à la fin du second temps de la nuit." Et Noémi : "Il faudra l'ensevelir dans la journée de demain, avant le coucher du soleil, car le sabbat arrive. Vous avez dit que le Maître veut de grands honneurs..."

"Oui. Maximin, à toi de t'en occuper. Moi je suis sotte" dit Marthe.

"Je vais envoyer les serviteurs à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches, et donner des ordres" dit Maximin qui se retire.

Les deux sœurs pleurent embrassées. Elles ne se font plus de reproches mutuels. Elles pleurent. Elles essaient de se reconforter...

Les heures passent. Le mort est préparé dans sa pièce. Une longue forme enveloppée dans des bandes sous le suaire.

"Pourquoi déjà recouvert ainsi ?" s'écrie Marthe, qui en fait des reproches.

"Maîtresse... Son nez était une puanteur et quand on l'a remué, il a rejeté du sang corrompu" dit en s'excusant un vieux serviteur.

Les sœurs pleurent plus fort. Lazare est déjà plus loin sous ces bandes... Un autre pas dans l'éloignement de la mort. Elles le veillent en pleurant jusqu'à l'aube, jusqu'au retour du serviteur d'au-delà du Jourdain. Du serviteur qui reste abasourdi mais qui rapporte de la course qu'il a faite pour apporter la réponse que Jésus vient.

"Il a dit qu'il vient ? Il n'a pas fait de reproches ?" demande Marthe.

"Non, maîtresse. Il a dit : "Je viendrai. Dis-leur que je viendrai, et qu'elles aient foi". Et auparavant il avait dit : "Dis-leur de rester tranquilles. Ce n'est pas une maladie mortelle, mais c'est la gloire de Dieu, pour que sa puissance soit glorifiée en son Fils"

"C'est vraiment ce qu'il a dit ? En es-tu sûr ?" demande Marie.

"Maîtresse, tout le long de la route, j'ai répété les paroles !"

"Va, va. Tu es fatigué. Tu as tout bien fait. Mais il est trop tard, désormais !..."

soupire Marthe. Et dès qu'elle reste avec sa sœur, elle éclate bruyamment en sanglots.

"Marthe, pourquoi ?..."

"Oh ! En plus de la mort, c'est la désillusion ! Marie ! Marie ! Tu ne réfléchis pas que cette fois le Maître s'est trompé ? Regarde Lazare. Il est bien mort ! Nous avons espéré au-delà de ce qui est croyable, et cela n'a pas servi. Quand je l'ai fait appeler, j'ai certainement mal fait, Lazare était déjà plus mort que vif. Et notre foi n'a pas eu de résultat et de récompense. Et le Maître nous fait dire que ce n'est pas une maladie mortelle ! Le Maître, alors, n'est plus la Vérité ? Il ne l'est plus... Oh ! Tout ! Tout ! Tout est fini !"

Marie se tord les mains. Elle ne sait que dire. La réalité est la réalité... Mais elle ne parle pas. Elle ne dit pas un mot contre son Jésus. Elle pleure. Elle est vraiment à bout.

Marthe a une idée fixe dans le cœur : celui d'avoir trop tardé : "C'est ta faute, reproche-t-elle. Il voulait éprouver ainsi notre foi. Obéir, oui. Mais désobéir aussi à cause de notre foi, et Lui montrer que nous croyons que Lui seul pouvait et *devait* faire le miracle. Mon pauvre frère ! Et il l'a tant désiré ! Au moins cela : le voir ! Notre pauvre Lazare ! Pauvre ! Pauvre !" Et les pleurs se changent en un cri lugubre auquel font écho de l'autre côté de la porte les cris des servantes et des serviteurs, selon les coutumes de l'orient...

Les funérailles de Lazare. Marie Magdeleine :

« Le tombeau n'est pas un obstacle au pouvoir de Dieu... »

Résumé :

La mort de Lazare a produit une grande effervescence dans tout Jérusalem. Les conditions particulières dans lesquelles est mort Lazare ; d'une maladie rare, qui faisait qu'il était déjà dans un état de décomposition avancé de son vivant, a remis en mémoire le défi qui avait été lancé à Jésus par les pharisiens les plus radicaux, les plus opposés : Ressusciter un corps déjà très décomposé.

Or Jésus va venir devant le tombeau, quatre jours après l'inhumation de Lazare. Pour les juifs la décomposition du corps, la putréfaction irrémédiable, sans aucun retour en arrière possible, commence le troisième jour.

Les funérailles de Lazare sont précipitées. Elles ont eu lieu le jour même de sa mort, en raison de l'état de décomposition avancée, du cadavre. Ils parlent du « défi » lancé à Jésus ; A ceux qui niaient son pouvoir de ressusciter les morts, Il a affirmé qu'il montrera qu'il sait aussi recomposer un corps en décomposition. Quelle affaire !

Mais, il faut savoir, que la vérité ne rend pas saints...

Ceux qui sont déjà fixés dans le mal...

au contraire ils deviennent encore plus féroces.

Marthe et Marie sont toutes deux effrayées par ce qui leur arrive, et l'absence de Jésus. Elchias et sa clique, vraiment déchainés et triomphants, demandent à voir le corps déjà en décomposition. Ils veulent être odieux jusqu'à l'extrême. Les vipères profitent d'un instant où les deux sœurs sont isolées pour placer une attaque et blesser encore. **Ils sont insatiables dans leur soif de mort et de pourriture**. L'odeur du cadavre en décomposition ne leur suffit pas, ils veulent vraiment voir la pourriture de leurs yeux ! Leur triomphe devant l'absence de Jésus ne leur suffit pas. Ils veulent plus de jouissance de mal. Leur orgasme de mal a besoin de la pourriture pour éclater en gerbes purulentes qui dégoulinent avec jouissance dans leur palais putréfié. A un moment, ils sont seuls près des deux sœurs isolées, ils lancent alors une attaque bien placée ; celle-ci fait mouche et leur inflige une peine profonde. Elles plongent un peu plus dans le désespoir. Ils ont porté là un coup de maître : Ils exultent de joie et de méchanceté ! Comme c'est bon de leur faire du mal, à ces deux femmes sans défense !

Les deux sœurs sont devant la réalité : elles doivent gérer la mort et non la vie. Mais où est Jésus ? Lazare est mis au tombeau. Marie crie... Elle est déchirée... Elle s'évanouit enfin en prononçant le nom de Jésus.

Les hyènes sont satisfaites : **« Son défi ! Et nous l'avons craint ! » Oh ! Il est bien mort. Comme il puait malgré les aromates ! Il n'y a pas de doute, non ! Il n'y avait pas besoin d'enlever le suaire. Je crois qu'il y avait déjà les vers. »**

**Ils sont heureux. Ils triomphent.
La souffrance, la mort des autres est un contentement pour eux.
La haine qui les étouffait peut s'apaiser un peu !
Maintenant il ne reste plus qu'à régler le compte à ce Jésus !**

Remarque :

Avec Maria Valtorta, nous nous rendons bien compte qu'il y avait, autour de la mort de Lazare, des enjeux considérables. C'est cet évènement – la mort et la résurrection de Lazare - qui va mettre le feu aux poudres et exacerber le climat de guerre des puissants du Temple contre Jésus. C'est ce fait historique, - qui intervient après la guérison spectaculaire de l'aveugle-né qui avait ébranlé tout Jérusalem, presque autant que la Résurrection de Lazare - qui met le plus en évidence, ce que l'Esprit-Saint nous a expliqué dans le texte précédent, à savoir que **le Peuple juif, surtout dans les trois dernières années de la vie de Jésus, était devenu un « Peuple anti-Dieu »**. la résurrection de Lazare – qui faisait suite à la guérison de l'aveugle – né : Bartholmaï - a joué un très grand rôle, dans la décision des puissants d'éliminer Jésus, avant que le peuple reconnaisse en Lui Dieu, et le place à la tête du Temple. Manifestement, à partir du moment du retour à la vie de Lazare, les puissants d'Israël sont entrés en lutte contre « La Vérité ».

En éliminant Jésus ils savaient très bien ce qu'ils faisaient.

*Ils savaient **pertinemment** qu'ils tuaient dieu.*

Maria valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 6.

La nouvelle de la mort de Lazare doit avoir produit l'effet d'un bâton que l'on remue à l'intérieur d'une ruche. Jérusalem toute entière en parle. Notables, marchands, menu peuple, pauvres, gens de la ville, des campagnes voisines, étrangers de passage mais pas tout à fait ignorants de l'endroit, étrangers qui

s'y trouvent pour la première fois et qui demandent quel est celui dont la mort occasionne un tel remue-ménage, romains, légionnaires, employés du Temple, lévites et prêtres qui se rassemblent et se quittent continuellement en courant çà et là... Groupes de gens qui en des termes et expressions différents parlent du fait. Certains louent, d'autres pleurent, d'autres se sentent plus mendiants qu'à l'ordinaire maintenant que leur bienfaiteur est mort, quelqu'un gémit : "Je n'aurai plus, jamais plus un maître comme lui", certains énumèrent ses mérites et d'autres mettent en lumière sa richesse et sa parenté, les fonctions et les charges de son père, la beauté et la richesse de sa mère et sa naissance "royale". D'autres, malheureusement, rappellent aussi des souvenirs familiaux sur lesquels il serait beau de laisser tomber un voile surtout quand il s'agit d'un mort qui en a souffert...

Les nouvelles les plus disparates sur la cause de la mort, sur l'emplacement du tombeau, sur l'absence du Christ de la maison de son grand ami et protecteur, justement en cette circonstance, font parler les petits groupes. Et il y a deux opinions qui prévalent : l'une c'est que cela est arrivé, ou plutôt a été provoqué par l'attitude hostile des juifs, synhédristes, pharisiens, et gens de même acabit à l'égard du Maître; l'autre c'est que le Maître, se trouvant en face d'une *vraie* maladie mortelle, s'est dérobé parce que dans ce cas ses procédés frauduleux n'auraient pas réussi. Même sans être astucieux il est facile de comprendre de quelle source vient cette dernière opinion. Elle heurte un grand nombre de gens qui répliquent : "Es-tu pharisien, toi aussi ? Si oui, attention à toi, car avec nous on ne blasphème pas le Saint ! Vipères maudites, engendrées par des hyènes mariées au Léviathan ! Qui vous paie pour blasphémer le Messie ?" Prises de becs, insultes, quelques coups de poing aussi, et des invectives mordantes aux pharisiens couverts de riches manteaux et aux scribes qui passent avec des airs de dieux sans daigner regarder la plèbe qui vocifère pour et contre eux, pour et contre le Maître, résonnent dans les rues. Et des accusations ! Combien !

Tel dit que Jésus est un faux Maître ! C'est certainement un de ceux qui ont été achetés avec les deniers de ces serpents qui viennent de passer.

"Avec leurs deniers ? Avec les nôtres, dois-tu dire ! C'est pour cela qu'ils nous plument ! Mais où est-il que je veux voir si c'est un de ceux qui hier sont venus me parler..."

"Il s'est enfui, mais vive Dieu ! Ici il faut s'unir et agir. Ils sont trop impudents."

Autre conversation : "Je t'ai entendu et je te connais. Je dirai à qui de droit comment tu parles du Tribunal suprême !"

"J'appartiens au Christ et la bave de démon ne me nuit pas. Dis-le même à Anna et Caïphe, si tu veux, et que cela serve à les rendre plus justes."

Et plus loin; "C'est moi, moi que tu traites de parjure et de blasphémateur parce que je suis le Dieu vivant ? C'est toi le parjure et le blasphémateur qui l'offenses et le persécutes. Je te connais, sais-tu ? Je t'ai vu et entendu. Espion ! Vendu ! Saisissez-vous de lui..." et en attendant, il se met à lui appliquer sur la figure de ces gifles qui font rougir le visage osseux et verdâtre d'un juif.

"Cornélius, Siméon, regardez ! Ils me bousculent" dit un autre plus loin en s'adressant à un groupe de synhédristes.

"Supporte cela pour la foi et ne te souille pas les lèvres et les mains la veille d'un sabbat" répond un de ceux qui sont appelés, sans même se détourner pour regarder le malheureux sur lequel un groupe de gens du peuple exerce une justice sommaire...

Les femmes crient pour rappeler leurs maris, en les suppliant de ne pas se compromettre.

Les légionnaires de patrouille font dégager les rues à coups de hampes et menacent de faire des arrestations et de prendre des sanctions.

La mort de Lazare, le fait principal, donne l'occasion de passer à des faits secondaires qui défoulent la longue tension des cœurs...

Les synhédristes, les anciens, les scribes, les sadducéens, les notables juifs, passent indifférents, sournois, comme si toute cette explosion de petites colères, de vengeances personnelles, de nervosité, ne s'enracinaient pas en eux. Plus les heures passent et plus les passions fermentent et plus les cœurs s'enflamment.

"Eux disent, écoutez un peu, que le Christ ne peut guérir les malades. Moi, j'étais lépreux et maintenant je suis en bonne santé. Les connaissez-vous ? Je ne suis pas de Jérusalem, mais jamais je ne les ai vus parmi les disciples du Christ depuis deux ans."

"Eux ? Fais-moi voir celui du milieu ! Ah ! Le scélérat ! C'est lui qui à la dernière lune est venu m'offrir de l'argent au nom du Christ, en disant que Lui prend des hommes en solde pour s'emparer de la Palestine. Et maintenant il dit... mais pourquoi l'as-tu laissé échapper ?"

"Vous avez compris, hein ! Quels malandrins ! Et pour un peu je me laissais prendre ! Il avait raison mon beau-père ! Voilà Joseph l'Ancien avec Jean et Josué. Allons leur demander s'il est vrai que le Maître veut rassembler des armées. Ils sont justes et sont au courant." Ils courent en masse vers les trois synhédristes et leur posent la question.

"Rentrez chez vous, hommes. Dans les rues on pêche et l'on se nuit. Ne vous disputez pas. Ne vous alarmez pas. Occupez-vous de vos affaires et de vos familles. N'écoutez pas ceux qui agitent des illusionnés et ne vous laissez pas illusionner. Le Maître est un maître et non un guerrier. Vous le connaissez et il dit ce qu'il pense. Il ne vous aurait pas envoyé d'autres pour vous dire de le suivre comme guerriers, s'il vous avait voulu tels. Ne faites pas de tort à Lui, à vous, et à votre Patrie. Rentrez chez vous, hommes ! Rentrez chez vous ! Ne faites pas de ce qui est déjà un malheur : la mort d'un juste, une suite de malheurs. Retournez chez vous, et priez pour Lazare qui faisait du bien à tout le monde" dit Joseph d'Arimathie qui doit être très aimé et écouté par le peuple qui le connaît comme juste.

Jean aussi (celui qui était jaloux) dit : "Lui est un homme de paix, pas de guerre. N'écoutez pas les faux disciples. Rappelez-vous comme ils étaient différents les autres qui se disaient Messie. Rappelez-vous, confrontez, et votre justice vous dira que ces incitations à la violence ne peuvent venir de Lui ! À vos maisons ! À vos maisons ! Auprès de vos femmes qui pleurent et de vos enfants apeurés. Il est dit : "Malheurs aux violents et à ceux qui favorisent les rixes".

Un groupe de femmes en larmes aborde les trois synhédristes et l'une d'elles dit : "Les scribes ont menacé mon homme. J'ai peur ! Joseph, parle-leur."

"Je le ferai, mais que ton mari sache se taire. Croyez-vous par ces agitations rendre service au Maître et honorer le mort ? Vous vous trompez. Vous nuisez à l'un et à l'autre" répond Joseph et il les laisse pour aller à la rencontre de Nicodème qui arrive par une rue, suivi de ses serviteurs : "Je n'espérais pas te voir, Nicodème. Moi-même, je ne sais comment j'ai pu. Le serviteur de Lazare est venu après le chant du coq me dire le malheur."

"Et à moi, plus tard. Je suis parti tout de suite. Sais-tu si le Maître est à Béthanie ?" "Non. Il n'y est pas. Mon intendant de Bézéta y était à l'heure de tierce et il m'a dit qu'il n'y est pas." "Moi, je ne comprends pas comment... Pour tous le miracle et pas pour lui !" s'écrie Jean.

"C'est peut-être qu'à la maison il a donné déjà plus qu'une guérison : il a racheté Marie et leur a rendu paix et honneur..." dit Joseph.

"Paix et honneur ! Des bons pour les bons, car beaucoup... n'ont pas rendu et ne rendent pas honneur même maintenant que Marie... Vous ne savez pas... Il y a trois jours, Elchias y est allé avec beaucoup d'autres... et ils n'ont pas rendu honneur. Et Marie les a chassés. Ils me l'ont dit, furieux, et je les ai laissés dire pour ne pas dévoiler mon cœur..." dit Josué.

"Et maintenant ils vont aux funérailles ?" demande Nicodème.

"Ils ont eu l'avis et se sont réunis au Temple pour discuter. Oh ! Les serviteurs ont dû beaucoup courir ce matin à l'aurore !"

"Pourquoi précipite-t-on ainsi les funérailles ? Tout de suite après sexte (c'est-à-dire midi. Lazare est mort au petit matin.) !..."

"Parce que Lazare était déjà décomposé quand il est mort. Mon intendant m'a dit que, malgré les résines qui brûlent dans les pièces, et les aromates répandus sur le mort, la puanteur du cadavre se sent dès le portique de la maison. Et puis au couchant le sabbat commence. Il n'était pas possible de faire autrement."

"Et tu dis qu'ils se sont réunis au Temple ? Pourquoi ?"

"Voilà... en réalité, la réunion était déjà fixée pour discuter sur Lazare. Ils veulent dire qu'il était lépreux..." dit Josué.

"Cela non. Lui, tout le premier, se serait isolé pour obéir à la Loi" dit Joseph pour le défendre. Et il ajoute : "J'ai parlé avec le médecin. Il a absolument exclu la lèpre. Il était malade d'une consommation putride."

"Et alors de quoi ont-ils discuté puisque Lazare était déjà mort ?" demande Nicodème.

"Sur la question d'aller ou non aux funérailles après que Marie les ait chassés. Les uns le voulaient, les autres non. Mais ceux qui voulaient y aller étaient les plus nombreux et cela pour trois motifs. Voir si le Maître y est, première raison, commune à tous. Voir s'il fait le miracle, deuxième raison. La troisième : le souvenir des paroles récentes du Maître aux scribes, près du Jourdain, non loin de Jéricho " explique encore Josué.

"Le miracle ! Quel miracle s'il est mort ?" demande Jean avec un haussement d'épaules et il termine en disant : "Toujours les mêmes qui cherchent l'impossible !"

"Le Maître a ressuscité d'autres morts" fait remarquer Joseph.

"C'est vrai. Mais s'il avait voulu le garder vivant, il ne l'aurait pas laissé mourir.

La raison que tu as donnée avant est juste. Ils ont déjà eu un miracle."

"Oui. Mais Uziel s'est souvenu, et avec lui Sadoc, d'un défi exprimé il y a plusieurs lunes [A Bethléchi, les scribes qui refusaient de croire aux résurrections opérées par Jésus, avaient demandé une résurrection à partir d'un corps putride, un corps dans un état de décomposition avancé. Or Lazare a été mis au tombeau, déjà décomposé]. Le Christ a dit qu'il prouvera qu'il sait recomposer un corps en décomposition. Et Lazare est tel. Et Sadoc le scribe dit encore que, près du Jourdain, le Rabbi lui a dit, de Lui-même, qu'à la nouvelle lune il verrait s'accomplir la moitié du défi. Celui-ci : d'un corps décomposé qui revit et sans plus de tares ni de maladie. Et ils ont gagné, eux. Si cela arrive, il est certain que c'est parce qu'il y a le Maître. Et aussi si cela arrive, il n'y a plus de doutes à son sujet."

"Pourvu que ce ne soit pas un mal..." murmure Joseph.

"Un mal ? Pourquoi ? Les scribes et les pharisiens se persuaderont..."

"Oh ! Jean ! Mais es-tu donc un étranger pour pouvoir dire cela ? Tu ne connais pas tes concitoyens ? Quand donc la vérité les a-t-elle rendus saints ? Cela ne te dit rien que l'on n'a pas apporté chez moi l'invitation à la réunion ?"

"Ni chez moi non plus. Ils doutent de nous et nous laissent souvent en dehors, dit Nicodème. Et il demande : Gamaliel y était-il ?"

"Il y avait son fils. Et il viendra pour remplacer son père qui est souffrant à Gamala de Judée."

"Et que disait Siméon ?"

"Rien, absolument rien. Il a écouté et s'en est allé. Il y a un moment, il est passé avec des disciples de son père, en allant à Béthanie."

Ils sont presque à la porte qui ouvre sur le chemin de Béthanie et Jean s'écrie :

"Regarde ! Elle est gardée. Pourquoi donc ? Et ils arrêtent ceux qui sortent."

"Il y a de l'agitation dans la ville..."

"Oh ! Elle n'est pas pourtant des plus fortes..."

Ils arrivent à la porte et sont arrêtés comme tous les autres.

"Pour quelle raison, soldat ? Je suis connu de toute l'Antonia, et vous ne pouvez dire du mal de moi. Je vous respecte et je respecte vos lois" dit Joseph d'Arimatee.

"Ordre du Centurion. Le Chef va entrer dans la ville et nous voulons savoir qui sort par les portes et spécialement par celle-ci qui donne sur la route de Jéricho. Nous te connaissons, mais nous connaissons vos sentiments pour nous."

Toi et les tiens passez, et si vous avez de l'influence sur le peuple, dites-leur qu'il est bien pour eux de rester tranquilles. Ponce n'aime pas changer ses habitudes pour des sujets qui lui portent ombrage... et il pourrait être trop sévère. Un conseil loyal pour toi qui es loyal." Ils passent...

"Tu entends ? Je prévois de lourdes journées... Il faudra le conseiller aux autres plutôt qu'au peuple..." dit Joseph.

La route pour Béthanie est remplie de gens qui vont tous dans la même direction, à Béthanie. Tous se rendent aux funérailles. On voit des synhédristes et des pharisiens mêlés à des sadducéens et des scribes, et ceux-ci à des paysans, des serviteurs, des intendants des différentes maisons et des domaines que Lazare possède dans la ville et dans les campagnes, et plus on approche de Béthanie, plus il y a de gens qui débouchent des sentiers et des chemins dans la route principale.

Voici Béthanie. Béthanie en deuil de son plus grand citoyen. Tous les habitants avec leurs meilleurs habits sont déjà en dehors des maisons qui sont fermées comme s'il n'y avait personne à l'intérieur. Mais ils ne sont pas encore dans la maison du mort. La curiosité les retient près de la grille, le long du chemin. Ils observent ceux qui passent parmi les invités et ils échangent les noms et les impressions...

... Vraiment ! Que de gens. Tous importants, une partie avec un visage de circonstance, ou avec sur le visage les marques d'une vraie douleur. Le portail tout grand ouvert engloutit tout le monde, et je vois passer tous ceux qu'à diverses reprises j'ai vus bienveillants ou hostiles autour du Maître. Tous, sauf Gamaliel et le synhédriste Simon. Et j'en vois d'autres encore que je n'ai jamais vus ou que j'aurai vus sans savoir leurs noms dans les discussions autour de Jésus... Il passe des rabbins avec leurs disciples, et des scribes en groupes compacts. Il passe des juifs dont j'entends énumérer les richesses... Le jardin est plein de gens. Ils vont exprimer leurs condoléances aux sœurs — qui selon l'usage, sans doute, sont assises sous le portique et donc en dehors de la maison — et se répandent ensuite dans le jardin en un continuel bariolage de couleurs et en de continuelles inclinaisons.

Marthe et Marie sont bouleversées. Elles se tiennent par la main comme deux fillettes effrayées du vide qui s'est fait dans leur maison, du *rien* qui emplit leur journée maintenant qu'elles n'ont plus Lazare à soigner. Elles écoutent les

paroles des visiteurs, pleurent avec les vrais amis, leurs employés fidèles, s'inclinent devant les synhédristes à l'air glacial, imposants, rigides, venus plutôt pour se faire voir que pour honorer le défunt. Elles répondent, lasses de répéter les mêmes choses des centaines de fois, à ceux qui les interrogent sur les derniers moments de Lazare.

Joseph, Nicodème, les amis les plus sûrs, se mettent à côté d'elles, sobres en paroles, mais manifestant une amitié plus réconfortante que de longs discours. Elchias revient avec les plus intransigeants avec lesquels il a parlé longuement et il demande : "Ne pourrions-nous pas voir le mort ?"

Marthe, avec tristesse, se passe la main sur le front et demande : "Quand donc cela se fait-il en Israël ? Il est déjà préparé..." et des larmes descendent lentement de ses yeux.

"Ce n'est pas l'usage, c'est vrai, mais nous le désirerions. Les amis les plus fidèles ont bien le droit de voir une dernière fois l'ami."

"Même nous, ses sœurs, nous aurions eu ce droit. Mais il a été nécessaire de l'embaumer tout de suite... Et quand nous sommes revenues dans la chambre de Lazare nous n'avons plus vu que sa forme enveloppée par les bandelettes..."

"Vous deviez donner des ordres clairs. Ne pouviez-vous pas, ne pourriez-vous pas enlever le suaire de son visage ?"

"Oh ! Il est déjà décomposé... Et l'heure des funérailles est arrivée."

Joseph intervient : "Elchias, il me semble que nous... par excès d'amour, nous leur faisons de la peine. Laissons les sœurs en paix..."

Siméon, fils de Gamaliel, s'avance, empêchant la réponse d'Elchias : "Mon père viendra dès qu'il le pourra. Je le représente. Il appréciait Lazare, et moi de même."

Marthe s'incline en répondant; "Que l'honneur du rabbi pour notre frère soit récompensé par Dieu." Elchias, à cause du fils de Gamaliel, s'écarte sans insister davantage et il discute avec les autres qui lui font observer : "Mais tu ne sens pas la puanteur ? Tu veux douter ? Du reste, nous verrons s'ils murent le tombeau. On ne vit pas sans air."

Un autre groupe de pharisiens s'approche des sœurs. Ce sont presque tous ceux de Galilée. Marthe, après avoir reçu leurs hommages, ne peut s'empêcher de dire son étonnement de leur présence.

"Femme, le Sanhédrin siège en des délibérations d'une extrême importance et c'est pour cela que nous sommes dans la ville" explique Simon de capharnaüm

et il regarde Marie dont il se rappelle certainement la conversion, mais il se borne à la regarder.

Voici que s'avancent Giocana, Doras fils de Doras et Ismael avec Canania et Sadoc et d'autres que je ne connais pas. Ils parlent, bien avant de parler, par leurs visages de vipères. Mais ils attendent que Joseph s'éloigne avec Nicodème pour parler à trois juifs, pour pouvoir blesser. C'est le vieux Canania qui de sa voix éraillée de vieillard croulant commence l'attaque : "Qu'en dis-tu, Marie ? Votre Maître *est le seul absent* des nombreux amis de ton frère. Singulière amitié ! Tant d'amour tant que Lazare se portait bien ! Et de l'indifférence quand c'était le moment de l'aimer ! Tous ont des miracles de Lui, mais ici, il n'y a pas de miracle. Qu'en dis-tu, femme, de pareille chose ? Il t'a trompée beaucoup, beaucoup, le beau Rabbi galiléen. Eh ! Eh ! Ne disais-tu pas qu'il t'avait dit d'espérer au-delà de ce que l'on peut espérer ? Tu n'as donc pas espéré, ou bien il ne sert à rien d'espérer en Lui ? Tu espérais dans la Vie, as-tu dit. C'est vrai ! Lui se dit "la Vie" eh ! Eh ! Mais là-dedans se trouve ton frère mort, et là-bas est déjà ouverte la bouche du tombeau. Et pas de Rabbi ! Eh ! Eh !"

"Lui sait donner la mort, pas la vie" dit Doras avec un sourire.

Marthe incline son visage dans ses mains et pleure. C'est bien la réalité. Son espérance est bien déçue. Le Rabbi n'est pas là. Il n'est même pas venu les reconforter. Et pourtant il aurait pu être là maintenant. Marthe pleure, elle ne sait plus que pleurer.

Marie aussi pleure. Elle aussi est en face de la réalité. Elle a cru, elle a espéré au-delà de ce qui est croyable... mais rien n'est arrivé et déjà les serviteurs enlèvent la pierre de l'entrée du tombeau car le soleil commence à descendre, et le soleil descend vite en hiver, et c'est vendredi, et tout doit être fait à temps de façon que les hôtes ne doivent pas transgresser les lois du sabbat qui va bientôt commencer. Elle a tant espéré, toujours, trop espéré. Elle a consumé ses puissances dans cette espérance. Et elle est déçue.

Canania insiste : "Tu ne me réponds pas ? Es-tu convaincue à présent que Lui est un imposteur qui vous a exploitées et méprisées ? Pauvres femmes !" et il hoche la tête parmi ses comparses qui l'imitent, en disant eux aussi : "Pauvres femmes !"

Maximin s'approche : "C'est l'heure. Donnez l'ordre. C'est à vous de le faire." Marthe s'écroule. On la secourt et on l'emporte à bras au milieu des cris des

serviteurs qui comprennent que l'heure est venue de la descente dans le tombeau et qui entonnent les lamentations.

Marie se tord convulsivement les mains. Elle supplie : "Encore un peu ! Encore un peu ! Envoyez des serviteurs sur la route vers Ensémès et la fontaine, sur toutes les routes. Des serviteurs à cheval. Qu'ils voient s'il vient..."

"Mais, tu espères encore, ô malheureuse ? Mais que te faut-il pour te persuader qu'il vous a trahies et trompées ? Il vous a haïes et méprisées..."

C'en est trop ! Le visage baigné de larmes, torturée et pourtant fidèle, dans le demi-cercle de tous les hôtes rassemblés pour voir sortir la dépouille, Marie proclame : "Si Jésus de Nazareth a ainsi agi, c'est bien, et c'est un grand amour que le sien pour nous tous de Béthanie. Tout pour la gloire de Dieu et la sienne ! Il a dit que de cela il en viendra de la gloire pour le Seigneur parce que la puissance de son Verbe resplendira complètement. Exécute, Maximin. Le tombeau n'est pas un obstacle au pouvoir de Dieu..."

Elle s'écarte, soutenue par Noémi qui est accourue, et elle fait un signe... La dépouille, dans ses bandelettes, sort de la maison, traverse le jardin entre deux haies de gens, au milieu des cris de deuil. Marie voudrait la suivre, mais elle chancelle. Elle se joint quand déjà tous sont vers le tombeau. Elle arrive juste pour voir disparaître la longue forme immobile dans la nuit du tombeau où rougissent les torches que tiennent haut les serviteurs pour éclairer les marches pour ceux qui descendent avec le mort. En effet le tombeau de Lazare est plutôt enterré, peut-être pour utiliser des couches de roches souterraines. Marie crie... Elle est déchirée... Elle crie... Et avec le nom de son frère il y a celui de Jésus. Ils semblent lui arracher le cœur. Mais elle ne dit que ces deux noms, et elle les répète jusqu'au moment où la lourde rumeur de la fermeture, remise à l'entrée de la tombe, lui dit que Lazare n'est plus sur la terre même avec son corps. Alors elle cède et perd complètement connaissance. Elle s'abat sur celle qui la soutient et soupire encore, pendant qu'elle s'abîme et s'anéantit dans son évanouissement : "Jésus ! Jésus !" On l'éloigne.

Maximin reste pour congédier les hôtes et les remercier au nom de toute la parenté. Il reste pour s'entendre dire par tous qu'ils reviendront chaque jour pour le deuil...

La foule s'écoule lentement. Les derniers à partir sont Joseph, Nicodème, Eléazar, Jean, Joachim, Josué. Au portail ils trouvent Sadoc avec Uriel qui rient méchamment en disant : "Son défi ! Et nous l'avons craint !"

"Oh ! Il est bien mort. Comme il puait malgré les aromates ! Il n'y a pas de doute, non ! Il n'y avait pas besoin d'enlever le suaire. Je crois qu'il y avait déjà les vers." Ils sont heureux.

Joseph les regarde. Un regard si sévère qu'il leur coupe la parole et les rires. Tout le monde se hâte de repartir pour être dans la ville avant la fin du crépuscule.

La résurrection de Lazare.

Avec son cri habituel : « Rabboni ! » Marie Magdeleine sort de la maison en courant, les bras tendus comme une enfant qui se noyait, vers Jésus.

Résumé :

Jésus qui a été prévenu du décès, arrive enfin ! Le quatrième jour après la mort de Lazare. La vedette de l'entrée de Jésus à Béthanie, c'est le petit garçon pauvre, Marc. Le jeune ambassadeur avait été maltraité... durement souffleté parce qu'il s'était précipité chez Lazare pour annoncer que Jésus arrivait.. Marc c'est nous... tenons la main de Jésus, comme lui, pour entrer chez Lazare et assister à sa résurrection.

Jésus dit à Marthe : « Je suis la Résurrection et la Vie. Quiconque croit en Moi, même s'il est mort, vivra. Et celui qui croit et vit en Moi ne mourra pas éternellement. Crois-tu tout cela ? »

***Jésus est comme transfiguré devant le tombeau ouvert.** De Lui émane de la Lumière, alors qu'il dit des paroles secrètes à son Père ; **C'est un fait établi que Jésus a eu une brève mais nette transfiguration devant le tombeau de Lazare,** afin d'aider la foi des personnes présentes à mûrir. Puis il dit : Lazare ! Viens dehors !*

Je vous laisse savourer – sans autre commentaire - ce très beau texte de Maria Valtorta.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 8.

« Jésus vient à Béthanie par Ensémès. Ils doivent avoir fait une marche vraiment fatigante par les sentiers casse-cou des monts Adamin.

Les apôtres, essoufflés, ont du mal à suivre Jésus qui va rapidement, comme si l'amour l'emportait sur ses ailes de feu. Jésus sourit radieux alors qu'il marche en avant de tous, la tête droite sous les rayons tièdes du soleil de midi.

Avant qu'ils arrivent aux premières maisons de Béthanie, ils sont vus par un jeune garçon déchaussé qui va vers la fontaine près du village avec un broc de cuivre vide. Il pousse un cri, met le broc par terre et s'en va en courant, de toute la vitesse de ses petites jambes, vers le village.

"Certainement il va prévenir que tu arrives" observe Jude Thaddée après avoir souri comme tous de la résolution... énergique du jeune garçon qui a même abandonné son broc à la merci du premier passant.

La petite ville, vue ainsi d'auprès de la fontaine, qui est un peu en haut, paraît

tranquille, comme déserte. Seule la fumée grise qui s'élève des cheminées indique que dans les maisons les femmes sont occupées à préparer le repas de midi. Quelque grosse voix d'homme parmi les oliviers et les vergers vastes et silencieux avertit que les hommes sont au travail. Malgré cela Jésus préfère prendre un petit chemin qui passe en arrière du village pour pouvoir arriver chez Lazare sans attirer l'attention des habitants.

Ils sont presque à moitié route quand ils entendent derrière eux le jeune garçon de tout à l'heure qui les dépasse en courant et puis s'arrête au milieu de la route pour, pensif, regarder Jésus...

"Paix à toi, petit Marc, tu as eu peur de Moi que tu t'es enfui ?" demande Jésus en le caressant.

"Moi, non, Seigneur, je n'ai pas eu peur. Mais comme pendant plusieurs jours Marthe et Marie ont envoyé des serviteurs sur les routes qui viennent ici pour voir si tu venais, maintenant que je t'ai vu, je suis accouru pour dire que tu venais..."

"Tu as bien fait. Les sœurs vont préparer leurs cœurs à me voir."

"Non, Seigneur. Les sœurs ne vont rien se préparer car elles ne savent rien. Ils n'ont pas voulu que je le dise. Ils m'ont pris quand j'ai dit, en entrant dans le jardin : "Il y a le Rabbi", et ils m'ont chassé dehors en disant : "Tu es un menteur ou un sot. Lui désormais ne vient plus car il est certain désormais qu'il ne peut pas faire le miracle". Et comme je disais que c'était bien Toi, ils m'ont donné deux gifles comme je n'en avais encore jamais reçues... Regarde ici mes joues rouges. Elles me brûlent ! Et ils m'ont poussé dehors en disant : "Cela pour te purifier d'avoir regardé un démon". Et je te regardais pour voir si tu étais devenu un démon. Mais je ne le vois pas. Tu es toujours mon Jésus beau comme les anges dont parle maman."

Jésus se penche pour baiser ses petites joues souffletées en disant : "Ainsi va passer la démangeaison. Je suis peiné que tu aies souffert pour Moi..."

"Moi, non, Seigneur, car ces gifles m'ont valu deux baisers de Toi" et il s'attache en en espérant d'autres.

"Dis un peu, Marc, qui t'a chassé ? Ceux de Lazare ?" demande le Thaddée.

"Non. Les juifs. Ils viennent pour le deuil tous les jours. Il y en a tant ! Ils sont dans la maison et dans le jardin. Ils viennent tôt, et s'en vont tard. Ils semblent les maîtres. Ils maltraitent tout le monde. Tu vois qu'il n'y a personne dans les rues ? Les premiers jours, on venait pour voir... mais ensuite... Maintenant il n'y

a que nous les enfants qui tournicotons pour... Oh ! Mon broc ! Maman qui attend l'eau... Elle va me battre elle aussi !..."

Tous sourient de sa désolation devant la perspective d'autres claques et Jésus lui dit : "Va vite alors..."

"C'est que... je voulais entrer avec Toi et te voir faire le miracle..." et il termine : "...et voir leurs figures... pour me venger des gifles..."

"Cela non. Tu ne dois pas désirer la vengeance. Tu dois être bon et pardonner... Mais ta mère attend l'eau..."

"Moi, j'y vais, Maître. Je sais où habite Marc. J'expliquerai à la femme et je te rejoindrai..." dit Jacques de Zébédée. Et il s'en va en courant.

Ils se remettent en marche lentement et Jésus tient par la main l'enfant ravi...

... Les voilà à la grille du jardin. Ils la suivent. De nombreuses montures y sont attachées, surveillées par les serviteurs de chaque propriétaire. Le chuchotement qui vient d'eux attire l'attention de quelques juifs qui se tournent vers le portail ouvert, juste au moment où Jésus pose le pied à la limite du jardin.

Le Maître !" disent les premiers qui le voient, et ce mot court comme le bruissement du vent d'un groupe à l'autre, se propage, s'en va, comme une vague venue de loin et qui se brise sur la rive, jusque contre les murs de la maison et y pénètre, apporté certainement par de nombreux juifs présents ou par quelques pharisiens, rabbi ou scribe ou sadducéen, répandus çà et là.

Jésus y entre très lentement alors que tous, tout en accourant de tous côtés, s'écartent du sentier où il marche. Et comme personne ne le salue, Lui ne salue personne comme s'il ne connaissait même pas un grand nombre de ceux qui sont rassemblés là pour le regarder la colère et la haine dans les yeux, sauf un petit nombre qui sont secrètement ses disciples ou qui du moins ont le cœur droit et qui, s'ils ne l'aiment pas comme disciples, le respectent comme juste. De ce nombre sont Joseph, Nicodème, Jean, Eléazar, un autre Jean, le scribe vu à la multiplication des pains, et encore un autre Jean, qui rassasia les gens à la descente de la montagne des béatitudes, Gamaliel avec son fils, Josué, Joachim, Manaën, le scribe Joël d'Abia, rencontré au Jourdain dans l'épisode de Sabéa, Joseph Barnabé disciple de Gamaliel, Chouza qui regarde Jésus de loin, un peu intimidé de le revoir après sa méprise, ou peut-être retenu par le respect humain et n'osant pas s'avancer comme ami. Il est certain qu'il n'est salué ni par les amis, ni par ceux qui l'observent sans rancœur, ni par ses

ennemis, et Jésus ne salue pas. Il a seulement fait une vague inclination en mettant le pied dans l'allée. Puis il a continué tout droit comme s'il était étranger à la foule nombreuse qui l'entoure. Le jeune garçon marche toujours à son côté, dans ses vêtements de petit paysan, avec ses pieds nus d'enfant pauvre, mais le visage lumineux de quelqu'un qui est en fête, avec ses petits yeux noirs, vifs, bien ouverts pour tout voir... et pour défier tout le monde...

Marthe sort de la maison au milieu d'un groupe de juifs venus pour rendre visite et parmi lesquels se trouvent Elchias et Sadoc. De sa main elle protège ses yeux las de pleurer, gênés par la lumière, pour voir où est Jésus. Elle le voit. Elle se détache de ceux qui l'accompagnent et court vers Jésus à quelques pas du bassin rendu tout brillant par les rayons du soleil. Elle se jette aux pieds de Jésus après s'être inclinée et elle les baise et, en éclatant en sanglots, elle dit : "Paix à Toi, Maître !"

Jésus aussi, dès qu'il l'a vue près de Lui, lui a dit : "Paix à toi !" et il a levé la main pour la bénir, en laissant aller celle de l'enfant que Barthélemy a prise tout en l'attirant un peu en arrière.

Marthe poursuit : "Mais il n'y a plus de paix pour ta servante." Elle lève son visage vers Jésus en restant encore à genoux. Et dans un cri de douleur que l'on entend bien dans le silence qui s'est fait elle s'écrie : "Lazare est mort ! Si tu avais été là il ne serait pas mort. Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt, Maître ?" Elle a un ton involontaire de reproche en posant cette question.

Puis elle revient au ton accablé de quelqu'un qui n'a plus la force de faire des reproches et dont l'unique réconfort est de rappeler les dernières actions et les derniers désirs d'un parent auquel on a cherché à donner ce qu'il désirait et pour qui on n'a pas de remords dans le cœur : "Il t'a tant appelé, Lazare, notre frère !... Maintenant, tu vois ! Je suis désolée et Marie pleure sans pouvoir se donner la paix. Et lui n'est plus ici. Tu sais si nous l'aimions ! Nous espérions tout de Toi !..."

Un murmure de compassion pour la femme et de reproche à l'adresse de Jésus, un assentiment à la pensée sous-entendue : "et tu pouvais nous exaucer car nous le méritions à cause de l'amour que nous avons pour Toi, et Toi, au contraire, tu nous as déçues" court de groupe en groupe parmi des hochements de tête ou des regards moqueurs. Seuls quelques secrets disciples, disséminés dans la foule ont des regards de compassion pour Jésus qui écoute, très pâle et affligé, la femme désolée qui Lui parle. Gamaliel, les bras croisés

dans son ample et riche vêtement de laine très fine, orné de nœuds bleus, un peu à part dans le groupe de jeunes où se trouve son fils et Joseph Barnabé, regarde fixement Jésus, sans haine et sans amour.

Marthe, après s'être essuyée le visage, recommence à parler : "Mais même maintenant j'espère car je sais que tout ce que tu demanderas à ton Père, te sera accordé." Une douloureuse, héroïque profession de foi, dite d'une voix que les larmes font trembler, avec un regard qui tremble d'angoisse, avec l'ultime espérance qui lui tremble dans le cœur.

"Ton frère ressuscitera. Lève-toi, Marthe."

Marthe se lève tout en restant courbée en vénération devant Jésus auquel elle répond : "Je le sais, Maître. Il ressuscitera au dernier jour."

"Je suis la Résurrection et la Vie. Quiconque croit en Moi, même s'il est mort, vivra. Et celui qui croit et vit en Moi ne mourra pas éternellement. Crois-tu tout cela ?" Jésus, qui d'abord avait parlé d'une voix plutôt basse uniquement à Marthe, élève la voix pour dire ces phrases où il proclame sa puissance de Dieu, et son timbre parfait résonne comme une trompette d'or dans le vaste jardin. Un frémissement presque d'épouvante secoue l'assistance. Mais ensuite certains raillent en secouant la tête.

Marthe, à laquelle Jésus semble vouloir transfuser une espérance de plus en plus forte en tenant la main appuyée sur son épaule, lève son visage qu'elle gardait penché. Elle le lève vers Jésus, en fixant ses yeux affligés dans les lumineuses pupilles du Christ et serrant ses mains sur sa poitrine, elle répond avec une angoisse différente : "Oui, Seigneur. Je crois cela.

Je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant, venu dans le monde. Et que tu peux tout ce que tu veux. Je crois.

"Maintenant, je vais prévenir Marie" et elle s'éloigne rapidement en disparaissant dans la maison.

Jésus reste où il était, ou plutôt il fait quelques pas en avant et s'approche du parterre qui entoure le bassin. Le parterre est tout éclairé de ce côté par la fine poussière du jet d'eau qu'un vent léger pousse de ce côté comme un plumet d'argent, et il paraît se perdre, Jésus, dans la contemplation du frétillement des poissons sous le voile de l'eau limpide, dans leurs jeux qui mettent des virgules d'argent et des reflets d'or dans le cristal des eaux frappées par le soleil.

Les juifs l'observent. Ils se sont involontairement séparés en groupes bien distincts. D'un côté, en face de Jésus, tous ceux qui Lui sont hostiles,

habituellement divisés entre eux par esprit sectaire, maintenant d'accord pour s'opposer à Jésus. À côté de Lui, derrière les apôtres, auxquels s'est réuni Jacques de Zébédée, Joseph, Nicodème et les autres d'esprit bienveillant. Plus loin, Gamaliel, toujours à sa place et avec la même attitude, est seul, car son fils et ses disciples se sont séparés de lui pour se répartir entre les deux groupes principaux pour être plus près de Jésus.

Avec son cri habituel : "Rabboni !" Marie sort de la maison en courant, les bras tendus vers Jésus. Elle se jette à ses pieds qu'elle baise en sanglotant. Divers juifs, qui étaient dans la maison avec elle et qui l'ont suivie, unissent à ses pleurs leurs pleurs d'une sincérité douteuse. Maximin aussi, Marcelle, Sara, Noémi ont suivi Marie ainsi que tous ses serviteurs et de fortes lamentations s'élèvent. Je crois que dans la maison il n'est resté personne. Marthe, en voyant pleurer ainsi Marie, redouble elle aussi ses pleurs.

"Paix à toi, Marie. Lève-toi ! Regarde-moi ! Pourquoi ces pleurs semblables à ceux des gens qui n'ont pas d'espérance ?" Jésus se penche pour dire doucement ces paroles, ses yeux dans les yeux de Marie qui, restant à genoux, reposant sur ses talons, tend vers Lui ses mains dans un geste d'invocation et ne peut parler tant elle sanglote : "Ne t'ai-je pas dit d'espérer au-delà de ce qui est croyable pour voir la gloire de Dieu ? Est-ce que par hasard ton Maître est changé pour que tu aies raison d'être ainsi angoissée ?"

Mais Marie ne recueille pas les mots qui veulent déjà la préparer à une joie trop forte après tant d'angoisse, et elle crie, finalement maîtresse de sa voix : "Oh ! Seigneur ! Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ? Pourquoi t'es-tu tellement éloigné de nous ?"

Tu le savais que Lazare était malade ! Si tu avais été ici, il ne serait pas mort, mon frère. Pourquoi n'es-tu pas venu ? Je devais lui montrer encore que je l'aimais. Il devait vivre. Je devais lui montrer que je persévèrais dans le bien. Je l'ai tant angoissé, mon frère ! Et maintenant ! Maintenant que je pouvais le rendre heureux, il m'a été enlevé ! Tu pouvais me le laisser, donner à la pauvre Marie la joie de le consoler après lui avoir donné tant de douleur. Oh ! Jésus ! Jésus ! Mon Maître ! Mon Sauveur ! Mon espoir !" et elle s'abat de nouveau, le front sur les pieds de Jésus qui se trouvent de nouveau lavés par les pleurs de Marie, et elle gémit : "Pourquoi as-tu fait cela, ô Seigneur ? ! Même à cause de ceux qui te haïssent et se réjouissent de ce qui arrive... Pourquoi as-tu fait cela, Jésus ? !" Mais il n'y a pas de reproche dans le ton de la

voix de Marie comme dans celui de Marthe, il y a seulement l'angoisse de quelqu'une, qui outre sa douleur de sœur, a aussi celle d'une disciple qui sent amoindrie dans le cœur d'un grand nombre l'opinion de son Maître.

Jésus, très penché pour entendre ces paroles qu'elle murmure la face contre terre, se redresse et dit à haute voix : "Marie, ne pleure pas ! Ton Maître aussi souffre de la mort de l'ami fidèle... *car il a dû le laisser mourir...*"

Oh ! Quelles railleries et quels regards de joie livide il y a sur les visages des ennemis du Christ ! Ils le voient vaincu, et s'en réjouissent, alors que les amis deviennent de plus en plus tristes.

Jésus dit encore plus fort : "Mais, je te le dis : ne pleure pas. Lève-toi ! Regarde-moi ! Crois-tu que Moi qui t'ai tant aimée j'ai fait cela sans motif ? Peux-tu croire que je t'ai donné cette douleur inutilement ? Viens.

"Allons vers Lazare. Où l'avez-vous mis ?"

Jésus, plutôt que Marie et Marthe, qui ne parlent pas prises comme elles le sont par des pleurs plus forts, interroge tous les autres, surtout ceux qui, sortis avec Marie de la maison, semblent les plus troublés. Ce sont peut-être des parents plus âgés, je ne sais pas. Et ceux-ci répondent à Jésus, visiblement affligé : "Viens et vois" et ils se dirigent vers l'endroit où se trouve le tombeau à l'extrémité du verger, là où le sol a des ondulations et des veines de roche calcaire qui affleurent à la surface du sol.

Marthe, à côté de Jésus qui a forcé Marie à se lever et il la conduit, car elle est aveuglée par ses larmes, montre de la main à Jésus où se trouve Lazare et quand ils sont près de l'endroit elle dit aussi : "C'est ici, Maître, que ton ami est enseveli" et elle indique la pierre posée obliquement à l'entrée du tombeau.

Jésus pour s'y rendre, suivi de tout le monde, a dû passer devant Gamaliel. Mais ils ne se sont pas salués. Ensuite Gamaliel s'est uni aux autres en s'arrêtant comme tous les pharisiens les plus rigides à quelques mètres du tombeau, alors que Jésus s'avance tout près avec les sœurs, Maximin et ceux qui sont peut-être des parents. Jésus contemple la lourde pierre qui sert de porte au tombeau et forme un lourd obstacle entre Lui et l'ami éteint, et il pleure. Les larmes des sœurs redoublent et de même celles des intimes et familiers.

"Enlevez cette pierre" crie Jésus tout d'un coup, après avoir essuyé ses larmes. Tous ont un geste d'étonnement et un murmure court dans le rassemblement qui a grossi de quelques habitants de Béthanie qui sont entrés dans le jardin et

se sont mis à la suite des hôtes. Je vois certains pharisiens qui se touchent le front en secouant la tête comme pour dire : "Il est fou !"

Personne n'exécute l'ordre. Même chez les plus fidèles, on éprouve de l'hésitation, de la répugnance à le faire.

Jésus répète plus fort son ordre, effrayant encore davantage les gens pris par deux sentiments opposés et qui, après avoir pensé à fuir, s'approchent tout à coup davantage pour voir, défiant la puanteur toute proche du tombeau que Jésus veut faire ouvrir.

"Maître, ce n'est pas possible" dit Marthe en s'efforçant de retenir ses pleurs pour parler : "Il y a déjà quatre jours qu'il est là dessous. Et tu sais de quel mal il est mort ! Seul notre amour pouvait le soigner... Maintenant la puanteur est certainement plus forte malgré les onguents... Que veux-tu voir ? Sa pourriture ?... On ne peut pas... même à cause de l'impureté de la corruption et..."

"Ne t'ai-je pas dit que si tu crois tu verras la gloire de Dieu ? Enlevez cette pierre, je le veux !"

C'est un cri de volonté divine... Un "oh !" étouffé sort de toutes les poitrines. Les visages deviennent blêmes, certains tremblent comme s'il était passé sur tous un vent glacial de mort.

Marthe fait un signe à Maximin et celui-ci ordonne aux serviteurs de prendre les outils pouvant servir à remuer la lourde pierre.

Les serviteurs s'en vont rapidement pour revenir avec des pics et des leviers robustes. Ils travaillent en faisant entrer la pointe brillante des pics entre la roche et la pierre, et ensuite ils remplacent les pics par des leviers robustes et enfin ils soulèvent avec attention la pierre en la faisant glisser d'un côté et en la traînant ensuite avec précaution contre la paroi rocheuse. Une puanteur infecte sort du sombre trou et fait reculer tout le monde.

Marthe demande tout bas : "Maître, tu veux y descendre ? Si oui, il faut des torches..." mais elle est livide à la pensée qu'il doit le faire.

Jésus ne lui répond pas. Il lève les yeux vers le ciel, met ses bras en croix et prie d'une voix très forte, en scandant les mots : "Père ! Je te remercie de m'avoir exaucé. Je le savais que Tu m'exauces toujours, mais je le dis pour ceux qui sont présents ici, pour le peuple qui m'entoure, pour qu'ils croient en Toi, en Moi, et que Tu m'as envoyé !"

Il reste encore ainsi un moment et il semble ravi en extase tellement il est transfiguré alors que, sans plus émettre aucun son, il dit des paroles secrètes

de prière ou d'adoration, je ne sais. Ce que je sais, c'est qu'il a tellement outrepassé l'humain, qu'on ne peut le regarder sans se sentir le cœur trembler dans la poitrine. Il semble devenir lumière en perdant son aspect corporel, se spiritualiser, grandir et même s'élever de terre. Tout en gardant la couleur de ses cheveux, de ses yeux, de sa peau, de ses vêtements, au contraire de ce qui se passa à la transfiguration du Thabor durant laquelle tout devint lumière et éclat éblouissant, il paraît dégager de la lumière et que tout ce qui est de Lui devient lumière. La lumière semble l'entourer d'un halo, en particulier son visage levé vers le ciel, certainement ravi dans la contemplation du Père.

Il reste ainsi quelque temps, puis redevient Lui : l'Homme, mais d'une majesté puissante. Il s'avance jusqu'au seuil du tombeau. Il déplace ses bras — que jusqu'à ce moment il avait gardés ouverts en croix, les paumes tournées vers le ciel — en avant, les paumes vers la terre, et par conséquent les mains se trouvent déjà à l'intérieur du tunnel du tombeau, toutes blanches dans ce tunnel obscur. Il plonge le feu bleu de ses yeux, dont l'éclat miraculeux est aujourd'hui insoutenable, dans cette obscurité muette, et d'une voix puissante, avec un cri plus fort que celui par lequel il commanda sur le lac aux vents de tomber, d'une voix que je ne Lui ai jamais entendue dans aucun miracle, il crie : "Lazare ! Viens dehors !" L'écho répercute sa voix dans la cavité du tombeau et se répand ensuite à travers tout le jardin, se répercute contre les ondulations du terrain de Béthanie, je crois qu'il s'en va jusqu'aux premiers escarpements au-delà des champs et revient de là, répété et amorti, comme un ordre qui ne peut faillir. Il est certain que de tous les côtés, on entend à nouveau : "Dehors ! Dehors ! Dehors !" "Dehors ! Dehors ! Dehors !"

Tous éprouvent un frisson plus intense, et si la curiosité les cloue tous à leurs places, les visages pâlisent et les yeux s'écarquillent alors que les bouches s'entrouvrent involontairement avec déjà dans la gorge le cri de stupeur.

Marthe, un peu en arrière et de côté, est comme fascinée en regardant Jésus. Marie tombe à genoux, elle qui ne s'est jamais écartée de son Maître, elle tombe à genoux au bord du tombeau, une main sur sa poitrine pour calmer les palpitations de son cœur, l'autre qui inconsciemment et convulsivement tient un pan du manteau de Jésus, et on se rend compte qu'elle tremble car le manteau a de légères secousses imprimées par la main qui le tient.

Quelque chose de blanc semble émerger du plus profond du souterrain. C'est d'abord une petite ligne convexe, puis elle fait place à une forme ovale, puis à

l'ovale se substituent des lignes plus amples, plus longues, de plus en plus longues. Et celui qui était mort, serré dans ses bandes, avance lentement, toujours plus visible, fantomatique, impressionnant.

Jésus recule, recule, insensiblement, mais continuellement à mesure que Lazare avance. La distance, entre les deux, reste donc la même.

Marie est contrainte de lâcher le pan du manteau, mais elle ne bouge pas de l'endroit où elle est. La joie, l'émotion, tout, la cloue à l'endroit où elle était.

Un "oh !" de plus en plus net sort des gorges d'abord fermées par la douleur de l'attente. C'est d'abord un murmure à peine distinct qui se change en voix, et la voix devient un cri puissant.

Lazare est désormais au bord du tombeau et il s'arrête là, raide, muet, semblable à une statue de plâtre à peine ébauchée et donc informe, une longue chose, mince à la tête, mince aux jambes, plus large au tronc, macabre comme la mort elle-même, spectrale, dans la blancheur des bandes contre le fond sombre du tombeau. Au soleil qui l'enveloppe, les bandes paraissent ça et là laisser couler la pourriture.

Jésus crie d'une voix forte : "Débarrassez-le et laissez-le aller. Donnez-lui des vêtements et de la nourriture."

"Maître !..." dit Marthe, et elle voudrait peut-être en dire davantage, mais Jésus la regarde fixement, la subjuguant de son regard étincelant, et il dit : "Ici ! Tout de suite ! Tout de suite, apportez un vêtement. Habillez-le en présence de tout le monde et donnez-lui à manger." Il commande et ne se retourne jamais pour regarder ceux qui sont derrière et autour de Lui.

Son œil regarde seulement Lazare, Marie qui est près du ressuscité sans souci de la répulsion que donnent à tous les bandes souillées, et Marthe qui halète comme si son cœur allait éclater et qui ne sait si elle doit crier sa joie ou pleurer...

Les serviteurs se hâtent d'exécuter les ordres. Noémi s'en va en courant la première et la première revient avec les vêtements qu'elle tient pliés sur son bras. Quelques-uns délient les lacets des bandelettes après avoir retroussé leurs manches et relevé leurs vêtements pour qu'ils ne touchent pas la pourriture qui coule. Marcelle et Sara reviennent avec des amphores de parfums, suivies de serviteurs les uns avec des bassins et des brocs fumants d'eau chaude, les autres avec des plateaux, des bols pleins de lait, du vin, des

fruits, des fouaces recouvertes de miel.

Les bandelettes étroites et très longues, de lin, me semble-t-il, avec des lisières des deux côtés, certainement tissées pour cet usage, se déroulent comme des rouleaux de ganse d'une grande bobine et s'entassent sur le sol, alourdies par les aromates et la pourriture. Les serviteurs les écartent en se servant de bâtons. Ils ont commencé par la tête, et là aussi il y a la pourriture qui s'est écoulée du nez, des oreilles, de la bouche. Le suaire placé sur le visage est tout trempé de ces souillures et le visage de Lazare que l'on voit très pâle, squelettique, avec les yeux tenus fermés par des pommades mises dans les orbites, avec les cheveux collés et de même la barbiche du menton, en est tout souillé. Le drap descend lentement, le suaire mis autour du corps, à mesure que les bandelettes descendent, descendent, descendent, libérant le tronc qu'elles avaient comprimé pendant de nombreux jours, et rendant une forme humaine à ce qu'elles avaient d'abord rendu semblable à une grande chrysalide. Les épaules osseuses, les bras squelettiques, les côtes à peine couvertes de peau, le ventre creusé, apparaissent lentement. À mesure que les bandes tombent, les sœurs, Maximin, les serviteurs, s'empressent d'enlever la première couche de crasse et de baume, et s'y appliquent en changeant continuellement l'eau rendue détergente par les aromates qu'on y a mis jusqu'à ce que la peau apparaisse nette.

Lorsqu'on a dégagé le visage de Lazare et qu'il peut regarder, il dirige son regard vers Jésus avant même de regarder ses sœurs. Il oublie tout et s'abstrait de tout ce qui arrive pour regarder, avec un sourire d'amour sur ses lèvres pâles et une larme lumineuse au fond des yeux, son Jésus. Jésus aussi lui sourit et a une lueur de larme dans le coin de l'œil, mais sans parler il dirige le regard de Lazare vers le ciel, Lazare comprend et remue les lèvres dans une prière silencieuse.

Marthe croit qu'il veut dire quelque chose sans avoir encore de voix et elle demande; "Que me dis-tu, mon Lazare ?"

"Rien, Marthe. Je remerciais le Très-Haut." La prononciation est assurée, la voix forte.

Les gens poussent de nouveau un "oh !" étonné.

Désormais ils l'ont dégagé jusqu'aux hanches, libéré et propre, et ils peuvent le revêtir de la tunique courte, une sorte de chemisette qui dépasse l'aîne pour retomber sur les cuisses.

On le fait asseoir pour dégager ses jambes et les laver. Quand elles apparaissent, Marthe et Marie poussent un grand cri en montrant les jambes et les bandelettes. Sur les bandelettes qui serraient les jambes, et sur le suaire posé par dessous, les écoulements purulents sont si abondants qu'ils forment des grosses gouttes sur les toiles, mais les jambes visiblement sont tout à fait cicatrisées. Seules les cicatrices rouges-bleuâtres indiquent où elles étaient gangrenées.

Tous les gens crient plus fort leur étonnement. Jésus sourit et aussi Lazare qui regarde un instant ses jambes guéries, puis s'abstrait de nouveau pour regarder Jésus. Il semble ne pouvoir se rassasier de le voir. Les juifs, pharisiens, sadducéens, scribes, rabbis, s'approchent avec précaution pour ne pas souiller leurs vêtements. Ils regardent de tout près Lazare, ils regardent de tout près Jésus. Mais ni Lazare ni Jésus ne s'occupent d'eux : ils se regardent et tout le reste est inexistant.

Voilà que l'on met les sandales à Lazare. Il se lève, agile, sûr de lui. Il prend le vêtement que Marthe lui présente et l'enfile tout seul, lie sa ceinture, ajuste les plis. Le voilà, maigre et pâle, mais semblable à tout le monde. Il se lave encore les mains et les bras jusqu'aux coudes après avoir retroussé ses manches. Et puis avec une nouvelle eau il se lave de nouveau le visage et la tête, jusqu'à ce qu'il se sente tout à fait net. Il essuie ses cheveux et son visage, rend la serviette au serviteur et va tout droit vers Jésus. Il se prosterne, Lui baise les pieds.

Jésus se penche, le relève, le serre contre son cœur en lui disant : "Bien revenu, mon ami. Que la paix soit avec toi et la joie. Vis pour accomplir ton heureuse destinée. Lève ton visage pour que je te donne le baiser de salutation." Il dépose un baiser sur les joues et Lazare Lui rend son baiser.

C'est seulement après avoir vénéré et embrassé le Maître que Lazare parle à ses sœurs et les embrasse, puis il embrasse Maximin et Noémi qui pleurent de joie, et certains autres dont je crois qu'ils lui sont apparentés ou amis très intimes. Puis il embrasse Joseph, Nicodème, Simon le Zélote et quelques autres.

Jésus va personnellement trouver un serviteur qui a sur les bras un plateau avec de la nourriture et il prend une fouace avec du miel, une pomme, une coupe de vin et il offre le tout à Lazare, après les avoir offerts et bénis, pour

qu'il se restaure. Et Lazare mange avec l'appétit de quelqu'un qui se porte bien. Tout le monde pousse encore un "oh !" d'étonnement.

Jésus semble ne voir que Lazare, mais en réalité il observe tout et tout le monde. Voyant qu'avec des gestes de colère Sadoc avec Elchias, Canania, Félix, Doras et Cornélius et d'autres sont sur le point de s'éloigner, il dit à haute voix : "Attends un moment, Sadoc. J'ai un mot à te dire, à toi et aux tiens."

Ils s'arrêtent avec une figure de criminels.

Joseph d'Arimathie fait un geste effaré et fait signe au Zélote de retenir Jésus. Mais Lui est déjà en train d'aller vers le groupe haineux, et il dit à haute voix : "Est-ce que cela te suffit, Sadoc, ce que tu as vu ? Tu m'as dit un jour que pour croire tu avais besoin, toi et tes pareils, de voir recomposé, en bonne santé, un homme décomposé. Es-tu rassasié de la putréfaction que tu as vue ? Es-tu capable de reconnaître que Lazare était mort et que maintenant il est vivant et sain comme il ne l'était pas depuis des années ? Je le sais. Vous êtes venus ici pour les tenter, pour mettre en eux plus de douleur et le doute. Vous êtes venus ici pour me chercher, espérant me trouver caché dans la pièce du mourant. Vous êtes venus ici, non par un sentiment d'amour et le désir d'honorer celui qui s'était éteint mais pour vous assurer que Lazare était réellement mort, et vous avez continué de venir, vous réjouissant toujours plus à mesure que le temps passait. Si les choses étaient allées comme vous l'espérez, comme désormais vous croyiez qu'elles iraient, vous auriez eu raison de vous réjouir. L'Ami qui guérit tout le monde, mais ne guérit pas l'ami. Le Maître qui récompense la foi de tout le monde, mais pas celle de ses amis de Béthanie. Le Messie impuissant devant la réalité de la mort. Voilà ce qui vous donnait raison de vous réjouir. Mais voilà : Dieu vous a répondu. Nul prophète n'a jamais pu rassembler ce qui était décomposé, en plus que mort. Dieu l'a fait. Voilà le témoignage vivant de ce que je suis. Il y eut un jour où Dieu prit de la boue, lui donna une forme et y insuffla l'esprit de vie et ce fut l'homme.

J'y étais pour dire : "Que l'on fasse l'homme à notre image et à notre ressemblance", car je suis le Verbe du Père. Aujourd'hui, Moi, le Verbe, j'ai dit à ce qui était encore moins que de la boue : à la corruption : "Vis" et la corruption s'est faite de nouveau chair, une chair intègre, vivante, palpitante. La voici qui vous regarde. Et à la chair j'ai réuni l'esprit qui gisait depuis des jours dans le sein d'Abraham. Je l'ai rappelé par ma volonté car je puis tout, Moi, le Vivant, Moi, le Roi des rois auquel sont soumises toutes les créatures et

toutes les choses. Maintenant, que me répondez-vous ?" Il est devant eux, grand, fulgurant de majesté, vraiment Juge et Dieu. Ils ne répondent pas.

Lui insiste : "Ce n'est pas encore assez pour croire, pour accepter l'inéluctable ?" "Tu n'as tenu qu'une partie de la promesse. Ce n'est pas le signe de Jonas..." dit brutalement Sadoc.

"Vous aurez aussi celui-là. J'ai promis et je tiendrai ma promesse" dit le Seigneur. "Un autre présent ici, attend un autre signe, et il l'aura. Et comme c'est un juste, il l'acceptera. Vous non. Vous resterez ce que vous êtes."

Il fait un demi-tour sur Lui-même et il voit Simon, le synhédriste, fils d'Eli-Anna. Il le fixe, le fixe. Il laisse de côté ceux de tout à l'heure et, arrivé en face de lui, il lui dit, à voix basse mais nette : "C'est heureux pour toi que Lazare ne se rappelle pas son séjour parmi les morts ! Qu'as-tu fait de ton père, Caïn ?"

Simon s'enfuit en poussant un cri de peur qui se change en un hurlement de malédiction : "Sois maudit, Nazaréen !" à laquelle Jésus répond : "Ta malédiction monte vers le Ciel et du Ciel le Très-Haut te la renvoie. Tu es marqué du signe, ô malheureux !"

Il revient en arrière, parmi les groupes étonnés, presque effrayés. Il rencontre Gamaliel qui se dirige vers la route. Il le regarde et Gamaliel le regarde. Jésus lui dit sans s'arrêter : "Tiens-toi prêt, ô rabbi. Le signe viendra bientôt. Je ne mens jamais."

Le jardin se vide lentement. Les juifs sont abasourdis, mais la plupart giclent de la colère par tous leurs pores. Si leurs regards pouvaient le réduire en cendres, Jésus serait complètement pulvérisé. Ils parlent, discutent entre eux en s'en allant, si bouleversés maintenant par leur défaite qui ne peuvent plus cacher sous une apparence hypocrite d'amitié le but de leur présence à cet endroit. Ils s'en vont sans saluer ni Lazare ni ses sœurs.

Il reste en arrière certains qui ont été conquis au Seigneur par le miracle. Parmi eux se trouve Joseph Barnabé qui se jette à genoux devant Jésus et l'adore. Un autre est le scribe Joël d'Abia qui fait la même chose avant de partir à son tour, et d'autres encore que je ne connais pas mais qui doivent être influents.

Pendant ce temps, Lazare, entouré de ses plus intimes, s'est retiré dans la maison. Joseph, Nicodème et les autres bons saluent Jésus et s'en vont. Partent avec de profondes salutations les juifs qui étaient restés auprès de Marthe et Marie. Les serviteurs ferment la grille. La maison redevient tranquille.

Jésus avec Marthe et Marie Magdeleine après la Résurrection de Lazare.

Jésus voit la fumée dégagée par le foyer où l'on brûle les bandelettes chargées de pourriture et de la chair décomposée de Lazare... Un accablement immense l'envahit alors...

Jésus pleure sur nous après la résurrection de Lazare.

« Mais qui te sauvera, ô Humanité, si tu aimes tant d'être corrompue ! Tu veux être corrompue. Et Moi... Moi j'ai arraché au tombeau un homme par une seule parole... Et avec un flot de paroles... et de douleurs, je ne pourrai arracher au péché l'homme, les hommes, des millions d'hommes." Il s'assoit et avec ses mains se couvre le visage, accablé... »

*Même après ce coup d'éclat incontestable et qui ne peut être contesté par ses ennemis, la haine demeure dans les cœurs... Après la résurrection de Lazare, **Jésus pleure devant la putréfaction des âmes**. Il y en a beaucoup, beaucoup trop, que le Sauveur ne pourra sauver. Marie avertie par un serviteur accourt. Elle vient consoler Jésus et le ramener à la maison.*

Faisons comme elle !

Ramenons Jésus dans notre cœur pour le consoler.

*Prenons un moment de silence pour partager la douleur de Jésus qui, **malgré tous ses efforts pour nous donner des preuves de son grand amour**, se heurte à nos cœurs de pierre qui se donnent à « la Bête », qui elle, nous achète, **sans nous donner aucune preuve, avec le seul cadeau de sa haine parfaite pour nos frères humains**.*

Marie Magdeleine : « Oh ! Mon Dieu ! Mais comme tu m'as aimée ! » Mon Maître... je t'ai connu tout à fait, ô Divine Miséricorde, dans les dernières heures de Lazare. Oh ! Mon Dieu ! Mais comme tu m'as aimée, Toi, Toi qui m'as pardonnée, Toi, Dieu, Toi, Pur, Toi... » C'est la découverte de la Puissance du Pardon de Jésus qui finit de convertir Marie. Elle n'en revient pas... Jésus dit à Marie : « Je connais ton cœur. Tu as mérité le miracle et que cela t'affermisse dans ton espérance et ta foi. »

Et à Marthe : « Pourquoi agis-tu au lieu de contempler ? C'est plus saint... Maintenant je te donne un cœur plus fort. A lui j'ai rendu la vie. À toi, j'infuse la force d'aimer, croire et espérer parfaitement. » ..

Tout est dit !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 8.

Jésus regarde autour de Lui. Il voit de la fumée et des flammes au fond du jardin, dans la direction du tombeau. Jésus, seul, debout au milieu d'un sentier, dit : "La putréfaction qui va être annulée par le feu... La putréfaction de la mort... Mais celle des cœurs... de ces cœurs, aucun feu ne l'annulera... Pas même le feu de l'Enfer. Elle sera éternelle... Quelle horreur !... Plus que la mort... Plus que la corruption... Et...Mais qui te sauvera, ô Humanité, si tu aimes tant d'être corrompue ! Tu veux être corrompue. Et Moi... Moi j'ai

arraché au tombeau un homme par une seule parole... Et avec un flot de paroles... et de douleurs, je ne pourrai arracher au péché l'homme, les hommes, des millions d'hommes." Il s'assoit et avec ses mains se couvre le visage, accablé...

Un serviteur qui passe le voit. Il va à la maison. Peu après Marie sort de la maison. Elle va trouver Jésus, légère comme si elle ne touchait pas le sol. Elle s'approche, Lui dit doucement : "Rabboni, tu es las... Viens, ô mon Seigneur. Tes apôtres fatigués sont allés dans l'autre maison, tous, sauf Simon le Zélote... Tu pleures, Maître ? Pourquoi ?..."

Elle s'agenouille aux pieds de Jésus... l'observe... Jésus la regarde. Il ne répond pas. Il se lève et se dirige vers la maison, suivi de Marie.

Ils entrent dans une salle. Lazare n'y est pas, ni non plus le Zélote, mais il y a Marthe, heureuse, transfigurée par la joie. Elle s'adresse à Jésus pour expliquer : "Lazare est allé au bain pour se purifier encore. Oh ! Maître ! Maître ! Que te dire !" Elle l'adore de toute elle-même. Elle remarque la tristesse de Jésus et elle dit : "Tu es triste, Seigneur ? Tu n'es pas heureux que Lazare..." Il lui vient un soupçon : "Oh ! Tu es réservé avec moi. J'ai péché. C'est vrai."

"Nous avons péché, ma sœur" dit Marie.

"Non, pas toi... Oh ! Maître. Marie n'a pas péché. Marie a su obéir, moi seule ai désobéi. Je t'ai envoyé appeler, parce que... parce que je ne pouvais plus les entendre insinuer que tu n'étais pas le Messie, le Seigneur... et je pouvais plus le voir souffrir... . Lazare te désirait tant. Il t'appelait tant... Pardonne-moi, Jésus."

"Et toi, tu ne parles pas, Marie ?" demande Jésus.

"Maître... moi... Je n'ai souffert alors que comme femme. Je souffrais parce que... Marthe, jure, jure ici, devant le Maître que jamais, jamais tu ne parleras à Lazare de son délire... Mon Maître... je t'ai connu tout à fait, ô Divine Miséricorde, dans les dernières heures de Lazare. Oh ! Mon Dieu ! Mais comme tu m'as aimée, Toi, Toi qui m'as pardonnée, Toi, Dieu, Toi, Pur, Toi... si mon frère, qui pourtant m'aime, mais qui est homme, seulement homme, au fond de son cœur ne m'a pas tout pardonné ? ! Non, je m'exprime mal. Il n'a pas oublié mon passé et quand la faiblesse de la mort a émoussé en lui sa bonté que je croyais oublieuse du passé, il a crié sa douleur, son indignation pour moi... Oh !..." Marie pleure...

"Ne pleure pas, Marie. Dieu t'a pardonnée et a oublié. L'âme de Lazare aussi a pardonné et a oublié, *a voulu oublier*. L'homme n'a pas pu tout oublier, et quand la chair a dominé par son dernier spasme la volonté affaiblie, l'homme a parlé."

"Je n'en éprouve pas d'indignation, Seigneur. Cela m'a servi à t'aimer davantage et à aimer encore plus Lazare. Dès lors moi aussi je t'ai désiré, car j'étais trop angoissée de penser que Lazare était mort sans paix à cause de moi... et ensuite, ensuite, quand je t'ai vu méprisé par les juifs... quand j'ai vu que tu ne venais pas même après la mort, pas même après que je t'avais obéi en espérant au-delà de ce qui est croyable, en espérant jusqu'à ce que le tombeau s'ouvre, alors mon esprit aussi a souffert. Seigneur, si j'avais à expier, et certainement je l'avais, j'ai expié, Seigneur..."

"Pauvre Marie ! Je connais ton cœur. Tu as mérité le miracle et que cela t'affermisse dans ton espérance et ta foi."

"Mon Maître, j'espérerai et je croirai toujours désormais. Je ne douterai plus, jamais plus, Seigneur. Je vivrai de foi. Tu m'as donné la capacité de croire ce qui est incroyable."

"Et toi, Marthe, as-tu appris ? Non, pas encore. Tu es ma Marthe mais tu n'es pas encore ma parfaite adoratrice. Pourquoi agis-tu au lieu de contempler ? C'est plus saint. Tu vois ? Ta force, parce qu'elle était trop tournée vers les choses terrestres, a cédé à la constatation de faits terrestres qui semblent parfois sans remède. En vérité les choses humaines n'ont pas de remède, si Dieu n'intervient pas. La créature, à cause de cela, a besoin de savoir croire et contempler, d'aimer jusqu'au bout des forces de l'homme tout entier, avec sa pensée, son âme, sa chair, son sang, avec *toutes les forces* de l'homme, je le répète.

Je te veux forte, Marthe. Je te veux parfaite. Tu n'as pas su obéir parce que tu n'as pas su croire et espérer complètement, et tu n'as pas su croire et espérer parce que tu n'as pas su aimer totalement. Mais Moi, je t'en absous. Je te pardonne, Marthe. J'ai ressuscité Lazare aujourd'hui. Maintenant je te donne un cœur plus fort. A lui j'ai rendu la vie. À toi, j'infuse la force d'aimer, croire et espérer parfaitement. Maintenant soyez heureuses et en paix. Pardonnez à ceux qui vous ont offensé ces jours-ci..."

"Seigneur, en cela j'ai péché. Il y a un instant j'ai dit au vieux Canania qui t'avait méprisé les autres jours : "Qui a triomphé ? Toi ou Dieu ? Ton mépris ou ma foi

? Le Christ est le Vivant et il est la Vérité. Moi, je savais que sa gloire aurait resplendi plus grande, et toi, vieillard, refais ton âme si tu ne veux pas connaître la mort".

"Tu as bien parlé. Mais ne discute pas avec les méchants, Marie. Et pardonne. Pardonne si tu veux m'imiter..."

"Voici Lazare. J'entends sa voix."

En effet Lazare rentre, vêtu à neuf et bien rasé, bien peigné et la chevelure parfumée. Avec lui se trouvent Maximin et le Zélote. "Maître !" Lazare s'agenouille encore pour l'adorer.

Jésus lui met la main sur la tête et sourit en disant : "L'épreuve est surmontée, mon ami. Pour toi et pour tes sœurs. Maintenant soyez heureux et forts pour servir le Seigneur. Que te rappelles-tu, ami, du passé ? Je veux parler de tes derniers moments ?"

"Un grand désir de te voir et une grande paix au milieu de l'amour des sœurs."

"Et qu'est-ce qui t'affligeait le plus de quitter en mourant ?"

"Toi, Seigneur, et mes sœurs. Toi parce que je ne pouvais plus te servir, elles parce qu'elles m'ont donné toute joie..."

"Oh ! Moi, frère !" soupire Marie.

"Toi, plus que Marthe. Tu m'as donné Jésus et la mesure de ce qu'est Jésus. Et Jésus t'a donnée à moi. Tu es le don de Dieu, Marie."

"Tu le disais aussi en mourant..." dit Marie et elle étudie le visage de son frère.

"Parce que c'est ma constante pensée."

"Mais moi, je t'ai donné tant de douleur..."

"La maladie aussi m'a donné de la douleur. Mais, par elle, j'espère avoir expié les fautes du vieux Lazare et d'être ressuscité, purifié pour être digne de Dieu. Toi et moi : tous deux ressuscités pour servir le Seigneur, et Marthe au milieu de nous, elle qui fut toujours la paix de la maison."

"Tu l'entends, Marie ? Lazare dit des paroles de sagesse et de vérité. Maintenant je me retire et vous laisse à votre joie..."

"Non, Seigneur, reste avec nous. Ici. Reste à Béthanie et dans ma maison. Ce sera beau..."

"Je resterai. Je veux te récompenser de tout ce que tu as souffert. Marthe, ne sois pas triste. Marthe pense m'avoir affligé. Mais ma peine n'est pas autant pour vous que pour ceux qui ne veulent pas se racheter. Eux haïssent de plus en plus. Ils ont le venin dans le cœur... Eh bien... pardonnons."

"Pardonnons, Seigneur" dit Lazare avec son doux sourire... et sur cette parole tout prend fin.

*Un commentaire de Jésus à savourer...
... sans commentaire !*

Jésus dit : "On peut mettre ici la dictée du 23-3-44 pour le commentaire de la résurrection de Lazare."

En marge de la résurrection de Lazare et en rapport avec une phrase de Saint Jean. Jésus dit : "Dans l'Évangile de Jean, comme on le lit désormais depuis des siècles, il est écrit : "Jésus n'était pas encore entré dans le village de Béthanie" [Jean 9,30). Pour prévenir toutes objections possibles, je fais remarquer que entre cette phrase et celle de l'Œuvre, que je rencontrai Marthe à quelques pas du bassin dans le jardin de Lazare, il n'y a pas de contradictions de faits mais seulement de traduction et de description.

Béthanie appartenait pour les trois quarts à Lazare, de même que Jérusalem lui appartenait en grande partie. Mais parlons de Béthanie. Comme elle appartenait pour les trois quarts à Lazare, on pouvait dire : Béthanie de Lazare. Par conséquent le texte ne serait pas erroné même si j'avais, rencontré Marthe dans le village ou à la fontaine, comme certains veulent dire. Mais en réalité je n'étais pas entré dans le village pour éviter qu'accourent les béthanites, tous hostiles aux gens du Sanhédrin. J'étais passé en arrière de Béthanie pour rejoindre la maison de Lazare, qui était à l'extrémité opposée pour qui entrait à Béthanie par Ensémès.

Justement pour cela Jean dit que Jésus n'était pas encore entré dans le village. Et avec autant de justesse le petit Jean dit que je m'étais arrêté près du bassin (fontaine pour les hébreux) déjà dans le jardin de Lazare, mais encore très loin de la maison.

Que l'on considère en outre que durant le temps du deuil et de l'impureté (ce n'était pas encore le septième jour après la mort), les sœurs ne sortaient pas de la maison. C'est donc dans l'enceinte de leur propriété qu'est arrivée la rencontre.

Noter que le petit Jean parle de la venue des Béthanites dans le jardin seulement quand déjà j'ordonne d'enlever la pierre. Auparavant Béthanie ne savait pas que j'étais à Béthanie et c'est seulement quand le bruit s'en est répandu qu'ils sont accourus chez Lazare."

Réflexions de Jésus sur la résurrection de Lazare.

Jésus dans ces confidences, sur les événements autour de la mort de Lazare, nous ouvre son cœur. Il y explique notamment qu'il aime nos faiblesses, nos petitesse, pourvu que se trouve en elles la volonté de l'aimer, de Le suivre. Et alors, des « riens » que nous sommes, Il fait ses privilégiés, ses amis, ses ministres.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 8. Chapitre 9.

Jésus dit :

"J'aurais pu intervenir à temps pour empêcher la mort de Lazare, mais je n'ai pas voulu le faire. Je savais que cette résurrection aurait été une arme à double tranchant car j'aurais converti les juifs dont la pensée était droite et rendu plus haineux ceux dont la pensée n'était pas droite. De ceux-ci, et après ce dernier coup de ma puissance, serait venue ma sentence de mort. Mais j'étais venu pour cela et désormais l'heure était mûre pour que cela s'accomplisse. J'aurais pu aussi accourir tout de suite, mais j'avais besoin de persuader par la résurrection d'une putréfaction déjà avancée les incrédules plus obstinés. Et mes apôtres aussi qui, destinés à porter ma Foi dans le monde, avaient besoin de posséder une foi soutenue par des miracles de première grandeur.

Chez les apôtres il y avait tant d'humanité, je l'ai déjà dit. Ce n'était pas un obstacle insurmontable. C'était au contraire une conséquence logique de leur condition d'hommes appelés à m'appartenir à un âge déjà adulte. On ne change pas une mentalité, une tournure d'esprit du jour au lendemain. Et Moi, dans ma sagesse, je n'ai pas voulu choisir et éduquer des enfants et les faire grandir selon ma pensée pour en faire mes apôtres. J'aurais pu le faire, mais je n'ai pas voulu le faire pour que les âmes ne me reprochent pas d'avoir méprisé ceux qui ne sont pas innocents et qu'elles ne portent à leur décharge et à leur excuse que Moi aussi j'aurais signifié par mon choix que ceux qui sont déjà formés ne peuvent changer.

Non. *Tout peut se changer quand on le veut.* Et Moi, en effet, avec des pusillanimes, des querelleurs, des usuriers, des sensuels, des incrédules, j'ai fait des martyrs et des saints, des évangélisateurs du monde. Seul celui qui ne voulut pas ne changea pas. *J'ai aimé et j'aime les petites gens et les faiblesses — tu en es un exemple — pourvu que se trouve en elles la volonté de m'aimer et de me suivre, et de ces "riens " je fais mes privilégiés, mes amis, mes ministres.* Je m'en sers toujours, et c'est un miracle continu que j'opère, pour amener les autres à croire en Moi, à ne pas tuer les possibilités de miracle. Comme elle est languissante, maintenant, cette possibilité ! Comme une lampe à laquelle l'huile manque, elle agonise et meurt, tuée par le manque ou l'absence de foi dans le Dieu du miracle. Il y a deux formes d'exigence dans la demande du miracle.

À l'une Dieu se soumet avec amour. À l'autre, Il tourne le dos avec indignation. *La première est celle qui demande, comme j'ai enseigné à demander, sans défiance et sans découragement, et qui ne pense pas que Dieu ne puisse pas*

l'écouter parce que Dieu est bon, et que celui qui est bon exauce, parce que Dieu est puissant et peut tout. Cela c'est de l'amour et Dieu exauce celui qui aime. L'autre forme, c'est l'exigence des révoltés qui veulent que Dieu soit leur serviteur et se plie à leurs méchancetés et leur donne ce qu'eux ne Lui donnent pas: l'amour et l'obéissance. Cette forme est une offense que Dieu punit par le refus de ses grâces.

Vous vous plaignez que je n'accomplisse plus des miracles collectifs. Comment pourrais-je les accomplir ? Où sont les collectivités qui croient en Moi ? Où sont les vrais croyants ? Combien y a-t-il de vrais croyants dans une collectivité ? Comme des fleurs qui survivent dans un bois brûlé par un incendie, je vois de temps à autre un esprit croyant. Le reste, Satan l'a brûlé par ses doctrines, et il les brûlera de plus en plus.

Je vous prie, pour vous conduire surnaturellement, de garder présente à vos esprits ma réponse à Thomas. On ne peut être mes vrais disciples *si on ne sait pas donner à la vie humaine le poids qu'elle mérite en tant que moyen pour conquérir la vraie Vie et non en tant que fin*. Celui qui voudra sauver sa vie en ce monde perdra la vie éternelle. Je l'ai dit et je le répète. Que sont les épreuves ? La nuée qui passe. Le Ciel reste et vous attend au-delà de l'épreuve.

Moi, j'ai conquis le Ciel pour vous par mon héroïsme. Vous devez m'imiter. *L'héroïsme n'est pas réservé seulement à ceux qui doivent connaître le martyre. La vie chrétienne est un perpétuel héroïsme car c'est une lutte perpétuelle contre le monde, le démon et la chair*. Je ne vous force pas à me suivre, je vous laisse libres, mais je ne veux pas d'hypocrites. Ou bien avec Moi et comme Moi, ou bien contre Moi. Bien sûr vous ne pouvez me tromper. Moi, vous ne pouvez pas me tromper. Et Moi, je ne fais pas d'alliances avec l'Ennemi. Si vous le préférez à Moi, vous ne pouvez penser m'avoir en même temps pour ami. Ou lui ou Moi. Choisissez. (Dieu où l'Argent).

La douleur de Marthe est différente de celle de Marie à cause de l'esprit différent des deux sœurs et de la conduite différente qu'elles ont eue. Heureux ceux qui se conduisent de manière à n'avoir pas le remords d'avoir affligé quelqu'un qui maintenant est mort, et qui ne peut plus se consoler des douleurs qu'on lui a données. *Mais encore plus heureux celui qui n'a pas le remords d'avoir affligé son Dieu, Moi, Jésus, et qui ne craint pas de me rencontrer, mais au contraire soupire après ma rencontre comme le rêve*

anxieux de toute sa vie et enfin atteint.

Je suis pour vous Père, Frère, Ami. Pourquoi donc me blessez-vous si souvent ? Savez-vous combien de temps il vous reste à vivre ? À vivre pour réparer ? Vous ne le savez pas. Et alors, heure par heure, jour après jour, conduisez-vous bien, toujours bien. Vous me rendrez toujours heureux. Et même si la douleur vient à vous, car la douleur c'est la sanctification, c'est la myrrhe qui préserve de la putréfaction de la chair, vous aurez toujours en vous la certitude que je vous aime, et que je vous aime même *dans cette douleur*, et la paix qui vient de mon amour. Toi, petit Jean, tu le sais si Moi je sais consoler même dans la douleur. Dans ma prière au Père se trouve répété ce que j'ai dit au début : il était nécessaire de secouer par un miracle de première grandeur l'opacité des juifs et du monde en général. La résurrection d'un homme enseveli depuis quatre jours et descendu au tombeau après une maladie bien connue, longue, chronique, répugnante, n'était pas une chose qui pût laisser indifférent ni non plus incertain. Si je l'avais guéri alors qu'il vivait, ou si je lui avais infusé le souffle sitôt qu'il avait expiré, l'âcreté des ennemis aurait pu créer des doutes sur la réalité du miracle. Mais la puanteur du cadavre, la pourriture des bandelettes, le long séjour au tombeau, ne laissaient pas de doute. Et, miracle dans le miracle, j'ai voulu que Lazare fût dégagé et purifié en présence de tout le monde pour que l'on vît que non seulement la vie, mais l'intégrité des membres était revenue là où auparavant l'ulcération de la chair avait répandu dans le sang les germes de mort. Quand je fais grâce, je donne toujours plus que vous ne demandez.

J'ai pleuré devant la tombe de Lazare et on a donné à ces pleurs tant de noms. *Pourtant sachez que les grâces s'obtiennent par la douleur mêlée à une foi assurée dans l'Éternel.* J'ai pleuré non pas tant à cause de la perte de l'ami et de la douleur de ses sœurs, que parce que, comme un fond qui se soulève, ont affleuré à cette heure, plus vives que jamais, trois idées qui, comme trois clous, m'avaient toujours enfoncé leur pointe dans le cœur.

La constatation de la ruine que Satan avait apportée à l'homme en l'amenant au Mal. Ruine dont la condamnation humaine était la douleur et la mort. La mort physique, emblème et image vivante de la mort spirituelle, que la faute donne à l'âme en la plongeant, elle reine destinée à vivre dans le royaume de la Lumière, dans les ténèbres infernales.

La persuasion que même ce miracle, mis pour ainsi dire comme le corollaire

sublime de trois années d'évangélisation, *n'aurait pas convaincu le monde juïque de la Vérité que je lui avais apportée, et qu'aucun miracle n'aurait fait du monde à venir un converti au Christ.* Oh ! Douleur d'être près de mourir pour un si petit nombre !

La vision mentale de ma mort prochaine. J'étais Dieu, mais j'étais homme aussi. Et pour être Rédempteur *je devais sentir* le poids de l'expiation, donc aussi l'horreur de la mort et d'une telle mort. J'étais un homme vivant, en bonne santé qui se disait : "Bientôt, je serai mort, je serai dans un tombeau comme Lazare. Bientôt l'agonie la plus atroce sera ma compagne. Je dois mourir". *La bonté de Dieu vous épargne la connaissance de l'avenir, mais à Moi elle n'a pas été épargnée.*

Oh ! Croyez-le, vous qui vous plaignez de votre sort. Aucun n'a été plus triste que le mien, de Moi qui ai eu la constante prescience de tout ce qui devait m'arriver, jointe à la pauvreté, aux privations, aux aigreurs qui m'ont accompagné de ma naissance à ma mort. Ne vous plaignez donc pas et espérez en Moi. Je vous donne ma paix. »

**Dans la ville de Jérusalem et au Temple,
Après la résurrection de Lazare.
Le peuple juif était devenu un peuple d'anti-Dieu.**

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 10.

... Le soleil disparaît derrière les maisons de Sion et les monts de l'occident. Le soir tombe et va bientôt débarrasser les rues des curieux. Ceux qui sont montés au Temple en descendent fâchés parce qu'on les a chassés même des portes où ils s'étaient attardés pour voir passer les synhédristes.

L'intérieur du Temple, vide, désert, enveloppé par la lumière de la lune, paraît immense. Les synhédristes se rassemblent lentement dans la salle du Sanhédrin. Ils y sont tous, comme pour la condamnation de Jésus. Pourtant ne s'y trouvent pas ceux qui alors faisaient office de greffiers. Il n'y a que les synhédristes, en partie à leurs places, en partie en groupes près des portes.

Caïphe entre avec sa figure et son corps de crapaud obèse et méchant, et il va à sa place.

Ils commencent de suite à discuter sur les faits survenus et ils se passionnent tellement pour la chose que bientôt la séance devient animée. Ils quittent leurs places, descendent dans l'espace vide en gesticulant et en parlant à haute voix. Quelques-uns conseillent le calme et de bien réfléchir avant de prendre des décisions.

D'autres répliquent : "Mais n'avez-vous pas entendu ceux qui sont venus ici après none ? Si nous perdons les juifs les plus influents, à quoi nous sert alors d'accumuler les accusations ? Plus il vit et moins on nous croira si nous l'accusons."

"Et ce fait, on ne peut le nier. On ne peut dire aux gens nombreux qui étaient là : "Vous avez mal vu. C'est une illusion. Vous étiez ivres". Le mort était mort, putréfié, décomposé. Il avait été déposé dans un tombeau fermé et le tombeau était bien muré. Le mort était sous les bandelettes et les baumes depuis plusieurs jours. Le mort était lié. Et pourtant il est sorti de sa place, il est venu de lui-même sans marcher jusqu'à l'ouverture. Et une fois libéré, il n'était plus mort en son corps. Il respirait. Il n'y avait plus de corruption, alors qu'auparavant quand il vivait, il était couvert de plaies et, dès sa mort, il était tout décomposé."

"Vous avez entendu les juifs les plus influents, ceux que nous avons poussés là pour les conquérir complètement à notre cause ? Ils sont venus nous dire : "Pour nous, il est le Messie". Presque tous sont venus ! Le peuple ensuite !..."

... "Si au moins nous n'y étions pas allés et si nous n'avions pas presque commandé aux plus puissants des juifs d'y aller ! Si Lazare était ressuscité sans témoins."

"Eh bien ? Qu'est-ce que cela aurait changé ? Nous ne pouvions sûrement pas le faire disparaître pour faire croire qu'il était toujours mort !"

"Cela non. Mais nous pouvions dire que cela avait été une fausse mort. Des témoins payés pour dire le faux, on en trouve toujours."

"Mais pourquoi tant d'agitation ? Je n'en vois pas la raison ! A-t-il, par hasard, provoqué le Sanhédrin et le Pontificat ? Non. Il s'est borné à accomplir un miracle."

"Il s'est borné ? ! Mais tu es sot ou vendu à Lui, Éléazar ? Il n'a pas provoqué le Sanhédrin et le Pontificat ? Et que veux-tu de plus ? Les gens..."

"Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, mais les choses sont comme le dit Eléazar. Le Nazaréen n'a fait qu'un miracle."

"Voilà l'autre qui le défend ! Tu n'es plus un juste, Nicodème ! Tu n'es plus un juste ! C'est un acte contre nous, contre nous, comprends-tu ? Plus rien ne persuadera la foule. Ah ! Malheureux que nous sommes ! Moi, aujourd'hui, j'ai été bafoué par certains juifs. Moi, bafoué ! Moi !"

"Tais-toi, Doras ! Tu n'es qu'un homme, mais c'est l'idée qui est frappée ! Nos lois. Nos prérogatives !"

"Tu parles bien, Simon, et il faut les défendre."

"Mais comment ?"

"En attaquant, en détruisant les siennes !"

"C'est vite dit, Sadoc. Mais comment les détruis-tu si de toi-même tu ne sais pas faire revivre un moucheron ? Ici, il nous faudrait un miracle plus grand que le sien, mais aucun de nous ne peut le faire parce que..." Celui qui parle ne sait pas dire pourquoi.

Joseph d'Arimatee termine la phrase : "Parce que nous sommes des hommes, seulement des hommes."

Ils se jettent sur lui en demandant : "Et Lui, qui est-il alors ?"

L'homme d'Arimatee répond avec assurance : "Il est Dieu. Si j'avais encore des doutes..."

"Mais tu n'en avais pas. Nous le savons, Joseph. Nous le savons. Dis-le donc ouvertement que tu l'aimes !"

"Il n'y a rien de mal que Joseph l'aime. Moi-même je le reconnais pour le plus grand Rabbi d'Israël."

"C'est toi ! Toi, Gamaliel, qui dis cela ?"

"Je le dis. Et je m'honore d'être... détrôné par Lui. Jusqu'à présent j'avais conservé la tradition des grands rabbis, dont le dernier était Hillel, mais après moi je n'aurais pas su qui pouvait recueillir la sagesse des siècles. Maintenant je m'en vais content parce que je sais qu'elle ne mourra pas, mais au contraire deviendra plus grande parce qu'elle sera accrue de la sienne, à laquelle est certainement présent l'Esprit de Dieu."

"Mais que dis-tu, Gamaliel ?"

"La vérité. Ce n'est pas en se fermant les yeux que l'on peut ignorer ce que nous sommes. Nous ne sommes plus sages car le principe de la sagesse c'est la crainte de Dieu et nous nous sommes des pécheurs dépourvus de la crainte de Dieu. Si nous avions cette crainte, nous ne piétinerions pas le juste et nous n'aurions pas la sottise avidité des richesses du monde. Dieu donne et Dieu

enlève, selon les mérites et les démérites. Et si maintenant Dieu nous enlève ce qu'il nous avait donné, pour le donner à d'autres, qu'il soit béni car saint est le Seigneur, et saintes sont toutes ses actions."

"Mais nous parlions de miracle et nous voulions dire que personne de nous ne peut les faire parce que Satan n'est pas avec nous."

"Non. Parce que Dieu n'est pas avec nous. Moïse sépara les eaux et ouvrit le rocher, Josué arrêta le soleil, Élie ressuscita l'enfant et fit tomber la pluie, mais Dieu était avec eux. Je vous rappelle qu'il y a six choses que Dieu hait et qu'il exécute la septième : les yeux orgueilleux, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des desseins mauvais, les pieds qui courent rapidement vers le mal, le faux témoin qui dit des mensonges et celui qui met la discorde parmi ses frères. Nous faisons toutes ces choses. Je dis "nous", mais c'est vous seuls qui les faites, car moi je m'abstiens de crier "Hosanna" et de crier "Anathème". J'attends."

"Le signe ! Naturellement, tu attends le signe ! Mais quel signe attends-tu d'un pauvre fou, si vraiment nous voulons Lui donner tous les pardons ?"

Gamaliel lève les mains et, les bras en avant, les yeux fermés, la tête légèrement inclinée, hiératique d'autant plus qu'il parle lentement et d'une voix lointaine : "J'ai interrogé anxieusement le Seigneur pour qu'Il m'indiquât la vérité, et Lui a éclairé pour moi les paroles de Jésus fils de Sirac, celles-ci : "Le Créateur de toutes choses m'a parlé et m'a donné ses ordres, et Celui qui m'a créé a reposé dans mon Tabernacle et Il m'a dit : 'Habite en Jacob, que ton héritage soit en Israël, jette tes racines parmi mes élus" ... Et encore Il m'a éclairé celles-ci, et je les ai reconnues : "Venez à Moi, vous tous qui me désirez et rassasiez-vous de mes fruits, car mon esprit est plus doux que le miel et mon héritage plus qu'un rayon de miel. Mon souvenir durera dans les générations des siècles. Celui qui me mange aura faim de Moi, et celui qui boit de Moi aura soif de Moi, et celui qui m'écoute n'aura pas à rougir, et celui qui travaille pour Moi ne pêche pas, et celui qui me met en lumière aura la vie éternelle". Et la lumière de Dieu s'accrut en mon esprit alors que mes yeux lisaient ces paroles : "Ce sont toutes ces choses que contient le livre de la Vie, le testament du Très-Haut, la doctrine de la Vérité ... Dieu a promis à David de faire naître de lui le Roi très puissant qui doit rester assis éternellement sur le trône de la gloire. Lui regorge de sagesse comme le Phison et le Tigre au temps des nouveaux fruits, comme l'Euphrate regorge d'intelligence, et il croît comme le Jourdain au

temps de la moisson. Il répand la sagesse comme la lumière... Lui, le premier, l'a parfaitement connue". Voilà les lumières que Dieu m'a données ! Mais, hélas ! Que dis-je, que la Sagesse qui est parmi nous est trop grande pour que nous la comprenions et que nous accueillions une pensée plus vaste que la mer et un conseil plus profond que le grand abîme. Et nous l'entendons crier : "Comme un canal d'eaux immenses j'ai jailli du Paradis et j'ai dit : 'J'arroserai mon jardin' et voilà que mon canal devient un fleuve, et le fleuve une mer. Comme l'aurore, je diffuse à tous ma doctrine et je la ferai connaître à ceux qui sont le plus loin. Je pénétrerai dans les parties les plus basses, je jetterai mon regard sur ceux qui dorment, j'éclairerai ceux qui espèrent dans le Seigneur. Et je répandrai encore ma doctrine comme une prophétie et je la laisserai à ceux qui cherchent la sagesse, je ne cesserai pas de l'annoncer jusqu'au siècle saint. Je n'ai pas travaillé pour moi seulement, mais pour tous ceux qui cherchent la vérité". Voilà ce que m'a fait lire Jéhovah, le Très-Haut" et il abaisse les bras en relevant la tête.

"Mais alors pour toi il est le Messie ? ! Dis-le !"

"Ce n'est pas le Messie."

"Il ne l'est pas ? Mais alors, qu'est-il pour toi ? Un démon, non. Un ange, non. Le Messie, non,..."

"Il est Celui qui est."

"Tu déliras ! Il est Dieu ? Il est Dieu pour toi, ce fou ?"

"Il est Celui qui est. Dieu sait ce qu'il est. Nous voyons ses œuvres, Dieu voit aussi ses pensées. Mais il n'est pas le Messie car, pour nous, Messie veut dire Roi. Lui n'est pas, ne sera pas roi. Mais il est saint, et ses œuvres sont celles d'un saint. Et nous, nous ne pouvons pas lever la main sur l'Innocent, sans commettre un péché. Moi, je ne souscrirai pas au péché."

"Mais par ces paroles tu l'as presque appelé l'Attendu !"

"C'est ce que j'ai dit. Tant qu'a duré la lumière du Très-Haut, je l'ai vu tel. Puis... quand m'a abandonné la main du Seigneur, élevé dans sa lumière, je suis redevenu homme, l'homme d'Israël, et les paroles n'ont plus été que des paroles auxquelles l'homme d'Israël, moi, vous, ceux d'avant nous et, que Dieu ne le permette pas, ceux d'après nous, donnent le sens de *leur*, de *notre* pensée, pas le sens qu'elles ont dans la Pensée éternelle qui les a dictées à son serviteur."

"Nous parlons, nous divaguons, nous perdons du temps et, pendant ce temps-là, le peuple s'agite" dit Canania de sa voix rauque.

"Bien dit ! Il faut décider et agir, pour se sauver et triompher." ...

Une délégation de membres du sanhédrin a été voir Ponce Pilate dans son palais, afin de l'alerter sur le fait que Lazare et Jésus sont des menaces pour le trône de César, mais celui-ci les a traités comme des chiens. Ils sont retournés apporter cette mauvaise nouvelle au temple... et les discussions reprennent de plus belle...

"Et pourtant nous ne pouvons pas le laisser vivre" crient des prêtres.

"Nous ne pouvons pas le laisser faire. Lui agit. Nous nous ne faisons rien, et jour après jour nous perdons du terrain. Si nous le laissons libre encore, il continuera de faire des miracles et tous croiront en Lui. Et les romains finiront par être contre nous, et nous détruire complètement. Ponce parle ainsi, mais si la foule le proclamait roi, oh ! Alors Ponce a le devoir de nous punir, tous. Nous ne devons pas le permettre" crie Sadoc.

"C'est bien. Mais comment ? La voie... légale romaine a failli. Ponce est sûr du Nazaréen. Notre voie... légale est rendue impossible. Lui ne pêche pas..." objecte quelqu'un.

"On invente la faute, si elle n'existe pas" insinue Caïphe.

"Mais c'est un péché de faire cela ! Jurer ce qui est faux ! Faire condamner un innocent ! C'est... trop !..., disent la plupart avec horreur. C'est un crime car ce sera la mort pour Lui."

"Eh bien ? Cela vous effraie ? Vous êtes des sots et n'y comprenez rien. Après ce qui est arrivé, Jésus doit mourir. Vous ne réfléchissez pas vous tous qu'il vaut mieux qu'il meure un homme plutôt qu'un grand nombre ? Par conséquent que Lui meure pour sauver son peuple pour que ne périsse pas toute la nation. Du reste... Lui dit qu'il est le Sauveur. Qu'il se sacrifie donc pour sauver tout le monde" dit Caïphe, odieux par sa haine froide et astucieuse.

"Mais Caïphe ! Réfléchis ! Lui..."

"J'ai parlé. L'esprit du Seigneur est sur moi, le Grand Prêtre.

Malheur à qui ne respecte pas le Pontife d'Israël. Les foudres de Dieu sur lui ! C'est assez attendu ! C'est assez discuté ! J'ordonne et décrète que quiconque sait où se trouve le Nazaréen vienne dénoncer l'endroit, et anathème sur qui n'obéira pas à ma parole."

"Mais Anna..." objectent certains.

"Anna m'a dit : "Tout ce que tu feras sera saint". Levons la séance. Vendredi, entre tierce et sexte, tous ici pour délibérer. *J'ai dit tous, faites-le savoir aux*

absents. Et que soient convoqués tous les chefs de familles et de classes, toute l'élite d'Israël. Le Sanhédrin a parlé. Allez."

**Après la résurrection de Lazare.
Jésus parle avec Lazare et Marie Magdeleine
dans le jardin de sa résidence de Béthanie.**

Résumé :

Lazare s'est rendu compte que depuis les derniers évènements, le comportement de Marie Magdeleine a encore changé. Il en parle à Jésus. Il lui dit : « Elle fait tout pour expier. » Lazare trouve vraiment étrange la douceur et la soumission de Marie Magdeleine, depuis sa résurrection. Il craint d'avoir parlé pendant son agonie. Il en parle à Jésus. Face à ces tourments intérieurs, Il le rassure sans lui mentir. Jésus révèle seulement à Lazare ses dernières paroles à ses sœurs. Jésus c'est vraiment la paix : « je te dis les dernières paroles que tu as eues pour tes sœurs, pour Marie spécialement. Tu as dit que c'est à cause de Marie que je suis venu ici et que j'y viens, parce que Marie sait aimer plus que tous. C'est vrai. Tu lui as dit qu'elle t'a aimé plus que tous ceux qui t'ont aimé. Cela aussi est vrai, car elle t'a aimé en se renouvelant par amour pour Dieu et pour toi. Tu lui as dit précisément que toute une vie de délices ne t'aurait pas donné la joie dont tu as joui grâce à elle. Et tu les as bénies comme un patriarche bénissait ses enfants les plus aimés. Tu as semblablement béni Marthe que tu appelais : ta paix, et Marie que tu appelais : ta joie. Es-tu en paix, maintenant ? » Jésus nous donne là un secret de vie, un secret pour grandir en sainteté : ne jamais donner à l'autre des sujets de tourments inutiles ; Toujours lui donner une nourriture pour le faire grandir, pour lui donner la paix. Les tourments nous devons les conserver pour nous, pour consumer notre cœur de pierre afin d'en faire un cœur de chair, à l'image du cœur divin de Jésus.

Puis, pour s'éloigner de ce sujet délicat, Jésus entraîne Lazare sur ce qui s'est passé pour lui après sa mort. Il lui explique que s'il avait été un damné, il n'aurait pas pu le ressusciter : « Si tu avais été un damné, je n'aurais pas pu te rappeler à la vie car en le faisant j'aurais annulé le jugement de mon Père. Pour les damnés, il n'y a plus de changement. Ils sont jugés pour toujours."

Il explique à Lazare qu'il a une âme neuve, une âme d'enfant, une âme nouvelle, sans tous ces nœuds qui encombrant l'âme des adultes : « Les petits enfants ont des ailes et non des chaînes à leurs esprits joyeux. Eux m'imitent avec facilité parce qu'ils n'ont pas encore pris de personnalité. » Jésus lui dit : « Tu es un homme et tu es un enfant. Tu es homme pour l'âge, tu es enfant pour la pureté du cœur. Tu as sur les enfants l'avantage de connaître déjà le Bien et le Mal, et d'avoir déjà su choisir le Bien... »

Jésus donne à Lazare l'un des secrets de la divinisation de l'homme : Il lui demande de tout pardonner : « *j'exige que tu n'aies pas de rancœur pour ceux qui m'ont offensé et m'offensent. Pardonne, pardonne, Lazare. Tu as été plongé dans les flammes allumées par l'amour. Tu dois être « amour », pour ne plus jamais connaître autre chose que l'étreinte amoureuse de Dieu. »*
« *Moi, je leur pardonne. Tu dois leur pardonner si tu veux être semblable à Moi. »*

Il lui demande de tout pardonner.

« *Moi, je leur pardonne. Tu dois leur pardonner si tu veux être semblable à Moi. »*

Jésus explique à Lazare ce qui s'est passé pour lui après sa mort. Il confirme l'existence des limbes, du purgatoire et de l'enfer. « Quand tombera la Faute d'origine, l'âme exempte de toute

tache et de toute ombre de taches, sera « super-crée » et sera digne du Paradis. »

Jésus donne à Lazare sa nouvelle mission sur la terre : la perfection. « Tu dois être « amour » « Tu dois être comme je suis, plus que tous. Regarde-moi. Regarde-moi bien. Mire-toi en Moi, et réfléchis-toi en Moi. Deux miroirs qui se regardent pour réfléchir l'un dans l'autre la figure de ce qu'ils aiment. »

Lazare accepte d'être « l'amour sur la terre ».

. Ils marchent vers la demeure de Lazare, Marie Magdeleine sort de la maison et vient vers eux afin d'écouter Jésus. Ils sont dans le jardin. Ils arrivent près d'un amandier en fleur qui suscite l'admiration de Lazare. Il en profite pour interroger Jésus sur l'âme de la plante. Jésus lui explique la beauté de l'âme des plantes et surtout la grandeur de l'âme humaine, à partir de la germination.

Il revient ici sur un thème que nous avons déjà développé dans le tome 3 : la rupture qu'il y a entre le développement de la vie de l'âme dans l'homme et chez les autres espèces animales et les plantes. Il convient de s'attarder un moment sur la fin de ce texte qui est d'une grande importance pour mieux comprendre le vivant.

Jésus compare le germe d'un amandier en fleur à l'âme humaine. Il y a en eux une puissance cachée : l'âme. Il parle de l'âme de la plante, puis il arrive à l'homme : « Chez l'homme, elle est éternelle, ressemblant à son Créateur, créée chaque fois pour chaque nouvel homme qui est conçu. Mais c'est par elle que la matière vit. C'est pour cela que je dis que c'est seulement par l'âme que l'homme vit. Non seulement vit ici, mais au-delà. Il vit par son âme... C'est en effet la mort de la chair qui libère l'âme de son écorce et la fait fructifier dans les parterres du Seigneur. La semence. L'étincelle vitale que Dieu a mise dans notre poussière et qui devient épi si nous savons par la volonté et aussi par la douleur rendre fertile la motte qui l'enserme. »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 11.

« Les apôtres s'éloignent vers la maison de Simon. Jésus s'approche au contraire avec son ami. Je les écoute. Lazare dit : "Oui. Je l'avais compris qu'il y avait un grand but, et certainement de bonté, de me laisser mourir. Je pensais que c'était pour m'épargner la vue de la persécution qu'ils te font. Et, tu sais si je dis la vérité, j'étais content de mourir pour ne pas la voir. Elle m'aigrît, elle me trouble. Vois-tu, Maître. J'ai pardonné *tant* de choses à ceux qui sont les chefs de notre peuple. J'ai dû pardonner jusqu'aux derniers jours... Elchias... Mais la mort et la résurrection ont annulé tout ce qui s'y rapportait. Pourquoi me rappeler leurs dernières actions pour m'affliger ? J'ai *tout* pardonné à Marie. Elle semble en douter. Et même, je ne sais pourquoi, depuis que je suis ressuscité elle a pris à mon égard une attitude si... je ne sais comment la définir. Elle est d'une douceur et d'une soumission, si étrange dans ma Marie... Même dans les premiers moments où elle revint ici, rachetée par Toi, elle n'était pas ainsi... Et même, peut-être tu sais et tu peux m'en dire quelque chose, car Marie te dit tout... Tu sais si ceux qui sont venus ici lui ont peut-être fait trop de reproches. J'ai toujours cherché à amoindrir le souvenir de sa faute quand je l'ai vue absorbée dans la pensée du passé pour guérir sa souffrance.

Elle ne sait pas s'en tranquilliser. Elle semble tellement... au-dessus de ce qui pourrait être de l'aviissement. A certains elle pourrait paraître même peu repentie... Mais moi, je comprends... Je sais. Elle fait tout pour expier. Je crois qu'elle fait de grandes pénitences, de toutes sortes. Je ne m'étonnerais pas que sous ses vêtements elle eût un cilice et que sa chair connût la morsure des fouets... Mais l'amour fraternel que j'ai, et qui veut la soutenir en mettant un voile entre le passé et le présent, les autres ne l'ont pas... Tu sais si, peut-être, elle a été maltraitée par ceux qui ne savent pas pardonner... et elle a tant besoin de pardon ?"

"Je ne sais pas, Lazare. Marie ne m'en a pas parlé. Elle m'a dit seulement d'avoir beaucoup souffert en entendant les pharisiens insinuer que je n'étais pas le Messie parce que je ne te guérissais pas ou que je ne te ressuscitais pas."

"Et... elle ne t'a rien dit de moi ? Tu sais... j'avais si mal... Je me rappelle que ma mère, à ses derniers moments, révéla des choses qui étaient passées inaperçues à Marthe et à moi. Ce fut comme si le fond de son âme et de son passé était revenu à la surface dans les derniers soulèvements du cœur. Moi, je ne voudrais pas... Mon cœur a tant souffert pour Marie... et s'est tant efforcé de ne lui donner jamais l'impression de ce que j'ai souffert à cause d'elle... Je ne voudrais pas l'avoir frappée, maintenant qu'elle est bonne, alors que par amour fraternel d'abord, par amour pour Toi ensuite, je ne l'ai jamais frappée au temps infâme où elle était un opprobre. Que t'a-t-elle dit de moi, Maître ?"

"Sa douleur d'avoir eu trop peu de temps pour te donner son saint amour de sœur et de condisciple. En te perdant, elle a mesuré toute l'étendue des trésors d'affection qu'elle avait piétinés autrefois... et maintenant elle est heureuse de pouvoir te donner tout l'amour qu'elle veut te donner, pour te dire que pour elle tu es le frère, saint, aimé."

"Ah ! Voilà ! J'en avais eu l'intuition ! Je m'en réjouis, mais je craignais de l'avoir offensée... Depuis hier, je pense, je pense... j'essaie de me souvenir... mais je n'y arrive pas..."

"Mais pourquoi veux-tu te rappeler ? Tu as devant toi l'avenir. Le passé est resté dans la tombe, ou plutôt il n'y est même pas resté. Il a brûlé en même temps que les bandelettes funèbres, mais si cela doit te donner la paix, je te dis les dernières paroles que tu as eues pour tes sœurs, pour Marie spécialement. Tu as dit que c'est à cause de Marie que je suis venu ici et que j'y viens, parce que Marie sait aimer plus que tous. C'est vrai. Tu lui as dit qu'elle t'a aimé plus

que tous ceux qui t'ont aimé. Cela aussi est vrai, car elle t'a aimé en se renouvelant par amour pour Dieu et pour toi. Tu lui as dit précisément que toute une vie de délices ne t'aurait pas donné la joie dont tu as joui grâce à elle. Et tu les as bénies comme un patriarche bénissait ses enfants les plus aimés. Tu as semblablement béni Marthe que tu appelais : ta paix, et Marie que tu appelais : ta joie. Es-tu en paix, maintenant ?"

"Maintenant, oui, Maître. Je suis en paix."

"Et alors, puisque la paix donne la miséricorde, pardonne aussi aux chefs du peuple qui me persécutent. En effet tu voulais dire que tu peux tout pardonner, mais pas le mal qu'ils me font à Moi."

"C'est cela, Maître."

"Non, Lazare. Moi, je leur pardonne. Tu *dois* leur pardonner si tu veux être semblable à Moi."

"Oh ! Semblable à Toi ! Je ne puis, je suis un simple homme !"

"L'homme est resté là-dessous. L'homme ! Ton esprit... Tu sais ce qui arrive à la mort de l'homme..."

"Non, Seigneur, Je ne me rappelle rien de ce qui m'est arrivé" interrompt vivement Lazare.

Jésus sourit et répond : "Je ne parlais pas de *ton savoir personnel, de ton expérience particulière*. Je parlais de ce que tout croyant sait ce qu'il arrive quand il meurt."

"Ah ! Le jugement particulier. Je sais. Je crois. L'âme se présente à Dieu, et Dieu la juge."

"C'est ainsi. Et le jugement de Dieu est juste et inviolable, et il a une valeur infinie. Si l'âme jugée est coupable mortellement, elle devient une âme damnée. Si elle est légèrement coupable, elle est envoyée au Purgatoire. Si elle est juste, elle va dans la paix des Limbes en attendant que j'ouvre la porte des Cieux. J'ai donc rappelé ton esprit après qu'il était déjà jugé par Dieu. Si tu avais été un damné, *je n'aurais pas pu te rappeler à la vie car en le faisant j'aurais annulé le jugement de mon Père. Pour les damnés, il n'y a plus de changement. Ils sont jugés pour toujours*. Tu étais donc au nombre de ceux qui n'étaient pas damnés. Par conséquent de la classe des bienheureux ou de la classe de ceux qui seront bienheureux après leur purification. Mais réfléchis, mon ami. Si la volonté sincère de repentir que l'homme peut avoir alors qu'il est encore homme, c'est-à-dire chair et âme, a une valeur de purification; si un rite

symbolique de baptême dans l'eau, voulu par esprit de contrition des souillures contractées dans le monde et à cause de la chair, a pour nous hébreux une valeur de purification; quelle valeur aura le repentir plus réel et plus parfait, beaucoup plus parfait, d'une âme libérée de la chair, consciente de ce qu'est Dieu, éclairée sur la gravité de ses erreurs, éclairée sur l'immensité de la joie qui s'est éloignée pendant des heures, pendant des années ou pendant des siècles : la joie de la paix des Limbes, qui bientôt sera la joie de la possession de Dieu que l'on aura rejointe, qui sera la purification double, triple, du repentir parfait, de l'amour parfait, du bain dans l'ardeur des flammes allumées par l'amour de Dieu et par l'amour des esprits dans lequel et par lequel les esprits se dépouillent de toute impureté et d'où ils sortent beaux comme des séraphins, couronnés de ce qui ne couronne même pas les séraphins : leur martyre terrestre et ultra-terrestre contre les vices et grâce à l'amour ? Que sera-ce ? Dis-le donc, mon ami."

"Mais... je ne sais pas... une perfection. Ou plutôt... une nouvelle création."

"Voilà. Tu as dit le mot juste. L'âme en sort comme créée à nouveau. L'âme devient semblable à celle d'un enfant. *Elle est neuve*. Tout le passé n'existe plus, son passé d'homme. Quand tombera la Faute d'origine, l'âme exempte de toute tache et de toute ombre de taches, sera supercréée et sera digne du Paradis. J'ai rappelé ton âme qui déjà s'était recréée par son attachement au Bien, par l'expiation de la souffrance et de la mort, et grâce au parfait repentir et au parfait amour que tu avais atteints au-delà de la mort. Tu as donc l'âme tout à fait innocente d'un enfant né depuis quelques heures. Et si tu es un enfant nouveau-né, pourquoi veux-tu endosser sur cette enfance spirituelle les vêtements lourds, accablants de l'homme adulte ? Les petits enfants ont des ailes et non des chaînes à leurs esprits joyeux. Eux m'imitent avec facilité parce qu'ils n'ont pas encore pris de personnalité. Ils se font comme je suis, car sur leur âme vierge de toute empreinte peut s'imprimer sans confusion de lignes ma figure et ma doctrine. Ils ont l'âme exempte de souvenirs humains, de ressentiments, de préjugés. Il ne s'y trouve rien. Et je puis y être, Moi qui suis parfait, absolu comme je suis dans le Ciel. Toi qui es comme re-né, nouvellement né, car dans ta vieille chair la puissance motrice est nouvelle, sans passé, pure, sans traces de ce qui a été, toi qui es revenu pour me servir, rien que pour cela, tu dois être comme je suis, *plus que tous*. Regarde-moi.

Regarde-moi bien. Mire-toi en Moi, et réfléchis-toi en Moi. Deux miroirs qui se regardent pour réfléchir l'un dans l'autre la figure de ce qu'ils aiment.

Tu es un homme et tu es un enfant. Tu es homme pour l'âge, tu es enfant pour la pureté du cœur. Tu as sur les enfants l'avantage de connaître déjà le Bien et le Mal, et d'avoir déjà su choisir le Bien, même avant le baptême dans les flammes de l'amour. Eh bien, Moi, je te dis à toi, homme dont l'esprit est purifié grâce à la purification reçue : "sois parfait comme l'est notre Père des Cieux et comme je le suis. Sois parfait, c'est-à-dire sois semblable à Moi qui t'ai aimé au point d'aller contre toutes les lois de la vie et de la mort, du ciel et de la terre pour avoir de nouveau sur la Terre un serviteur de Dieu, et pour Moi un véritable ami, et au Ciel un bienheureux, un grand bienheureux". Je le dis à tous : "Soyez parfaits". Et eux, pour la plupart, n'ont pas le cœur que tu avais, digne du miracle, digne d'être pris comme instrument pour une glorification de Dieu en son Fils bien-aimé. Et eux n'ont pas tes dettes d'amour envers Dieu... Je puis le dire, je puis l'exiger de toi. Et en premier lieu, j'exige que tu n'aies pas de rancœur pour ceux qui m'ont offensé et m'offensent. Pardonne, pardonne, Lazare. Tu as été plongé dans les flammes allumées par l'amour. Tu dois être "amour", pour ne plus jamais connaître autre chose que l'étreinte amoureuse de Dieu."

"Et en agissant ainsi, j'accomplirai la mission pour laquelle tu m'as ressuscité ?"

"En agissant ainsi, tu l'accompliras."

"Cela suffit, Seigneur. Je n'ai pas besoin d'en demander et d'en savoir davantage. Te servir était mon rêve. Si je t'ai servi même dans le rien que peut faire celui qui est malade et mort, et si je pourrai te servir dans tout ce que peut faire quelqu'un qui a recouvré la santé, mon rêve est réalisé et je ne demande rien de plus. Que tu sois béni, Jésus, mon Seigneur et mon Maître ! Et qu'avec Toi soit béni Celui qui t'a envoyé."

"Béni soit toujours le Seigneur Dieu Tout-Puissant."

Ils s'en vont vers la maison, s'arrêtent de temps en temps pour observer le réveil des arbres. Jésus lève un bras et cueille, grand comme il est, une petite touffe de fleurs à un amandier qui se chauffe au soleil contre le mur méridional de la maison.

Marie sort de la maison et, les voyant, s'approche pour entendre ce que dit Jésus : "Tu vois, Lazare ? À ceux-ci aussi le Seigneur a dit : "Sortez". Et ils ont obéi pour servir le Seigneur."

"Quel mystère que la germination ! Il paraît impossible que du tronc dur et de la dure semence puissent sortir des pétales si fragiles et des tiges si tendres et se changer en fruits ou en arbres. Est-ce une erreur, Maître, de dire que la sève ou le germe c'est comme l'âme de la plante ou de la semence ?"

"Ce n'est pas une erreur car c'est la partie vitale. En eux, elle n'est pas éternelle, créée pour chaque espèce le premier jour que les arbres et les blés le furent. Chez l'homme, elle est éternelle, ressemblant à son Créateur, créée chaque fois pour chaque nouvel homme qui est conçu. Mais c'est par elle que la matière vit. C'est pour cela que je dis que c'est seulement par l'âme que l'homme vit. Non seulement vit ici, mais au-delà. Il vit par son âme.

Nous hébreux, nous ne faisons pas de dessins sur les tombeaux comme les font les gentils. Mais si nous les faisons, nous devrions toujours dessiner, non pas le flambeau éteint, la clepsydre vide ou un autre symbole de fin, mais bien la semence jetée dans le sillon qui fleurit en épi. C'est en effet la mort de la chair qui libère l'âme de son écorce et la fait fructifier dans les parterres du Seigneur. La semence. L'étincelle vitale que Dieu a mise dans notre poussière et qui devient épi si nous savons par la volonté et aussi par la douleur rendre fertile la motte qui l'enserme. La semence, le symbole de la vie qui se perpétue... Mais Maximin t'appelle..."

"J'y vais, Maître. Il sera venu des régisseurs. Tout était arrêté ces derniers mois. Maintenant ils s'empresent de me rendre leurs comptes..."

"Que tu approuves d'avance, car tu es un bon maître."

"Et parce qu'eux sont de bons serviteurs."

"Le bon maître fait les bons serviteurs."

"Alors je deviendrai certainement un bon serviteur, car j'ai en Toi un Maître parfait" et il s'en va en souriant, agile, si différent du pauvre Lazare qu'il était depuis des années.

**Marie Magdeleine demande à Jésus l'impensable, l'impossible ;
mettre en elle un amour sans limite.**

Quelle femme !

**« Donne-moi un amour infini pour t'aimer comme tu dois être aimé,
pour t'aimer comme je n'ai aimé personne. »**

Résumé :

Marie de Magdala : « Jésus ! Ce que tu fais est toujours total. »

Jésus : « C'est pour cela aussi que ta rédemption est totale car c'est Moi qui l'ai accomplie. »

« Oh ! Appelle-moi,-Toi, hors de la vie ! » « Non, pas hors de la vie. Je t'appellerai à la Vie, à la vraie Vie. Je t'appellerai hors du tombeau qu'est la chair et la Terre. Je t'appellerai aux noces de ton âme avec ton Seigneur. »

Marie Magdeleine demande le soutien de Jésus pour faire le chemin qu'elle doit encore parcourir, Pour remonter du fond où elle était tombée, pour quitter totalement la vieille Marie. Jésus lui promet de l'aider ; il sera son maître spirituel. Jésus lui indique sa route :

« Tu as l'office d'aimer. »

C'est alors que Marie Magdeleine saute le pas. Elle saute en toute confiance, dans le vide de l'Amour, elle ne sait pas ce qui va se passer, mais elle a confiance en Jésus, et là, elle demande l'impensable, elle ose demander l'impossible...

Elle demande à Jésus de mettre en elle, un amour infini pour Lui.

Elle demande à Jésus, a être consumée **totalem**ent d'amour pour Lui :

**« Mon Seigneur ! Donne-moi un amour infini
Pour t'aimer comme tu dois être aimé. »**

Marie Magdeleine demande à être une martyre de l'amour ;

« C'est vraiment la contemplatrice qui demande
le martyre de la contemplation absolue. »

Ils sont toujours près de l'amandier en fleurs. Ses fleurs seront celles des épousailles de Marie de Magdala avec l'Amour. Lève-toi, Marie, prends ces fleurs. **Ce seront celles de tes noces spirituelles.** Marie prend les fleurs mais ne se lève pas de terre et embaume à l'avance... Les pieds de son maître.

Moi, je suis debout à côté de Maria. Je contemple Marie Magdeleine aux pieds de Jésus. Comme elle est belle ! On dirait un séraphin ; Elle est seulement amour, tout amour pour Jésus. Et je me retourne alors, et regarde d'où elle est partie. Son point de départ est tellement loin ! J'ai du mal à le distinguer ! Tout ce chemin considérable qu'elle a parcouru en un rien de temps, pour nous. Pour nous montrer qu'**avec notre volonté raffermie** par Jésus, nous pouvons déplacer des montagnes. J'en reste admiratif ! Marie Magdeleine est vraiment un modèle pour tous les chrétiens qui veulent être tout amour pour aimer l'Amour.

Remarque :

Jésus a soif d'âmes comme Miri, qui se donnent à Lui sans réserve, qui lui font confiance, pour compenser par leur amour, les horreurs du monde. La scène se passe dans le jardin de Béthanie peu après la résurrection de Lazare :

C'est là, de mon point de vue, l'un des sommets du cheminement de Marie Magdeleine dans la compréhension du Mystère de Jésus. Marie a compris que l'Amour c'est Dieu et que pour aimer

vraiment, il faut demander à Dieu de nous envahir de sa Présence.

Cela me rappelle un épisode que vous trouverez dans un des autres tomes ; Simon, effrayé par le Mystère Inconcevable de la Divinité avait demandé un jour à Jésus : « Mais enfin, qu'est-ce donc que Dieu ? » Et Jésus, en peu de mots, avait tout déroulé devant lui. Simon en était resté anéanti, comme écrasé. Et Jésus avait terminé son propos en révélant : « Dieu c'est l'Amour devenu Dieu ».

Marie Magdeleine demande à Jésus – de manière formelle, car elle l'était déjà de part la volonté de Marie « La Vierge » toute puissante sur le cœur de Dieu - s'il accepte qu'elle soit « **sa servante** ». C'est là la mission que la Vierge lui a confié auprès de Jésus, pour qu'elle puisse aimer Jésus parfaitement avec un peu de son cœur de « Mère du sauveur ». Elle sait dans son cœur que Jésus a déjà agréé cette mission qu'elle a auprès de Lui. Mais elle veut entendre aussi cela de sa bouche : « ... Et si tu le veux, je serai, moi aussi, une bonne servante de mon Seigneur. Moi, de mon côté, je le veux, Seigneur. **Je ne sais pas si Toi tu le veux.** »

« Je le veux, Marie. Une bonne servante pour Moi. Aujourd'hui plus qu'hier. Demain plus qu'aujourd'hui. Jusqu'à ce que je te dise : 'Cela suffit, Marie. C'est l'heure de ton repos'. » Là, Jésus explique, en langage codé, à Marie Magdeleine comment elle va mourir, seule, recluse dans une grotte, en France, à la Sainte baume, près de Marseille, un endroit isolé, où elle était nourrie par les anges de Dieu. Pour comprendre véritablement cette sainte, l'une des plus grandes saintes de l'Eglise de tous les temps, vous devez faire un pèlerinage à la Sainte Baume, afin de vous imprégner de son esprit qui continue à planer dans ces lieux magnifiques qui invitent à **l'oraison mentale**.

La Sainte Baume un lieu béni de Dieu.

**Un lieu qui est une invitation à la pratique régulière de l'oraison mentale.
Oraison mentale qui est le secret de la prière de « La Vierge immaculée ».**

Désormais, nous pouvons appeler Marie Magdeleine, comme Marthe, Lazare, comme sa maman et son papa : « **Miri !** » Marie Magdeleine est vraiment de notre famille, l'une de nos grandes sœurs dans la foi. Ne serait-ce que pour lire cet extrait, - qui est l'un des sommets du parcours spirituel de « Miri » - cela valait la peine de se lancer dans le récit de la vie de Marie Magdeleine.

« Quelle beauté ! » Marie Magdeleine est vraiment une âme extraordinaire. Que de joie elle a pu donner à Jésus. Que de joies elle nous a donnés à nous aussi, qui avons décidé de la suivre dans son parcours extraordinaire de la mort à la vie.

Restez avec nous ! Pour découvrir le dernier livre de la vraie vie de Marie Magdeleine ; Il va vous transporter dans la beauté de cette créature exceptionnelle, qui invite tous les hommes à partir comme elle à la conquête du cœur de Dieu.

Marie Magdeleine :

"Ah ! Mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d'amour pour Toi !"

Jésus : "Ne te suffit-elle pas la force d'amour que tu possèdes ?"

"C'est trop peu, Seigneur. Elle pouvait servir pour aimer des hommes, pas pour Toi qui es le Seigneur infini."

Jésus : "Mais justement parce que je suis tel, il serait alors nécessaire d'avoir un amour sans limites..."

"Oui, mon Seigneur. C'est cela que je veux. Que tu mettes en moi un amour sans limites."

Jésus : "Marie, le Très-Haut, qui sait ce qu'est l'amour, a dit à l'homme : "Tu m'aimeras de toutes tes forces". Il n'exige pas davantage, car Il sait que c'est déjà un martyr d'aimer avec toutes ses forces..."

"N'importe, mon Seigneur. Donne-moi un amour infini pour t'aimer comme tu dois être aimé, pour t'aimer comme je n'ai aimé personne."

Jésus : "Tu me demandes une souffrance semblable à un bûcher qui brûle et consume, Marie. Il brûle et se consume lentement... Penses-y."

"Il y a si longtemps que j'y pense, mon Seigneur, mais je n'osais te le demander. Maintenant je sais combien tu m'aimes. Maintenant vraiment je sais à quel point tu m'aimes, et j'ose te le demander. Donne-moi cet amour infini, Seigneur."

Jésus la regarde. Elle est devant Lui, encore amaigrie par les veilles et la souffrance, avec un vêtement modeste et une coiffure simple, comme une fillette sans malice, avec un visage pâle où s'allume le désir, les yeux suppliants et pourtant déjà étincelants d'amour, déjà plus séraphin que femme. C'est vraiment la contemplatrice qui demande le martyr de la contemplation absolue.

Jésus lui dit un seul mot après l'avoir bien regardée, comme pour mesurer sa volonté : "Oui"

"Ah ! Mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d'amour pour Toi !" elle tombe à genoux pour baiser les pieds de Jésus.

"Ah ! Mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d'amour pour Toi !"

María Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 11(suite).

Marie reste avec Jésus.

"Et toi, Marie, deviendras-tu une bonne servante de ton Seigneur ?"

"C'est Toi qui peux le savoir, Rabboni. Moi... moi je sais seulement que j'ai été une grande pécheresse."

Jésus sourit : "Tu as vu Lazare ? Lui aussi était un grand malade et ne te semble-t-il pas que maintenant il soit bien sain ?"

"C'est ainsi, Rabboni. Tu l'as guéri. Ce que tu fais est toujours total. Lazare n'a jamais été aussi fort et joyeux que depuis qu'il est sorti du tombeau."

"Tu l'as dit, Marie. Ce que je fais *est toujours total*. C'est pour cela aussi que ta rédemption *est totale* car c'est Moi qui l'ai accomplie."

"C'est vrai, mon Sauveur aimé, mon Rédempteur, mon Roi, mon Dieu. C'est vrai. Et si tu le veux, je serai, moi aussi, une bonne servante de mon Seigneur. Moi, de mon côté, je le veux, Seigneur. Je ne sais pas si Toi tu le veux."

"Je le veux, Marie. Une bonne servante pour Moi. Aujourd'hui plus qu'hier. Demain plus qu'aujourd'hui. Jusqu'à ce que je te dise : 'Cela suffit, Marie. C'est l'heure de ton repos'."

"C'est dit, Seigneur. Je voudrais que tu m'appelles, alors. Comme tu as appelé mon frère hors du tombeau. Oh ! Appelle-moi,-Toi, hors de la vie !"

"Non, pas hors de la vie. *Je t'appellerai à la Vie, à la vraie Vie.* Je t'appellerai hors du tombeau qu'est la chair et la Terre. Je t'appellerai aux noces de ton âme avec ton Seigneur."

"Mes noces ! Tu aimes les vierges, Seigneur..."

"J'aime ceux qui m'aiment, Marie."

"Tu es divinement bon, Rabboni ! C'est pour cela que je ne savais pas me donner de paix en entendant dire que tu étais mauvais parce que tu ne venais pas. C'était comme si tout s'écroulait. Quelle peine de me dire à moi-même : "Non. Non ! Tu ne dois pas accepter cette évidence. Ce qui te paraît évident est un rêve. La réalité, c'est la puissance, la bonté, la divinité de ton Seigneur". Ah ! Combien j'ai souffert ! Si grande la douleur pour la mort de Lazare et pour ses paroles... Ne t'en a-t-il rien dit ? Ne se souvient-il pas ? Dis-moi la vérité..."

"Je ne mens jamais, Marie. Il craint d'avoir parlé et d'avoir dit ce qui avait été la douleur de sa vie. Mais je l'ai rassuré, sans mentir, et maintenant il est tranquille."

"Merci, Seigneur. Ces paroles... elles m'ont fait du bien. Oui, comme font du bien les soins d'un médecin qui met à nu les racines d'un mal et les brûle. Elles ont fini de détruire la vieille Marie. J'avais encore une trop haute idée de moi. Maintenant... je mesure le fond de mon abjection et je sais que je dois faire une *longue* route pour le remonter. Mais je la ferai, si tu m'aides."

"Je t'aiderai, Marie. Même quand je m'en serai allé, je t'aiderai."

"Comment, mon Seigneur ?"

"En accroissant ton amour dans une mesure incalculable. Pour toi, il n'y a pas d'autre voie que celle-là."

"Trop douce pour ce que j'ai à expier ! Tous se sauvent par l'amour. Tous acquièrent ainsi le Ciel. Mais ce qui suffit pour les purs, les justes, n'est pas suffisant pour la grande coupable."

"Il n'y a pas d'autre voie pour toi, Marie. En effet quelle que soit la voie que tu prendras, elle sera toujours amour. Amour si tu rends service en mon nom. Amour si tu évangélises. Amour si tu t'isoles. Amour si tu te martyrises. Amour

si tu te fais martyriser. Tu ne sais qu'aimer, Marie. C'est ta nature. Les flammes ne peuvent que brûler, soit qu'elles rampent sur le sol pour brûler des herbes, soit qu'elles montent comme un embrassement de splendeurs autour d'un tronc, d'une maison, ou d'un autel pour s'élaner vers le ciel. À chacun sa nature. *La sagesse des maîtres spirituels consiste à savoir faire fructifier les tendances de l'homme en le dirigeant vers la voie par laquelle il peut le mieux se développer.* Même chez les plantes et les animaux cette loi existe et il serait sot de vouloir prétendre qu'un arbre à fruit ne donne que des fleurs ou des fruits différents de ceux que comporte sa nature, ou qu'un animal accomplisse des fonctions qui sont propres à une autre espèce. Pourrais-tu prétendre que cette abeille dont le destin est de faire du miel devienne un oiseau qui chante dans le feuillage des haies ? Ou que ce rameau d'amandier que j'ai dans les mains, avec tout l'amandier duquel je l'ai cueilli, au lieu de produire des amandes laisse suinter de son écorce des résines odoriférantes ? L'abeille travaille, l'oiseau chante, l'amandier donne son fruit, l'arbre résineux donne ses résines aromatiques, et tous remplissent leur office. Il en est ainsi des âmes. Tu as l'office d'aimer."

"Alors, brûle-moi, Seigneur. Je te le demande en grâce."

"Ne te suffit-elle pas la force d'amour que tu possèdes ?"

"C'est trop peu, Seigneur. Elle pouvait servir pour aimer des hommes, pas pour Toi qui es le Seigneur infini."

"Mais justement parce que je suis tel, il serait alors nécessaire d'avoir un amour sans limites..."

"Oui, mon Seigneur. C'est cela que je veux. Que tu mettes en moi un amour sans limites."

"Marie, le Très-Haut, qui sait ce qu'est l'amour, a dit à l'homme : "Tu m'aimeras de toutes tes forces". Il n'exige pas davantage, car Il sait que c'est déjà un martyr d'aimer avec toutes ses forces..."

"N'importe, mon Seigneur. Donne-moi un amour infini pour t'aimer comme tu dois être aimé, pour t'aimer comme je n'ai aimé personne."

"Tu me demandes une souffrance semblable à un bûcher qui brûle et consume, Marie. Il brûle et se consume lentement... Penses-y."

"Il y a si longtemps que j'y pense, mon Seigneur, mais je n'osais te le demander. Maintenant je sais combien tu m'aimes. Maintenant vraiment je sais à quel

point tu m'aimes, et j'ose te le demander. Donne-moi cet amour infini, Seigneur."

Jésus la regarde. Elle est devant Lui, encore amaigrie par les veilles et la souffrance, avec un vêtement modeste et une coiffure simple, comme une fillette sans malice, avec un visage pâle où s'allume le désir, les yeux suppliants et pourtant déjà étincelants d'amour, déjà plus séraphin que femme. C'est vraiment la contemplatrice qui demande le martyre de la contemplation absolue.

Jésus lui dit un seul mot après l'avoir bien regardée, comme pour mesurer sa volonté : "Oui"

"Ah ! Mon Seigneur ! Quelle grâce de mourir d'amour pour Toi !" elle tombe à genoux pour baiser les pieds de Jésus.

"Lève-toi, Marie, prends ces fleurs. Ce seront celles de tes noces spirituelles. Sois douce comme le fruit de l'amandier, pure comme sa fleur et lumineuse comme l'huile que l'on extrait de son fruit quand on l'allume, et parfumée comme cette huile quand saturée d'essences on la répand dans les banquets ou sur la tête des rois, parfumée par tes vertus. Alors vraiment tu répandras sur ton Seigneur le baume qui Lui sera infiniment agréable."

Marie prend les fleurs mais ne se lève pas de terre et embaume à l'avance par son amour avec ses baisers et ses larmes répandues sur les pieds de son Maître.